

# HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

## Antiquité

### 1. Les Ioniens

#### - **Thalès de Milet** (7<sup>ème</sup>-6<sup>ème</sup> siècle)

Il est considéré comme le **premier philosophe**, cette attribution remonte à Aristote (4<sup>ème</sup> siècle). Thalès et ses disciples : Anaximandre et Anaximène, considèrent que le monde découle de **La « physis »** (nature), principe de vie et d'épanouissement. C'est donc la nature, un principe d'épanouissement et donc un principe de devenir. Ses différents penseurs disent qu'il y a un principe unique. Pour **Thalès c'est l'eau..** **Anaximandre** pensait que la physis était qqchse d'indéfini d'où émerge tout le reste et l'assimile donc à **l'apeiron**. Enfin **Anaximène** assimile la physis à **l'air**.

⇒ **Physis = Eau (Thalès), Apeiron (Anaximandre) ou Air (Anaximène).**

#### - **Héraclite d'Ephèse** (6<sup>ème</sup> -5<sup>ème</sup> siècle)

**Lie la physis au feu** il essaye d'approfondir l'idée de premières physiologies en essayant d'expliquer pourquoi la physis est un principe d'épanouissement. L'idée d'Héraclite est que si le feu est un principe d'épanouissement c'est parce que c'est **une force qui unifie les concrets** : le chaud et le froid, l'humide et le sec, la vie et la mort, etc. Tout changement se fait au contraire de l'autre. On ne peut pas dire que qqchse est froid ou chaud il car faut un rapport entre les deux. C'est la physis ; la loi qui règle .... ? Et pour lui elle procède de manière harmonieuse.

### 2. La grande Grèce

#### - **Pythagore (VI<sup>ème</sup> siècle)**

On le connaît très mal, suscite des légendes autour de lui. Ce qui semble assuré c'est qu'il était une sorte de **guide spirituel** c.à.d. qu'il a entraîné une série de disciples règles par la vie communautaire. Ce qui les unissait c'était :

- un ensemble de **règles de vie** (par ex : consommation de chair animale).
- Une  **croyance en l'immortalité et la transmigration de l'âme. (Hommes et animaux).**
- Ils **cultivaient le secret** (les pythagoriciens).
- Ils dépendaient aussi d'une conception du monde et de l'harmonie. Ils prolongeaient les idées d'Héraclite. Mais contrairement à Héraclite ils vont accorder une importance au **nombre et l'harmonie** ce qui va **développer des mathématiques.**

#### - **Parménide (515-450 ?)**

Développe une argumentation abstraite relative à l'être : **Seul l'être est ; le non-être est impensable, inconnaissable, indicible.** Il s'oppose aux Ioniens, à Héraclite et aux Pythagoriciens car pour lui le devenir est le passage :

- de l'être au non-être
- du non-être à l'être

Il instaure une distinction entre **opinion (doxa : être est)** et la **vérité (alétheia)** ; on ne peut pas exprimer la vérité du devenir car elle n'existe pas. Il veut rendre compte du devenir non par la physis, mais par le mélange et la séparation de deux principes dans des proportions variées.

⇒ **Parménide : Critique des Ionien; et élaboration d'une nouvelle physique : Mélange + séparation de la lumière et de l'obscurité.**

### **3. Réaction; à Parménide**

#### A) Développement de la physique du mélange et de la séparation

**Empédocle** (495-435 ?) dit que le devenir peut être expliqué si on le rapporte à 4 principes : les 4 éléments traditionnels (**eau feu terre, air**) de telle sorte que qqchse de nouveau émerge. Il va même plus loin en considérant qu'il est possible que l'être naît à partir de ces 4 éléments. A ces 4 éléments il rajoute un **principe dynamique : amour qui rassemble et la haine qui sépare**. Tantôt c'est l'amour qui domine tantôt c'est la haine.

LES ATOMISTES :

**Leucippe (Vème ;) et Démocrite (460-360 ?)** selon lesquels toute chose est créé à partir des atomes et de vide ; **les atomes, infinis en nombre et en variété**. Le vide comme condition du mouvement des atomes. En fait, il y a un vide complet qui rend possible le mouvement. Ce dernier donne lieu à des rassemblements des atomes et qui eux donnent lieu à des organisations de l'univers.

#### B) Désintérêt pour la physique et recentrement sur la question de l'homme, du langage et de la connaissance

**Les Sophistes** (Protagoras, Gorgias, Prodicos, Hippias) apparaissent au cours du 5ème siècle. Ils sont désintéressés par la physique. Tout ce qui compte c'est l'Homme. Ils se présentent comme Enseignants contre salaire :

- La vertu comme art de se gouverner soi mm et de diriger les autres.
- L'art de bien parler et de persuader les autres ; un certain savoir pratique fondé sur une technique de parole. Donc on commence à étudier le langage bcp plus.

⇒ Question de l'homme, du langage et de la connaissance. Immoralisme (triomphe du plus fort sur le plus faible)

Comme ces derniers ont exercés une influence à partir du 5ème siècle et ont remis en cause l'ordre établi à Athènes dans différents domaines (politique, épistémologiques, etc.) ils attirent une hostilité et suscite des réactions de la part de la population.

## **CHAPITRE 1 : SOCRATE (469-399)**

### **1. L'idée de la maïeutique (maieusis = accouchement)**

Socrate instaure l'idée de la maïeutique qui a une fonction négative : il s'agit de faire « accoucher » l'âme de l'interlocuteur de toutes les opinions qui sont en elle afin de réfuter et de montrer qu'elles ne sont « que du vent ».

### **2. Du problème éthique au problème de la méthode**

« Comment dois- je faire pour être heureux ? ».

Pour Socrate, **le bonheur réside dans la possession du bien** (to agathon). Etre heureux c'est donc posséder le bien.

**Mais qu'est-ce que le bien ?** C'est justement là le problème car personne ne peut se mettre d'accord. Certains disent le plaisir, d'autres disent c'est plutôt la connaissance ou la vertu, les honneurs, le pouvoir etc. On pourrait donc dire que **c'est l'objet ultime du désir de tout homme**.

Selon Socrate il est essentiel d'atteindre une connaissance du bien

Sinon nous nous trompons à chaque fois et nous accomplissons des actions qui nous en éloignent « *Nul ne fait le mal volontairement, mais seulement par ignorance* ». C.à.d. comme on ne possède pas cette connaissance qui est capable de nous rendre heureux on est amenés à vivre mal. Mais si nous agissons mal c'est que nous n'avons pas suffisamment cherché pour savoir ce qu'est le bien !

Pour Socrate le bien c'est **la vertu**.

- La vertu

Tant que nous ne posséderons pas la vertu (le bien selon Socrate) tout le reste est futile.

La vertu c'est une science du bien et règle de l'usage de tout le reste. Il y a une vertu plus particulière et se pose la question suivante : « qu'est-ce que c'est ? », autrement dit, qu'est-ce que le courage, l'amitié, la beauté etc. ?

Différents interlocuteurs ont proposé des réponses à cette question mais Socrate les réfutait une à une. Cette méthode s'appelle l'**elenchos** qui veut dire réfutation.

**Son principe** : montrer les contradictions (indirectement) entre les différentes opinions de l'interlocuteur sans prendre position soi-même. Il se présente alors comme l'âme qui accouche son interlocuteur. Il s'agit là de la maïeutique (maieusis= accouchement).

Socrate, lui, ne propose jamais de réponse car il ne dit pas qu'il en possède une. C'est ce qu'on appelle « **l'ignorance socratique** ».

Cette méthode de réfutation se termine toujours sur une **aporie** (difficulté).

**Un exemple de l'elenchos** : réfutation de l'identité entre le plaisir et le bien dans le *Gorgias* (dialogue assez violent). En fait, Calliclès dit que le bien est identique au plaisir mais il a aussi dit que « les hommes bons ne sont ni déraisonnables ni lâches ». Si donc le plaisir est identique au bien et que dès qu'un homme bon ou pas éprouve du plaisir fait de lui qqn de bien alors tous les hommes même les déraisonnables et lâches sont bons parce qu'ils sont capables d'éprouver du plaisir. C'est donc contradictoire.

Sagesse humaine >> sagesse divine :

La sagesse humaine n'est que la reconnaissance de sa propre ignorance. Il veut seulement respecter le connais-toi toi-même du sanctuaire de Delphes.

Position par rapport au savoir :

Socrate est complexe, ironique. Lui, il possède un type de savoir nouveau.

## **CHAPITRE 2 : PLATON (428/7-348/7)**

*Pour Platon, la philosophie et la pensée c'est la dialectique. La pensée comme le dialogue intérieur de l'âme avec elle-même.*

### **1. Du problème moral à l'hypothèse des idées**

Platon partage la même idée qu'Héraclite selon laquelle « le monde que nous voyons autour de nous est en écoulement continu ».

Ceci est éthiquement **dangereux** car si **l'instabilité des objets des sens caractérise les valeurs morales** alors ne nous saurions plus juger si une action est bonne ou mauvaise. C'est pour cela qu'il faut refuser d'identifier la science à la sensation.

Contrairement à « l'interrogation socratique », **Platon prolonge la démarche de ce dernier d'une manière plus positive :**

- il conserve la conception socratique de la **philosophie** comme une **recherche** (philo-Sophia) et **non** comme **un savoir figé** (Sophia)

- présente le **philosophe** comme un « amoureux » dont le **désir (éros) porte sur la connaissance.**

La différence par rapport à Platon et Socrate est que Platon veut préciser les conditions de la recherche en déterminant ce que doit être l'objet ce qu'il appelle « **l'idée** ».

Mais qu'est-ce qu'une idée ? C'est l'objet du désir du philosophe qui est à la recherche de la connaissance qui doit être stable et absolue. Ces objets de connaissance (idées) sont donc des êtres :

- éternels
- parfaitement stables
- identiques à eux-mêmes.
- Absolue (ne dépendre d'aucun point de vue)

*Exemple 1 : la grandeur*

*Un homme peut être plus grand qu'un autre. Mais un autre homme peut être plus grand que le premier. Donc le 1<sup>er</sup> Homme est plus grand que le 2<sup>ème</sup> mais plus petit que le 3<sup>ème</sup>.*

- **Prédicat contraire.**

*Un homme peut être grand et petit à la fois ; petit par la taille mais grand par le coeur.*

- **Prédicat eux-mêmes.**

⇒ **Comme l'objet peut recevoir des prédicats contraires, rien n'est sur et ferme à son sujet.**

Puisque l'objet peut avoir des prédicats contraires => il faut porter l'attention sur les prédicats eux-mêmes en isolant ceux-ci par la pensée.

*Exemple : une chose peut être grande ou petite sous différents aspects, mais « le grand » lui-même ne peut être que grand.*

Les idées comprises en elle-mêmes et véritablement sans tenir compte du sensible ne peuvent être perçues que par l'intelligence car **l'intelligence se concentre sur ces prédicats et les isole de leur support sensible.**

⇒ Les choses sensibles ne sont donc pas ce que l'on dit d'elles qu'elles sont, mais elles le deviennent provisoirement lorsqu'elles en viennent à participer aux idées et reçoivent ainsi telle ou telle détermination.

Donc l'intelligible permet la connaissance tandis que le sensible est seulement I et ne permet aucune connaissance.

La participation du sensible (visible) à l'intelligible. Platon explique que pour bien représenter la **différence entre sensible et intelligible** il faut couper en deux parties :

1) Visible : images (eikones) et sensible = DOXA (opinion)

La première partie du visible sont les images, liées à la conjecture. On suppose, on cherche donc à comprendre les images sensibles qui ne sont pas nets ce qui rend leur appréhension incertaine.

La 2<sup>ème</sup> c'est le domaine SENSIBLE de ces images = les objets naturels ou fabriqués eux-mêmes. Donc, nous sommes plus dans un état de conjecture car l'appréhension de l'image de l'objet est plus précise. « Nous sommes alors convaincus que ce que nous saisissons est telle ou telle chose ». Dans le sensible, rien n'est jamais parfaitement et exclusivement ce qu'il paraît être.

2) Intelligible : objets mathématiques et des idées = EPISTEME (connaissance)

Il n'y a de connaissance que de l'intelligible, tandis que pour le sensible il n'y a que des opinions.

⇒ **La dialectique est donc une méthode qui permet de parvenir directement aux idées elles-mêmes, sans passer par des images sensibles, afin d'arriver à une connaissance parfaite = intelligence.**

Distinction connaissance/ opinion par l'image de la ligne :

VISIBLE (opinion)		INTELLIGIBLE (connaissance)	
Images	Modèles de ces images	Objets mathématiques	Les Idées
Ombres etc. saisies par l'eikasia (conjecture). Faculté d'appréhender les images sensibles (absence de précision)	Objets naturels fabriquée eux-mêmes. Faculté de conviction (pistis) = degré de certitude supérieur, nous sommes convaincus que ce que nous saisissons est telle chose. Attention, rien n'est ce qu'il paraît être.	Elles étudient non pas un objet sensible (ce cerce-ci), mais l'objet intelligible (l'objet en soi). Attention, si leur objet est intelligible, elles ne l'atteignent que par l'intermédiaire d'une image sensible. Il présuppose la figure, il émet des hypothèses.	La dialectique consiste à s'interroger sur n'importe quelle notion par « ti esti » et en l'éclaircit à partir d'un principe anhypothétique (= notion claire en elle-même pour les interlocuteurs). C'est donc se confronter directement aux Idées elles-mêmes sans passer par les images sensibles, sans le but de gagner une connaissance parfaite (INTELLIGENCE=NOUS)

L'idée du bien :

Elle présente une fonction éminente => Platon la décrit comme supérieur à toutes les autres en dignité et puissance. Les néoplatoniciens feront du Bien une réalité supérieure qu'ils assimileront à l'Un. Toutes les idées partagent des caractéristiques qui permettent de les appeler bonnes, elles permettent à celui qui les connaît d'atteindre le bonheur.

## 2. Le problème de la connaissance et l'éducation

- a) La réminiscence** est présentée dans *Le Ménon* sous forme d'un mythe. C'est un terme qui a également été abordé dans *Le Phédon*, le jour de la mort de Socrate.

En fait, la réminiscence c'est **une idée selon laquelle l'âme est immortelle.**

Donc selon Socrate l'âme existe avant la naissance mais continue à exister aussi après la mort. Il s'agit de la renaissance. L'âme aurait déjà tout vécu, elle sait tout mais elle aurait tout oublié et c'est pour cela qu'il est possible selon Socrate de chercher ce qu'on ne connaît pas.

La connaissance ne vient pas de l'extérieur mais elle est présente en nous, elle ne peut être trouvée que par l'expérience professionnelle. Dans *Le Phédon*, Socrate explique que la réminiscence se produit lorsque nous avons une sensation qui vient de quelque chose qui ne relève pas uniquement du sensible mais aussi de l'intelligible.

*Exemple : deux bouts de bois qu'on estime égaux mais on sait à l'intérieur de nous que ces deux bouts ont quand même des différences entre eux donc ils ne sont pas tout à fait égaux. Si on sait qu'ils ne sont pas tout à fait égaux, à cause de leurs différences, cela veut dire que nous possédons en nous le savoir de ce qui est « égal ».*

Cela signifie donc que nous possédons une connaissance en soi (l'intelligible), une connaissance que nous aurions perdue à la naissance et dont nous devons reprendre conscience grâce à la réminiscence.

### **b) La République**

La connaissance pour Platon n'est pas la possession d'un contenu enfoui dans notre âme c'est plutôt une faculté ;

La capacité de penser les Idées qui se trouve en nous dès notre naissance mais qui est endormie et qu'il faut réveiller en détournant notre âme du sensible afin de la diriger vers l'intelligible. C'est le but de l'Education.

### c) **Le mythe de la Caverne**

C'est une allégorie qui illustre la situation des hommes par rapport à la vraie lumière, c.à.d. la vérité.

*En fait, dans la caverne se trouvent des prisonniers, le visage tourné vers la paroi opposée à l'entrée. Une position correspondant à l'**eikasia** (incapacité de cerner si une perception est une image de quelque chose d'autre et de distinguer la réalité d'une mémoire, un rêve ou un reflet dans le miroir). La caverne est éclairée par les reflets d'un feu qui brûle dehors. Ce feu représente le soleil qui règne sur le monde visible. Les captifs ne voient que l'ombre projetée par le feu sur le fond de la caverne.*

*De même, ils n'entendent que les échos des paroles qu'échangent les porteurs. Habités depuis leur naissance à contempler ces vaines images, à écouter ces sons confus dont ils ignorent l'origine, ils vivent dans un monde de fantômes qu'ils prennent pour des réalités. Imaginons maintenant qu'un d'entre eux est détaché de la caverne et on le force de retourner sa tête et à regarder la lumière : il sera ébloui et ne discernera rien. Il va penser que les ombres d'auparavant étaient bien plus claires et vraies que ce qu'il voit mtn (c.à.d. rien). Si on continue à le forcer à regarder le feu lui-même il sera tellement ébloui qu'il en aura mal aux yeux. Si ensuite on le ramène dehors sous la lumière du soleil il sera ébloui à tel point qu'il serait comme aveugle.*

A force d'accoutumance :

- il **distinguera progressivement les reflets des objets naturels** (4 éléments : eau, terre, feu, air) = les Idées. Niveau de la dianoia (ne saisit encore de l'intelligible que ses ombres et ses reflets)
- Il pourra ensuite **examiner les choses elles-mêmes, par une vue directe**. mode d'appréhension atteint par la dialectique.
- Enfin, il arriverait au **sommet de l'intelligible : rendre son âme capable de contempler l'idée du bien** dans toute sa plénitude. Il estimerait que ce qu'il voit à présent est plus clair et plus vrai que ce qu'il voyait lorsqu'il était dans la caverne.

⇒ **« Le but de l'éducation est d'accoutumer progressivement l'âme de l'élève à la lumière de l'intelligible (c.à.d. la vérité) afin de la rendre capable de remonter jusqu'à sa source (l'idée du bien) en le dirigeant progressivement vers des objets de plus en plus vrais. »**

Les mathématiques, une préparation :

Sciences les plus propres à nous familiariser avec l'intelligible et avec l'amour de la vérité pour elle-même.

La dialectique, science suprême : repose sur la considération exclusive des idées elles-mêmes dans leurs vérités.

## 3. La question de l'âme

a) La dialectique développe l'intelligence.

La conception platonicienne de l'âme soutient que l'âme est le principe de vie de tous les êtres vivants. L'âme est donc un principe de mouvement, un mouvement particulier « automoteur ». Cette définition comporte deux parties :

- **L'âme en tant que mouvement psychique** (vouloir, examiner, prendre soin, délibérer, opiner, haïssant, chérissant...etc.)
- **L'âme en tant que mouvement qui se meut lui-même ;** le mouvement n'est pas causé par autre chose mais par leur principe qui se trouve dans l'âme elle-même ce qui veut dire que nous avons le pouvoir de maîtriser ces mouvements psychiques.

b) L'âme, sage, courageuse, tempérante et juste est tripartite

1. La partie **désirante** qui rassemble tous les désirs liés au corps (SEXE ;))
2. La partie **ardente** qui rassemble tous les emportements et les élans liés à l'ardeur (colère)
3. La partie **rationnelle** qui rassemble tous les mouvements propres à l'exercice de la rationalité (calcul).

Ces parties sont en conflits les unes avec les autres car l'une essaye toujours de prendre le dessus de l'autre (par ex : la partie désirante veut coucher avec une personne mais la partie ardente lutte car elle ne tolère pas la personne en question).

Donc, afin d'éviter ce déchirement de l'âme il faut que la partie rationnelle soit assez forte pour prendre la commande sur les deux autres parties dans le but d'assurer la coexistence harmonieuse de ces trois parties qui rendra l'homme heureux.

Les 4 vertus cardinales de l'âme :

- **Sage** (partie rationnelle connaît l'intérêt de chacun et de l'âme)
- **Courageuse** (partie ardente capable de préserver ce qui a été prescrit par la raison comme à craindre ou pas)
- **Tempérante** (différentes parties en accord pour que la partie rationnelle dirige)
- **Juste** (chaque partie s'y trouve à sa place et reçoit la part qui lui convient)

L'homme dont l'âme est ainsi organisée est vertueux et heureux.

Les conséquences de l'entraînement intellectuel en vue de renforcer la partie rationnelle :

- ⇒ Éthiques : c'est seulement en passant par lui qu'on peut espérer le bonheur
- ⇒ Sur le destin de notre âme après la mort : notre âme est immortelle, et la mort est la séparation de l'âme et du corps. Or, l'effet de la pratique de la philosophie consiste à utiliser son intelligence « pure » de tout contact avec les sens pour la tourner vers les Idées. « Philosopher, c'est apprendre à mourir ».

Enfin, **Platon** définit la mort comme **la séparation de l'âme et du corps**

**Philosopher** c'est non seulement la conduite à la **vertu parfaite** mais c'est aussi **apprendre à mourir** ; la vie que nous avons ici-bas est la vie que nous aurons au-delà. L'âme, selon lui, est jugée après la mort : si elle a fait du bien ici-bas elle est récompensée sinon elle est punie. Mais cette récompense ou punition n'est pas éternelle car Platon croit que **l'âme est réincarnée**.

#### 4. Le problème politique

Selon Platon, il y a 3 classes d'hommes :

- 1) Les **producteurs** (= partie désirante)
- 2) Les **guerriers** (=partie ardente)
- 3) Les **philosophes** (=partie rationnelle)

Comme on a pu le distinguer dans le point précédent, ces classes sont toujours en conflit car l'une essaye de prendre le dessus de l'autre. La 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> classe luttent toutes les deux pour le pouvoir mais gouvernent selon leur intérêt. C'est pour cela que la 3<sup>ème</sup> classe, les philosophes, altruistes et non veillant à leur propre bonheur doivent gouverner sur tous les autres Hommes dans le but d'assurer une cité juste et heureuse. La justice est donc « le fait d'accomplir sa fonction propre », c.à.d. que chacun est naturellement fait pour une tâche bien précise.

Platon n'adhère pas à la démocratie car selon lui elle risque toujours de se retrouver dans les mains d'un tyran. Il est plutôt adepte de l'aristocratie dont les gouvernants sont les philosophes et non pas les bourgeois.

## 5. La cosmologie et le problème de la participation au sensible à l'intelligible

Selon Platon, le rapport qu'il doit y'avoir entre le sensible et l'intelligible est représentée sous forme d'un mythe.

Ce mythe procède par distorsion qui permet d'homogénéiser le sensible et l'intelligible qui sont radicalement hétérogènes. Donc, on pourrait définir un mythe en tant qu'une « *distorsion entre ce qu'il dit littéralement et ce qu'il veut dire et qui doit être redressé pour livrer son sens véritable* ».

Dans le Timée, un dialogue,

Platon décrit la création du monde par le Dieu Démonstrateur qui s'est inspiré des Idées et des mathématiques afin de créer la réalité.

1. Fabrique l'Âme du monde (= principe de tout mouvement de l'univers)
2. Organise le corps du monde (reflet des Idées dans l'espace)
3. Termine avec l'homme

Ces derniers peuvent être assurés qu'ils vivent dans le meilleur monde possible car il a été créé par un dieu bienveillant. Malheureusement certaines choses ne dépendent pas de lui car il a été limité par la Nécessité. *Le dialogue dans le Timée n'a rien de scientifique et c'est pour cela qu'on le qualifie de mythe.*

Le Démonstrateur a le rôle de nous faire comprendre comment la participation du sensible à l'intelligible est possible. Le Timée n'a pas de statut de science.

## 6. Le destin du platonisme

Plusieurs philosophes succédèrent à Platon suite à sa mort, dont Arcésilas (scholarque de 273-242) qui fonde une Nouvelle Académie (visant le scepticisme). Mais c'est au **III<sup>ème</sup> siècle** qu'apparaît le penseur **PLOTIN (205-270) : fondateur de Néoplatonisme**. Le Néoplatonisme est une doctrine philosophique qui **mélange le mystique et la philosophie platonicienne**. Plotin dit que le sensible et l'intelligible sont deux mondes différents.

Le système néoplatonicien distingue **4 principaux plans de la réalité hiérarchisés** ; c.à.d. que chaque plan inférieur dépend du plan supérieur :

- 1) L'Un : principe suprême identifié au bien.
- 2) L'intelligence
- 3) L'Âme
- 4) Le monde sensible : le mal, l'opposé total de l'Un (le seul qui est constitué de matière)

# CHAPITRE 3 : ARISTOTE (384-322)

## 1. Critique de Platon

Platon et Aristote sont deux philosophes radicalement opposés.

- **Ce qui intéresse Platon**, c'est l'hypothèse des Idées (question centrale est : comment dois-je vivre ?). Son but n'est pas de donner une explication générale du monde dans lequel nous vivons mais de rendre possible certains types de pensées. Les questions subordonnées sont présentes sous une forme mythique (création du monde) et qui ne peuvent pas avoir statut d'une science.
- **Aristote, lui**, distingue différents domaines : séparation de la théorie et de la praxis.

Selon lui, Platon confond deux domaines alors qu'ils ne devraient pas s'empiéter :

- la théorie (le nécessaire)
- la praxis (contingent). Ils sont radicalement différents



Il n'y a de science que de nécessaire. C.à.d. **qu'il est possible d'être éthiquement bon sans être philosophe.** Donc l'éthique ne doit pas intervenir dans la philosophie théorique. Et elle permet d'expliquer le monde sensible dans lequel nous vivons en en dégagant les **principes.**

Aristote a tendance à considérer que les Idées de Platon n'ont pas leur place notre monde sensible et font partie du monde intelligible car « *les idées ne se trouvent précisément en aucun lieu et temps* ». Il y a donc un **problème de la séparation du sensible et intelligible.**

Aristote veut donc prouver à Platon que ses théories sont incohérentes à l'aide des arguments suivants :

- Non seulement il crée un monde en dehors du sensible, mais il ne donne aucune explication.
- **Argument de 3<sup>ème</sup> Homme :** on pose l'idée de l'homme car il y a des ressemblances entre les différents hommes. Or il doit y'avoir une ressemblance entre l'idée de l'homme et les hommes sensibles donc là on pose une seconde Idée d'Homme. Mais pour démontrer la ressemblance entre les hommes sensibles et l'idée de l'homme il faudrait encore poser une nouvelle idée = argument de 3<sup>ème</sup> Homme. Et ainsi de suite....

⇒ **Les idées sont nécessaires pour conférer l'intelligibilité aux choses mais elles ne doivent pas être posées hors des choses. C'est ainsi qu'elles jouent le rôle de principe de devenir.**

## 2. Logique et épistémologie

Selon Aristote, il existe plusieurs langages possibles. Chacun de ces langages a un but différent. Pour lui, **la science discursive**, a pour but de montrer la vérité. Pour cela, il faut retirer toute émotion possible dans le langage de la science car le mythe est sous l'emprise du vrai ou faux. Aristote refuse l'usage du mythe dans le cadre de la philosophie et de la science.

Institution du langage apophantique :

Langage qui montre ce qu'il en est des choses dont il parle. Ce langage est caractérisé par la structure prédicative : attribuer un prédicat P à un sujet S au moyen du vert être.

⇒ Un logos apophantikos aura la forme de : **S est P.**

<b>S</b>	<b>Est</b>	<b>P</b>
Sujet (hypokeimenon), être par soi = OUSIA		Prédicat (kategoroumenon), êtres (onta) par accident.
Exemple : le blanc est une couleur. Socrate est blanc. ⇒ Socrate ne peut pas passer un prédicat => <b>SUJET ULTIME</b>		Neuf catégories : quantité, qualité, relation, lieu, temps, position, avoir, action, passion.

Parmi ces catégories il fait une **distinction importante entre l'être par soi et l'être par accident.** En fait, lorsque le prédicat est rapporté au sujet c'est un être par accident. L'être par soi est lui l'être du sujet = ousia ; le sujet ultime de toute prédication. Platon considérait que l'être véritable était le P et que le S n'avait pas d'être concevable. Or pour Aristote entre l'*ousia* première (l'être par soi) et l'*ousia* seconde (l'être par accident) l'*ousia* véritable est la 1<sup>ère</sup> car c'est l'individu sensible.

Raisonnement valide (syllogisme) vs Raisonnement non valide (sophisme)

**Un syllogisme** est un raisonnement constitué de **deux prémisses et d'une conclusion.** Un syllogisme est valide lorsque la conclusion résulte avec la nécessité de la simple position des prémisses, et ce par sa simple forme, c'est-à-dire indépendamment du contenu de ces prémisses et de cette conclusion.

⇒ La logique formelle, discipline qui étudie le raisonnement

Mais ce n'est pas parce qu'un syllogisme est valide qu'il est forcément scientifique car quelques soient les termes le raisonnement sera toujours valable. Ce qui veut dire qu'on peut très bien avoir un raisonnement

valide avec des **prémisses fausses**. Il faut encore que ces deux prémisses soient vraies, et nécessaires (ce qu'elle énonce ne peut être autrement qu'il n'est)

Une proposition vraie et nécessaire est également universelle :

Aristote refuse la théorie platonicienne de la réminiscence et donc l'idée que notre intelligence pourrait appréhender immédiatement les Idées en se détournant de la sensation.

AU CONTRAIRE ! Il considère que l'universel se constitue en nous comme résultat d'un processus continu à partir de sensations répétées. = **le processus d'induction**.

C'est notamment via ce processus d'induction que nous pouvons **atteindre les principes de la science = prémisses ultimes du raisonnement scientifique**. Celles-ci ne peuvent être démontrées, mais dégagées et testées méthodologiquement par la dialectique et l'examen critique des opinions des prédécesseurs.

### 3. Physique et cosmologie

La critique parménidienne affirme l'impossibilité de penser le devenir en tant que tel. Aristote quant à lui, veut instituer une **science du devenir en tant que devenir** ainsi qu'une réhabilitation aristotélicienne de la physis. Il faut poser plus d'un principe pour rendre compte du devenir. Pour les dégager, il applique son analyse des énoncés prédicatifs à des énoncés exprimant le devenir de certaines choses. On distingue alors deux cas :

- Le sujet acquiert une qualité dont il était privé => le devenir relatif car il ne concerne pas l'ousia elle-même. *Exemple : L'homme devient lettré*
- Le sujet est transformé dans son essence = le devenir absolu qui concerne l'ousia elle-même. *C.à.d. que le bois existe dans la table. Exemple : Le bois devient une table*

A partir de ces deux exemples, Aristote arrive à une double conclusion :

- ⇒ Trois principes sont nécessaires pour rendre expliquer le devenir : la matière, la privation et la spécificité (eidos).
- ⇒ Deux principes pour rendre compte du résultat du devenir : la matière et la spécificité = forme

La spécificité est la manifestation phénoménale et accomplie de la spécificité, la spécificité intervient dans le devenir :

- Avant *dans l'esprit de l'artisan*
- Pendant *comme privation*
- Après *identique à la forme*

Renverse l'affirmation de Parménide : le devenir est possible tant à partir de l'être que du non être (pris de manière relative et non absolue), pris respectivement comme matière et comme privation.

La différence entre le processus artificiel et le processus naturel

- Processus artificiel (production) le producteur est extérieur à l'objet produit.
- Processus naturel : la chose elle-même possède un principe interne de mouvement □ physis = principe de mouvement immanent aux êtres naturels.

A partir de là il développe *La théorie des quatre causes* comme lieu de la scientificité de la physique:

1. Cause matérielle : matière
2. Cause formelle : spécificité
3. Cause finale : fin en vue de laquelle le devenir se produit (la forme, réalisation complète et achevée de la spécificité)
4. Cause efficiente : producteur / physis.

Selon lui, le mouvement suppose 3 choses :

- Un mobile : qqchose qui est susceptible d'être mue.
- Un moteur : qqchose qui est capable de se mouvoir.

- Le contact entre les deux. Le moteur (mouvant) et le mobile (mu) s'actualisent.

#### Aristote dénonce la régression à l'infini :

Tout ce qui se meut est mu par un moteur et ce moteur ne peut mouvoir qui s'il est lui-même mu par un autre moteur, ...

Mais il existe un premier moteur, ou plutôt un premier mouvant car il n'est jamais en puissance mais déjà en acte. Il est immobile, c'est DIEU.

#### L'univers d'Aristote est structuré :

- Du monde supralunaire, éternel :
  - o au sommet, par Dieu comme « premier mouvant immobile »
  - o en dessous, par les sphères célestes et les astres qu'elles contiennent : l'éther, le 5<sup>ème</sup> élément qui permet de se mouvoir éternellement en cercles parfaits, dotés d'intelligence.
- Le monde sublunaire : soumis à la génération et à la corruption. Les êtres sont composés de 4 éléments traditionnels.

## 4. Psychologie

Pour Platon, l'âme s'identifiait aux mouvements psychiques. Mais d'après Aristote, la psychologie est une partie de l'âme qui est un principe de mouvement MAIS elle n'est pas elle-même mue. Il propose une **nouvelle définition de l'âme**: *l'âme est l'entéléchie (ce qui possède dans sa fin) première d'un corps naturel possédant la vie en puissance, c.à.d. un corps organisé = condition de l'âme.* Donc, l'âme n'a de sens et de réalité que relativement au corps. L'entéléchie est ce qui atteint la fin à laquelle tendait son devenir > à ce qui est en puissance comme l'acte qui l'accomplit.

#### L'actualisation d'un acte accompli existe sur deux niveaux :

**1. Entéléchie première :** Actualisation en puissance c.à.d. produire quelque chose qui est prêt à exercer sa fonction (par ex : un étudiant qui apprend la médecine et il connaît la science).

**2. Entéléchie seconde :** exercice de la fonction (suite de l'ex : l'étudiant qui exerce sa fonction suite à sa formation).

Alors, qu'est-ce que l'âme ? C'est une entéléchie première, elle ne s'identifie pas aux activités qu'elle rend possibles, mais en est seulement la condition de la possibilité.

> Platon (l'âme s'identifie à aux mouvements psychiques)

De quels types d'activités l'âme est-elle la condition ? Un corps organisé est un corps possédant tous les organes indispensables à la vie.

⇒ Il possède la vie en puissance.

L'âme actualise cette puissance.

⇒ Elle en fait un corps vivant.

> Platon, car elle vient lier de cette manière indissoluble l'âme au corps, l'âme n'a pas de sens et de réalité que relativement à ce corps.

L'âme est aussi la spécificité de la forme de l'âme animé (corps = matière).

⇒ L'âme ne peut avoir d'existence en dehors du corps, elle meurt en même temps que le corps.

#### Les parties de l'âme selon Aristote :

- **La faculté nutritive** (la seule qui est présente chez les plantes)
- **La faculté sensitive** (les animaux en possèdent) La sensation peut entraîner l'imagination, permet de ressentir le plaisir ou de la peine. Ce qui nous mène vers
- **la faculté désirante et locomotrice** (se déplacer pour assouvir ses désirs).
- La faculté de penser (la seule qui est présente chez l'homme) : l'intellect !

#### Il y a deux types d'intellect :

- **l'intellect patient** : grâce à l'intelligible qui est en nous, nous avons la capacité de penser les choses dont nous avons acquiert connaissance à la naissance.
- **l'intellect agent : immortel et éternel**, pure activité de la pensée qui s'exerce sur l'intellect patient pour former les intelligibles et ensuite pour les penser.

## 5. Métaphysique

Aristote institue une nouvelle science qu'il traite de manières différentes :

- Sous le nom **sophia** = sagesse, qui étudie les 1<sup>ers</sup> principes et causes de toute chose.
- Sous le nom de **philosophie première** qui étudie les êtres en tant que mouvement et l'être immobile qui est Dieu.
- Sous l'ontologie « **science de l'être en tant que l'être** ».
- Comme **théologique** dont l'objet est Dieu.

## 6. Ethique et politique

La vertu éthique et intellectuelle

Selon Aristote l'éthique devrait conduire l'homme vers le bonheur qui ne peut être atteint que par la vertu. Une vertu qui ne relève pas du savoir, comme le dit Platon, mais qui peut être atteinte que par l'étude. Cette vertu éthique est l'équilibre entre deux vices, l'un par excès l'autre par défaut (par ex : la témérité et la lâcheté).

- ⇒ Platon = Aristote = la fin de l'homme est le BONHEUR atteint que par la vertu
- ⇒ Platon >> Aristote, car selon Platon la vertu relève du savoir et elle est acquise par l'étude.

Qu'est-ce que la vertu pour Aristote ?

- La vertu éthique : juste milieu, sommet entre deux extrêmes
- ⇒ Pas de définition générale applicable dans tous les cas particulier car il est impossible dans le monde de l'action humaine n'obéissant pas à des lois nécessaires.
- **La phronésis**, vertu intellectuelle et non pas éthique, acquis par l'expérience

Permet à l'individu d'évaluer une situation et de déterminer si un acte est vertueux ou pas. Le sage par excellence et le modèle qu'il faut prendre en considération est l'homme d'Etat Périclès.

- ⇒ **La vertu n'est donc pas innée mais s'acquiert par l'éducation pratique qui doit être assurée par l'Etat. L'éthique conduit ainsi à la politique.**

La politique

Selon Aristote, comme pour Platon, **la meilleure politique** est celle qui est gouvernée par les citoyens les plus vertueux dont le but est le bonheur de tous grâce à l'éducation (**la démocratie**). C'est notamment dans la question de l'éducation que réside la différence entre Platon et Aristote. Aristote **renonce l'idée du philosophe-roi**. Les constitutions idéales varient en fonction des circonstances.

Le bonheur absolu suppose donc la vertu éthique, la prospérité matérielle et affective ainsi que la sagesse théorique (philosophie).

## 7. Le destin de l'aristotélisme (Rien de très intéressant ...voir page 35 du syllabus)

# **CHAPITRE 4 : LES PHILOSOPHES HELLÉNISTIQUES**

## Introduction

**L'époque hellénistique**, de 323 (mort d'Alexandre le Grand) à 27 avant notre ère (début du règne d'Auguste), est une période caractérisée par des bouleversements géopolitiques et **la philosophie** connaît également des **changements** : l'Académie et le Lycée sont remplacées par des nouvelles écoles fondées à Athènes (toujours le foyer principal de la philo). De même, dans la nouvelle ville, *l'Alexandrie*, on développe les mathématiques, les sciences naturelles, grammaire, etc. Ceci mènera à la division de la philosophie en 3 champs due à Xénocrate : la logique, la physique et l'éthique.

## 1. L'épicurisme

### a) Epicure

Epicure (341-270), fonde son école vers 307 : **le Jardin** basée sur l'amitié, est très fermé par rapport aux affaires de la cité. Ils y enseignent uniquement la philosophie du maître car selon eux les mathématiques, les arts etc. sont inutiles pour atteindre le bonheur. Son **disciple Lucrèce**, écrit un poème « *de la nature des choses* » pour résumer les principes de la physique épicurienne.

### b) La physique d'Epicure

Comme Démocrite, **Epicure est atomiste**. Il y a selon lui, une infinité de mondes en nombre infini et le vide. La formation du monde résulte de la rencontre entre les atomes se mouvant à une vitesse immense dans le vide et qui, sans résistance, se meuvent à la même vitesse et dans la même direction.

Il introduit la théorie de la déclinaison :

Le mouvement des atomes a une liberté, ils sont donc capables de rentrer en collision avec d'autres atomes à n'importe quel moment, suite à un choc qui va entraîner alors la formation de composés. Ils sont également imprévisibles. Comme l'âme de l'Homme est fait d'atomes celui-ci possède également le libre arbitre.

Par contre Epicure est contre le nécessaire de Démocrite :

C'est une forme de déterminisme selon laquelle Démocrite introduit la notion du destin. Or cela voudrait dire que toute éthique devient impossible. D'où, Epicure admet la nécessité mais pas le destin car justement la théorie de la déclinaison permet à l'Homme la liberté de choix.

### c) Physique liée à l'éthique

- Les Dieux existent mais ils ne se préoccupent pas des hommes c'est pour cela qu'il ne faut pas les craindre.
- La mort n'est pas à craindre non plus car notre âme est constituée d'atomes et à la mort ces derniers se dispersent, et toute sensation, conscience disparaît.
- Cette façon de penser conduit au **bonheur**.

Mais qu'est-ce que le bonheur pour Epicure ?

C'est la possession du bien. Le bien = plaisir

**Hédonisme** : recherche du plaisir. Or la douleur est inévitable vu que certains plaisirs peuvent entraîner la souffrance (l'amour ?). Il faut donc faire un **calcul des plaisirs** : c.à.d. balancer les plaisirs et les peines = ataraxie. On peut également compenser ces douleurs par les souvenirs heureux du passé.

Il y a 3 types de plaisirs :

- **naturels et nécessaires**. Par exemple : le fait de boire quand on a soif. Ces plaisirs sont bons: on peut boire jusqu'à ne plus avoir soif, manger à satiété.
- **naturels mais non nécessaires** comme ceux qui diversifient les plaisirs mais sont impuissants à éliminer les douleurs ; les aspects superflus du luxe, de l'exquis, etc.
- **ni naturels ni nécessaires** à savoir ceux qui naissent des jugements illusoires, comme le désir de richesses et d'honneurs.

## 2. Le Stoïcisme

### Fondateur du Stoïcisme

**Zénon De Kition** (334-262). Il fonde sa propre école vers 301 : la Stoa. Ses successeurs : d'abord Cléanthe D'Assos (331-232) puis Chrysippe De Soles (280-206) (re-fondateur).

Contrairement aux platoniciens, les stoïciens estiment que seuls les corps (ce qui a la capacité d'agir et de pâtir) existent. Les incorporels (disciple, temps lieu, vide) subsistent.

Pas de métaphysique : seuls existent les corps qui se définissent par leur capacité d'agir et à pâtir. Ils admettent toutefois les incorporels qui n'existent qu'en relation avec les corps. Ils ne donnent aucune espèce d'existence aux Idées.

Il y a donc 2 principes fondamentaux :

- **le principe passif** : matière indéterminée, l'*ousia* signifie « substance »
- le principe actif : **logos** (Dieu), qui organise l'*ousia* = pneuma.

**Pneuma** (signifie « le souffle ») est parcouru par l'extension et l'intention dont l'équilibre (tension) est ce qui organise la matière en lui conférant cohérence et unité dynamique.

⇒ La *sympathie* ( de sum-pathein :être affecté ensemble) = une forme d'interdépendance universelle. Toutes les parties du monde sont reliées par la sympathie.

Les stoïciens défendent la providence divine

**Doctrine de panthéisme** : Dieu est tout, il est le monde ce qui veut dire que le monde est aussi un être vivant avec une âme. Le monde est organisé par Dieu il est donc rationnel et orienté vers le bien.

Ils distinguent trois degrés d'unité de pneuma:

- **la cohésion** (*hexis*) : solides
- **la nature** (*physis*) : végétaux
- **l'âme** (*psykhê*) : animaux

⇒ L'âme est donc, selon eux, corporelle et sui de fond dans la *pneuma* et n'est pas immortelle.

a) Logoi spermatikoi et logos universel

Le pneuma, manifestation du logos divin,

Elle est en chacun de nous et est différente. Ce qui fait que nous sommes tous différents les uns des autres. A partir de ce logos, les stoïciens, considèrent qu'il y a à l'intérieur de l'être « des germes », qui, dès sa naissance, déterminent à l'avance toute sa vie et son futur, c'est ce que les stoïciens appellent *logoi spermatikoi* (raisons séminales). Ce sont en quelque sorte les formules rationnelles présentes dès l'origine en chaque être vivant.

Dieu en tant que **logos universel** (raison universelle)

Contient en lui les raisons séminales (ou *logos spermatikoi*) de toutes les choses, et les transmet à la matière pour ensuite l'organiser dans les moindres détails, puisque c'est Dieu qui organise le monde. (Si vous ne comprenez toujours pas pensez au jardinier qui possède des graines et qui va les planter dans son potager, et faire en sorte que son potager soit parfaitement organisé, par exemple les carottes à gauche, les tomates au milieu etc. et tout ça de bien aligné etc.)

Pour les stoïciens, tout cela n'a pas lieu une fois pour toute, au contraire il s'agit d'un cycle éternel, qui se produit indéfiniment.

C'est-à-dire, que Dieu organise sans cesse le monde, il arrive un moment où son extension atteindra une limite : il y aura alors « **embrasement** » (*ekpyrôsis*), tout deviendra feu (car le feu est l'élément le plus subtil). Ensuite la matière se reforme, et le *logos universel* rassemble en lui les raisons séminales de toutes choses. Tout recommence de la même façon et avec les mêmes éléments.

## b) Le déterminisme intégral (p41)

### Le destin,

Notion qu'ils définissent comme « l'enchaînement intégral des causes ». Le stoïcisme est donc un **déterminisme intégral** : rien n'est soumis au hasard tout est prédéterminé par Dieu.

Dans ce cas, **si tout est prédéterminé l'éthique et la morale deviennent alors inutiles et absurdes** puisque chacun a un destin précis, en aucun cas il n'y aura de changement possible de sa destinée. *Ex: pourquoi juger un criminel s'il est défini depuis l'origine qu'il en serait un ?*

**Pourtant les stoïciens considèrent que ni la responsabilité morale et éthique ne sont menacées par ce déterminisme (p41 ex de Chrysippe).**

Donc, même si la cause préliminaire ne dépend pas de nous mais du destin, la cause principale de nos actions est « nous-mêmes » ou plus exactement notre morale qui fait que nous agissons de telle ou telle manière dans telle ou telle situation.

Mais dans ce cas l'homme n'est pas libre d'agir ?! En effet, pour les stoïciens la liberté n'est pas accessible à tous, seulement au sage. Et malgré le déterminisme ils définissent la liberté est la capacité de faire ce que l'on veut. Et ici la seule manière de faire ce qu'on veut est de *transformer le vouloir lui-même* de manière à ne rien vouloir d'autre que ce qui arrive. C.à.d. que pour être libre il faut se convaincre que ce que tout ce qui arrive c'est ce que l'on veut. Epictète « *La liberté consiste à vouloir que les choses arrivent, non comme il te plaît, mais comme elles arrivent* ». => AMOR FATI (vouloir ce qui arrive et seulement ce qui arrive)

Afin d'atteindre cet idéal il faut apprendre à connaître le destin c'est-à-dire la nature et ses lois.

La valeur éthique de l'étude de la physique qui vise à nous faire connaître la nature conformément à laquelle nous devons vivre.

Stoïciens = Epicuriens dans leur conclusion.

Qu'est-ce que la nature ? La raison divine elle-même => Vivre selon la nature, c'est vivre selon la raison. Le seul bien véritable qui puisse procurer le bonheur, c'est la vertu et le seul mal est le vice, tout le reste étant indifférent.

⇒ Pour autant qu'il poursuive la vertu de toutes ses forces, la sage stoïcien sera heureux => il aura atteint l'ATARAXIE.

## **MOYEN AGE**

### **Introduction**

Période historique du Moyen Âge (476-1453). De nombreux reproches ont été adressés à la philosophie médiévale. Image de la pensée médiévale à la Renaissance et à l'époque moderne :

- Philosophie prisonnière de formes scolaires de penser
- Pensée asservie aux autorités bibliques et philosophiques
- Philosophie adepte de querelles stériles

« Renaissance » des études médiévales aux XIXe et XXe siècles. De nombreux penseurs désirent effacer cette image négative.

- Le mouvement néothomiste : attaché à la figure de Thomas d'Aquin.

Peut-on parler de philosophie dans le cas de la philosophie médiévale trop influencée par la théologie ?

- La controverse sur la « philosophie chrétienne »

Étienne Gilson :

- (1) La foi comme auxiliaire indispensable de la raison
- (2) Unité de la pensée médiévale comme « sagesse chrétienne »

Fernand Van Steenberghen : « *La pensée médiévale n'est pas une compilation de pensée et de foi, un simple synchrétisme philosophico-religieux* »

- (1) La foi n'est pas un auxiliaire systématique de la raison
- (2) Double rôle de la foi – la foi comme « horizon spéculatif »

La foi n'est pas une opposition, mais plutôt un guide, une lumière. Il s'oppose à l'idée de « philosophie chrétienne » pour unifier tout l'ensemble de la période.

M. de Wulf souligne l'autonomie de la philosophie par rapport à la religion.

Comment comprendre alors les rapports entre raison et foi

- ⇒ Pour Van Steenberghe, le rapport de la philosophie à la foi peut être envisagé de deux manières :
  - Le dogme chrétien peut être défavorable au progrès de la philosophie
  - La foi peut, en proposant des nouveaux thèmes et de nouvelles idées, ouvrir un horizon spéculatif à la raison et stimuler la pensée.

### Les études médiévales contemporaines

Depuis, la plupart des commentateurs reconnaissent une place éminente à la pensée médiévale dans l'histoire de la philosophie. Certaines ont permis de sortir de l'ombre les avancées de la pensée médiévale.

Suite à des plus récents travaux, la pensée médiévale est proprement philosophique et possède encore sur nous un pouvoir transformateur.

- ⇒ Optique du cours : replacer chacune des grandes figures du MA au sein de la cohérence interne à son œuvre, dans son contexte historico-doctrinal et dans sa dimension de controverse.

### Deux figures de la philosophie au Moyen Âge

- La philosophie comme consolatrice (Boèce)
- La philosophie comme servante de la théologie (Pierre Damien) : simple discipline asservie à la théologie.

## **CHAPITRE 1. AUCTORITATES ET TRANSLATIO STUDIORUM**

### Auctoritates

Autorités bibliques (*Sacra Pagina*), patristiques (Pères de l'Église), philosophiques (Aristote, Porphyre, Boèce). La pratique médiévale de la philosophie fait référence à des autorités. Les médiévaux usent systématiquement de deux arguments :

- L'argument par l'autorité
- L'argument par la raison qui constitue la trame de fond du raisonnement, mais ne peut contredire les Écritures sacrées (*sacra scriptura* => les autorités)

## **I. Saint Augustin (Augustin d'Hippone)**

### 1. Vie et œuvres (354-430)

Enseignement de la rhétorique à Thagaste, Carthage, Rome (383) et Milan (384-386). Son chemin peut être décrit par un itinéraire vers une spiritualité chrétienne et une recherche insatiable de la vérité. Il est Père de l'Église et joue par là un rôle d'auctoritas pour le monde médiéval latin.

- Période manichéenne (Mani) :

Secte dominante en Afrique du Nord, il y adopte l'idée d'une substantialité du mal. Il fut porté à rejoindre le manichéisme qui promettait la raison avant la foi >< l'Église qui imposait la foi comme condition de l'intelligence. Mais, déception : il en dénoncera tant la vanité que les présupposés.

- Période sceptique
- Découverte du néoplatonisme

Augustin comprend que le mal peut être défini comme éloignement du bien, conception qui permet, à l'inverse de la doctrine manichéenne, de sauvegarder l'unité d'un principe tout-puissant.

- Rencontre avec Saint Ambroise

L'idée de ce dernier est que la lecture littérale de la Bible doit être laissée au profit d'une lecture spirituelle

- ⇒ La conversion : lors de sa conversion la Bible s'ouvre sur un Epître de Paul : « Prends et lis » (« *Tolle et lege* »)



→ Il se livre à une intense activité littéraire : *Contra Academicos, Soliloques, De Magistro*

- Évêque d'Hippone (395)

Entame une nouvelle lecture des Epîtres de Paul qui l'oriente vers la doctrine du péché et de la grâce. Controverse sur le péché et la grâce : contre Pélage (410-411). Il défend l'idée d'une grâce divine nécessaire au salut.

→ *De Doctrina christiana* (397), *Confessions* (397-398), *De Trinitate* (416)  
*De civitate Dei* (vers 427)

## 2. Le Dieu chrétien

### Raison et foi :

**Raison :** Selon Augustin, il faut « comprendre pour croire » et pour cela il faut chercher la vérité éternelle à l'aide de différentes métaphores : les sept arts libéraux (grammaire, rhétorique, dialectique, arithmétique, géométrie, musique, astronomie). Mais la raison est insuffisante pour conduire à la sagesse et au salut. La raison permet simplement de comprendre les autorités grâce à un autre raisonnement.

**Foi :** Comme la raison est insuffisante pour atteindre la vérité éternelle, il faut donc croire pour comprendre et cela à l'aide des autorités. La croyance c'est la pensée avec volonté et amour qui permet de croire pour comprendre car on n'a pas d'arrière-pensées. La philosophie est une sagesse chrétienne contrairement à la philosophie païenne.

- Il faut comprendre pour croire (*intellige ut credas*) : Augustin recherche les vérités de foi au moyen des instruments de la philosophie.
- Cependant ! Insuffisance de la raison pour conduire à la sagesse et au salut. La philosophie livrée à ses seules lumières échoue à rencontrer la sagesse et à conduire au salut. Il insiste sur l'incapacité de l'âme humaine à comprendre le bien dans cette vie.

→ Il faut croire pour comprendre (*credo ut intelligam*)

Si la foi éclaire la raison, celle-ci est nécessaire à la compréhension de la foi : la philosophie est décrite comme sagesse chrétienne « philosophie païenne ».

- La croyance comme pensée avec assentiment

L'assentiment est fondamentalement sagesse et amour. La foi s'appuie sur l'autorité alors que la raison permet de comprendre les autorités avec discernement, en suivant un raisonnement. Ces deux voies sont complémentaires.

### La conception augustiniennne du divin : contre le manichéisme

Conception augustiniennne	Le manichéisme
Conception spirituelle du divin : l'origine des choses est immatérielle et incorporelle.	Matérialisme manichéen
Toute puissance divine	Dieu est matière
Simplicité divine : le mal et le bien ne sont pas deux puissances égales, car le mal est compris dans la lignée du néoplatonisme, comme une privation du bien	Explique le monde à partir de d'un dualisme métaphysique et physique, au moyen de deux principes : le principe du mal et le principe du bien.

Augustin est contre le manichéisme car :

- Il fait **référence au matérialisme**. Or pour les chrétiens, l'origine de toute chose est **immatérielle et incorporelle**. Pour Augustin c'est **Dieu** qui crée la matière, il est éternel et immuable.
- Pour le manichéisme le monde est né à partir du **principe du mal et le principe du bien** qui sont **deux puissances égales**. Or pour les chrétiens **le mal et le bien** ne sont **pas deux puissances égales** car le mal prive du bien.
- Selon le christianisme **le Dieu est Un** et il n'y a donc pas de **dualisme métaphysique et physique** comme disent les manichéens.

## Trinité

### Dieu est Un et Trine (Père, Fils, Saint Esprit)

Le Concile de Nicée (325) soutient la co-égalité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. VS. Arianisme : soutient l'idée de la primauté du Père par rapport au Fils, de sorte qu'il y a une différence substantielle entre eux => met en danger la simplicité divine.

⇒ Comment Dieu est-il à la fois Un et Trinité ?

La substance divine est formée de trois personnes= substances divines consubstantielles => elles sont de même substance et elles sont dès lors chacune la totalité de l'essence divine.

- **Le Père** : celui qui est éternel, a une relation de paternité avec le Fils qu'il a créé et une relation de spiration avec l'Esprit.
- **Le Fils** : parole de Dieu, a la même relation de spiration avec l'Esprit.
- **Le Saint Esprit** : l'esprit de Dieu, qui aime le Père et le Fils.

Dieu est une substance, essence, nature. Aucun accident ne peut lui être attribué, puisqu'il est immuable et les accidents muables.

⇒ Préférence pour le terme « substance » que « essence ». On présente Dieu comme « celui qui est », ce qui est immuable ne change pas et est donc étranger au non-être. **Dieu est l'être lui-même.**

### L'Un néoplatonicien et le Dieu chrétien

Selon le néoplatonisme Dieu est Un au-delà de l'être tandis que pour les chrétiens Dieu est l'être lui-même. Dieu est aussi créateur du monde. Un monde qu'il a créé à partir de rien ainsi que chaque chose qui avant lui n'existait pas. Toute créature dépend donc de Dieu et de sa volonté. C'est ce qui explique la dépendance ontologique et la contingence radicale de la créature. Dieu est ainsi arbitraire, rationnel et règle sa création sur base des idées divines qui subsistent en lui avant même qu'il les réalise. Ces idées sont éternelles, immuables et stables □ exemplarisme.

### Divergences entre la conception augustiniennes de Dieu et celle des néoplatoniciens.

Auguste	Néoplatoniciens
Dieu chrétien est l'être lui-même	Dieu est l'Un suressentiel, au-delà de l'être
Dieu chrétien est créateur, il crée volontairement et librement le monde	Les créatures procèdent par un principe

**Dieu est l'être lui-même et créateur** => toute créature dépend dans son être même de Dieu. Le monde est créé ex nihilo. => les créatures, avant d'être créées ne sont rien.

- ⇒ Procession × Création : Dépendance ontologique et contingence radicale de la créature
- ⇒ Fracture entre le divin et l'homme plus fondamentale que dans le néoplatonisme hellénique.

**Dieu crée, et il crée tout rationnellement**, selon des raisons, les raisons divines (=modèles selon lesquelles Dieu crée le monde dans sa multiplicité)

⇒ Le monde existe en Dieu avant d'être créé. Dieu choisit librement quels êtres il crée, les idées ne lui sont pas extérieures, elles n'ont d'autre être que l'être de Dieu car lui seul peut les déterminer à agir.

Les idées divines comme modèles : les archétypes des choses (exemplar) sont les principes des choses créées subsistant dans la pensée divine s'appelle *l'exemplarisme*. Les idées sont dans la pensée divine – éternelles, immuables, stables

**Dieu a créé en un seul acte** : il ne crée pas dans le temps puisqu'il le transcende.

⇒ Augustin reprend la notion stoïcienne des « raisons séminales » se trouvant dans la matière et constituée d'après les exemplaires, idées divines. Toutes les choses sont créées dès l'origine du monde, mais les unes sont créées parfaitement, tandis que d'autres sont sous une forme germinale dans les premiers.

### 3. L'homme à l'image de Dieu

L'homme est créé par Dieu à son image (Genèse, 1, 26)

L'homme ne peut être l'image de Dieu que par son âme et c'est par là qu'il peut accéder à l'intelligibilité du monde par la connaissance des vérités essentielles.

⇒ Quête de la connaissance = **quête de la sagesse**, condition du bonheur

Qu'est-ce que l'homme ? « Une âme rationnelle possédant un corps » qui forme une seule personne

L'homme est formé d'une âme et d'un corps. Cette union substantielle ne se fait que par la lumière. Mais seule l'âme est immortelle, car elle seule est une substance spirituelle et participe aux vérités immuables et éternelles.

L'âme et le corps dans le platonisme et chez Augustin

Augustin	Platon
L'âme est substantielle	L'âme est le lieu d'intelligibilité des essences
Le corps comme « enveloppe » de l'âme	Le corps comme « prison » de l'âme
L'âme n'est pas accidentellement enfermée dans un corps suite à une chute	L'âme est enfermée accidentellement dans un corps suite à une chute

L'homme est à l'image de Dieu par son âme rationnelle

L'âme de l'homme est à l'image divine => **l'âme est à l'image de la trinité divine.**

L'âme rationnelle pense => elle est la plus intérieure.

⇒ L'image du divin se situe dans la connaissance la plus intérieure (**mouvement vers l'intériorité**)

Le schéma trinitaire d'Augustin :

**Première trinité** (connaissance sensible) : présente dès les premiers échelons de la connaissance. L'ordre sensible n'est qu'un vestige éloigné du divin.

1. chose vue : *Je vois un arbre.*
  2. vision – le sens de la vue informé par la chose vue. *La forme de l'arbre s'imprime dans l'œil.*
- ⇒ similitude (*similitudo*) entre la forme imprimée et la chose vue
3. volonté ou attention (*attentio*) de l'âme. La volonté ou attention de l'âme peut se décrire comme un attachement du regard à l'objet perçu.
- ⇒ La volonté assure l'unité entre l'objet senti et sa vision

**Deuxième trinité** : connaissance à l'intérieur de l'âme.

1. forme de la chose conservée dans la mémoire
  2. vision intérieure du souvenir ou regard intérieur de l'âme
  3. volonté ou attention de l'âme qui les unit aussi longtemps qu'elle décide de les unir
- ⇒ L'âme se fixe sur un souvenir => similitude de la similitude

**Troisième trinité : la plus parfaite car la plus intérieure.**

1. mémoire (*memoria*) // l'esprit (*mens*)
2. intelligence (*intelligentia*) // la connaissance (*notitia*)
3. volonté (*voluntas*), amour (*amor*) // amour (*amor*)

La même âme est, se connaît et se veut

- **L'âme est** : évidence puisque pour douter, il faut être.

Cette première connaissance est latente

⇒ Elle doit être amenée à une connaissance claire d'elle-même en s'exprimant dans l'intelligence.

- Tel mouvement ne peut jaillir que **si l'âme désire se connaître**

Alors, l'âme connaît déjà ce vers quoi elle se tourne réflexivement et intérieurement.

⇒ L'âme est une pensée d'où jaillit la connaissance de soi.

- **C'est parce que l'âme s'aime que l'âme se connaît et se connaît être.**

La connaissance de soi présuppose l'amour que l'âme se porte, qui présuppose une mémoire d'elle-même.

⇒ **L'âme est une pensée via laquelle apparaît la connaissance de soi qui présuppose l'amour que l'âme se porte ainsi qu'une mémoire d'elle-même. Donc l'âme « est », « se connaît » et « se veut ».**

- L'âme est semblable au Père (mémoire), au Fils (intelligence), à l'esprit (amour)

⇒ **L'âme humaine est le reflet de la trinité divine.**

#### **4. Contre le scepticisme. La théorie augustinienne de la connaissance**

La connaissance de soi comme condition de la véritable connaissance (sagesse, *sapientia*)

Comment des créatures pourraient-elles connaître toutes les choses en se connaissant elles-mêmes ? La connaissance de soi doit donc se prolonger en une connaissance des vérités éternelles se trouvant en Dieu. La véritable connaissance ou sagesse c'est « connaître les vérités éternelles » qui se trouve en Dieu et c'est cette connaissance qui nous conduit donc à lui. La **recherche de ces vérités** se fait à partir d'un **mouvement d'intériorité** (*faire un retour sur soi*) à l'aide de l'illumination divine.

⇒ Mouvement vers l'intériorité : « Dieu m'est plus intérieur que moi-même »

Ce mouvement vers l'intérieur rend possible la connaissance des vérités

Les vérités éternelles, infinies ne peuvent se trouver dans aucun être fini. Elle sont plutôt dans les idées divines, connaissables seulement à l'aide de l'illumination divine. C'est ce qu'on appelle **la théorie de l'illumination**.

L'existence de la certitude est nécessaire à la sagesse

Non seulement la certitude existe, mais elle est surtout nécessaire au bonheur. Nous pouvons connaître le vrai et si nous ne le connaissons pas, nous ne pourrions pas prétendre à la sagesse.

Position de la Nouvelle Académie

1. Nous ne connaissons aucune vérité avec certitude et on peut être sage même si on ne connaît pas la vérité.
2. La règle de l'action se fonde sur le vraisemblable : comment affirmer que quelque chose est vrai ou pas si on ne connaît pas la vérité ? (par ex : juger une personne sans jamais l'avoir vu).

⇒ Cicéron aurait pensé « *Est heureux celui qui cherche la vérité, même s'il n'est pas capable de parvenir à sa découverte* »

Augustin n'est pas d'accord avec les thèses abordées par l'Académie et pour affirmer l'existence de la certitude nécessaire au bonheur, il se sert des vérités mathématiques et des règles suprêmes de la sagesse (4 vertus de courage, justice, tempérance, force).

Critique de Saint Augustin :

*Pars destruens*

- Agir selon ce qui nous paraît probable : On est sage >> on ne connaît pourtant pas la vérité. Soit la sagesse est impossible, soit il manque une règle pour l'action : si on n'approuve rien, on peut être peut-être sage ou peut-être non sage.
- Le vrai est la norme du vraisemblable : quelque chose est probable, vraisemblable >> nous ne connaissons pas à partir de quoi il est jugé probable, donc la vérité.

*Pars construens*

- Vérités mathématiques
- Règles éternelles de la sagesse

- Le « cogito » augustinien : l'âme se sait exister puisque pour douter ou se tromper il faut être  
→ Nécessité de l'aide illuminative divine

## **5. La théorie de l'illumination**

Les idées divines comme principes d'intelligibilité des choses : suppose l'exemplarisme

La théorie de l'illumination suppose l'exemplarisme : les choses créées selon des raisons exemplaires (idées divines) sont comprises à partir de ces mêmes raisons avec l'aide de Dieu. Le seul moyen d'accéder à la vérité éternelle et de comprendre les choses c'est avec l'aide de Dieu car l'illumination a une relation continue avec lui.

Refus de l'innéisme des idées et de la réminiscence

Nous accédons aux vérités éternelles à l'aide de l'illumination divine.

- ⇒ Pas par l'innéisme car la connaissance de soi ne mène pas à la connaissance de toutes choses. Comment un être temporel pourrait-il détenir en lui des choses éternelles ? L'illumination requiert un contact répété avec Dieu, renouvelé à chaque acte d'intellection.
- ⇒ Pas par réminiscence car elle suppose une vision antérieure des idées par l'intelligence. La découverte des idées éternelles n'est pas le recouvrement d'un souvenir évanoui, mais une union actuelle avec les réalités intelligibles.

Augustin ne dénigre pas la connaissance sensible :

Si nous n'avions pas de connaissance sensible, toute science serait a priori, mais celle-ci n'avance qu'à force de constatations. Mais la connaissance sensible ne nous donne comme objet que le particulier, le multiple et le muable : elle ne dépasse pas l'opinion.

La vérité nécessaire et immuable réside dans la pensée, qui nous donne comme objet le monde intelligible.

Pourquoi n'avons-nous pas en nous ces vérités éternelles ?

L'âme rationnelle a besoin de la lumière spirituelle (Dieu) pour connaître. Dieu est à notre âme ce que le soleil est à notre vue. Si la vérité se trouve dans la pensée et non dans le sensible, la norme de cette vérité se trouve ultimement dans les vérités éternelles.

Trois niveaux de la connaissance

1. Connaissance sensible : elle se sert des organes des sens pour comprendre de manière active. Mais elle ne dépasse jamais l'opinion.
2. Connaissance des choses temporelles (*ratio inferior*) : sa finalité est dans l'action.  
→ science (*scientia*)
3. Connaissance des vérités éternelles (*ratio superior*) : connaissance des vérités éternelles. Seule l'âme qui est sainte et pure peut aspirer à la connaissance du vrai.  
→ sagesse (*sapientia*)

Deux formes d'illumination

1. Vision des idées divines sans voir la Lumière divine :
2. Vision mystique (âme sainte et pure)

Quel est le rôle exact de la lumière et de l'âme dans la connaissance des vérités ?

L'âme ne reçoit pas toutes faites les vérités divines. L'illumination ne dispense pas l'homme d'en recourir à la connaissance du sensible, ni d'en appeler à l'activité de sa raison. L'illumination ne peut s'exercer qu'en présupposant que l'homme ait déjà une intelligence propre, *l'intelligentia*. Dieu intervient comme guide pour rendre l'intellect capable de penser le vrai selon un ordre matériel établi par lui.

- ⇒ La lumière divine collabore avec l'activité de l'âme dans la connaissance : nous recevons de la lumière la force lumineuse nécessaire pour découvrir l'intelligible au sein du matériel.

Les vérités éternelles comme règles de vérité de nos jugements

La raison trouve l'intelligible tout fait dans les images (>< l'intellect aristotélicien doit les produire), mais les idées divines sont les principes d'après lesquels la raison va pouvoir juger des similitudes reçues lors de la perception.

*Exemple de la justice : ce n'est pas le contenu de l'idée de justice qui est infusé en nous, mais la vérité du jugement « La justice est rendue à chacun ce qui lui est dû », qui a pour norme les vérités éternelles.*

#### Image de l'empreinte du sceau dans la cire

La vision des vérités éternelles s'arrête au reflet que produit la lumière divine dans l'âme.

- ⇒ Il ne faut pas croire que dès lors que nous voyons les vérités éternelles, nous voyons Dieu lui-même. Dieu agit comme une cause qui nous ferait voir ce qui est en lui sans que nous le voyions pour autant.

Augustin vs Aristote	
Augustin :	Aristote :
1. La connaissance sensible est une action que l'âme exerce. 2. La sensation et l'image sont des produits de l'âme. 3. Augustin s'attache à la connaissance du vrai	1. La connaissance sensible est une passion que l'âme subit - l'objet informe l'âme. 2. Les choses peuvent agir sur l'âme. 3. Aristote s'attache à la formation du concept.

## **6. La liberté et la grâce. Augustin et Pélagie**

### Importance de la volonté libre dans le christianisme

Le rôle éminent de la volonté se comprend non seulement parce qu'elle meut l'intelligence à connaître, mais aussi parce qu'elle conduit à la sagesse, car elle seule est moralement et psychologiquement libre. L'importance de la volonté libre se marque au niveau de la question du mal et du péché.

### *Le mal et le péché*

#### Présence du mal dans un monde créé par un Dieu bon

Le mal est un éloignement du bien, une notion relative.

L'ordre bon (Providence) est identique à l'être : tout ce qui est, est bon et tout ce qui est bon, est

- ⇒ Le mal est un non être qui n'a d'intelligibilité que par rapport au bien lui-même.
1. Dieu n'est pas la cause du mal
  2. L'inconsistance de l'objet du pécheur

#### Tout mal est un péché ou une conséquence du péché

Il faut distinguer :

- La faute ponctuelle et personnelle. *Exemple : le vol de poires pour une simple jouissance de la transgression.*
- La faute comme état permanent. Le péché est une faute commise envers l'ordre voulu par Dieu et concerne la condition humaine dans son ensemble, il mérite un châtement. *Le péché originel.*

### *La faiblesse de la volonté comme racine du mal*

#### La défection naturelle (*defectio naturalis*) trouve sa source dans la défection de la volonté

L'origine du mal se trouve dans une défection naturelle, c'est ce qui permet à la faute de se manifester, à savoir la liberté de la volonté.

- ⇒ La volonté humaine viciée par un péché amène à un mauvais usage de la liberté.

Pélagé	Augustin
Grâce naturelle (immanente) : l'homme a naturellement la disposition de faire le bien ou le mal. L'homme naît innocent du péché. ➤ Le baptême des nouveau-nés n'est pas nécessaire	La corruption de la nature humaine appelle la subordonnante de la grâce. ➤ Les nouveau-nés doivent être baptisés
Grâce extérieure : la Loi, les Écritures, le Christ et l'Église enseignent l'homme. ➤ L'incarnation n'aurait plus de sens puisque l'enseignement et la prédication suffiraient.	Grâce intérieure : l'homme a besoin de la grâce comme une force intérieure. La réception de la grâce est une conversion par la grâce, elle oriente l'homme dans l'ensemble de son existence vers Dieu. ➤ Le Christ joue un rôle médiateur indispensable. Augustin insiste sur la nécessité de l'incarnation.
L'homme peut accéder au salut par ses propres œuvres	La grâce est un don qui ne peut être contraint par l'action de l'homme. La foi est une condition indispensable au salut.

## Augustin

Selon Augustin, ce n'est pas la nature humaine qui est corrompue, l'origine du mal se trouve dans la volonté car elle est faible et induit le péché. Cependant, on ne peut pas dire que la volonté est corrompue à la base car elle est créée par Dieu et lui est bonté suprême. Elle est juste moins forte que Dieu, ce qui fait que l'homme utilise mal sa liberté.

Pour obtenir le salut selon Augustin :

□ **la grâce divine** est nécessaire pour sauver l'homme étant un don gratuit de Dieu, c'est lui qui décide à qui il la donnera ou pas □ sens de prédestination. Ça ne sert donc à rien d'acheter la grâce divine en faisant du bien.

□ **la foi** est nécessaire au salut

□ **Le baptême** est nécessaire au salut car Adam a introduit le péché dans le monde et a contaminé tous les hommes, seul Christ peut l'enlever.

□ **L'incarnation** est nécessaire ; Christ n'est pas juste un simple modèle à suivre, il est l'incarnation de Dieu dans le monde, c'est par cet intermédiaire que la surabondance de la grâce doit passer.

## Pélagé

Selon Pélagé, l'homme est innocent du péché d'Adam, c'est pourquoi il n'est **pas** nécessaire d'être **baptisé**. La volonté d'après lui n'est pas corrompue. Pour obtenir le salut, il y a deux types de grâce :

1. **La grâce naturelle** : l'homme possède en lui-même la force et la volonté qui lui assureront le salut.
2. **La grâce extérieure** : l'homme doit son salut à : Christ étant le modèle à suivre, la Loi, les Écritures, l'Église.

Que faire de la liberté humaine alors ?

La place de la liberté humaine : la grâce restaure la volonté dans son bon usage de la liberté

Dans la mesure où on peut connaître le péché et l'éviter, on peut supposer d'être libre. Si nous ne voyons pas que nous sommes libres, c.à.d. que nous sommes limités par rapport à l'ordre de l'organisation générale du monde (?). Si nous nous élevons au niveau de l'ordre voulu par Dieu, le mal va nous sembler comme bien. Parce que le mal vécu personnellement contribue à tout et s'explique comme un ordre fondamentalement bon. Il y a une série de controverses sur la question de la prédestination. L'homme ne serait pas du tout libre, il aurait été décidé à l'avance si il est bon ou mauvais.

Faire le bien est certes le début du chemin, mais ne garantit pas le salut. (> Stoïciens pour qui le sage échappe à toute misère)

L'explication totalisante : la caractère arbitraire du choix divin ne s'explique que par l'ignorance de la justice divine dans laquelle l'homme se trouve.

S'il y a des péchés, et qu'on peut les éviter, c'est que l'homme est libre de les éviter.

- ⇒ Nous sommes libres et cependant Dieu gouverne souverainement nos volontés.
- ⇒ La grâce ne supprime pas la liberté, mais l'oriente afin d'en faire bon usage.

## De civitate Dei

Contexte de l'œuvre : troubles dans l'Empire romain et accusation des chrétiens

L'histoire de l'humanité comme histoire de la cité de Dieu (civitas Dei)

Traité de l'histoire du monde, visant à répondre aux reproches adressés aux chrétiens considérés comme responsables de la chute de Rome. Débutant à la création des anges pour se terminer à la fin des temps, dans l'Eglise du Christ, l'histoire du monde est celle de la construction de la Cité de Dieu.

La cité de Dieu et la cité terrestre

- La cité terrestre : ensemble des communautés humaines qui se succèdent pour assurer le bien temporel de leurs membres.
- La cité céleste : élus qui ont reçu la grâce divine.

L'Empire romain et l'Église comme manifestations temporelles de deux cités idéales

Augustin les présente comme « deux principes de vie que nous avons appelés mystiquement deux cités. »

La réalisation de la cité de Dieu appartient à l'ordre spirituel et non temporel : Augustin subordonne la cité terrestre à la cité céleste et seule la cité de Dieu sera sauvée lors du Jugement dernier

## II. Boèce

Translatio studiorum

Il faut entendre le transfert des centres d'études pendant le MA. La transmission de la philosophie antique se fait à force d'exils et de retours des œuvres des Anciens.

Fermeture de l'École d'Athènes par Justinien (529)

Pour éradiquer de l'empire toute trace de paganisme et d'unifier l'empire par le moyen d'une christianisation complète.

- ⇒ Exil de la philosophie au Proche-Orient

L'importance de Boèce dans la transmission des œuvres d'Aristote dans l'Occident chrétien :

Son but est de concilier l'œuvre d'Aristote et de Platon. Époque à laquelle les médiévaux latins redécouvrirent la logique d'Aristote (*Logica nova*) et certains traités alors inconnus d'eux, le commentateur d'Aristote. Il traduit :

1. *Catégories*
2. *De interpretatione*
3. *Premiers Analytiques*
4. *Topiques*
5. *Réfutations sophistiques*

La notion de personne (persona) chez Boèce : substance individuelle possédant une âme rationnelle

Boèce donne également à l'Occident latin ses bases métaphysiques et théologiques.

- ⇒ La notion de personne : l'homme n'est pas seulement un individu mais aussi une personne, car il est rationnel. « *la personne est la substance individuelle d'une être raisonnable* »

Or, s'il est rationnel :

- ⇒ Il est aussi libre et se distingue dès lors des autres individus naturels en ce qu'il est maître de ses actes.

De consolazione philosophiae

1. Fortune et Providence



## 2. La philosophie comme accès à la sagesse et au bonheur

Théorie de la prescience divine et de la liberté, avec l'idée d'une Providence qui respecte la personne humaine, mais demande qu'elle s'élève par la contemplation et la pensée. La Providence divine est bonne et toute chose participe à cette bonté.

⇒ La philosophie est consolatrice des maux que nous endurons dans l'existence.

# **CHAPITRE II : RENAISSANCES ET HUMANISME MEDIEVAL**

## **I. Renaissance et humanisme médiéval. Du VIe au XIe siècle**

Les arts libéraux sont à l'origine des arts pratiqués par les hommes libres, par opposition aux « arts serviles », arts manuels réservés aux esclaves. Martianus Capella divise les arts libéraux en arts du *trivium* et du *quadrivium*. Dans l'Occident chrétien, les arts libéraux ont le statut de disciplines préparatoires à la théologie.

### La Renaissance Carolingienne : Alcuin d'York

L'artisan de la Renaissance Carolingienne est un érudit irlandais, Alcuin d'York. Du VIIe au IXe siècle, l'Irlande est en effet le chef-lieu de nombreuses écoles monacales. Alcuin légitime le pouvoir et ses liens avec l'Eglise. LA philosophie permet d'éclairer la foi chrétienne en ce qu'elle avance les règles indispensables à un discours bien fondé sur le monde et sur Dieu. Il reprend des termes d'Augustin (pour la théologie et la psychologie), Boèce, Cassiodore (pour la logique) et Cassien (pour la morale).

### Le rayonnement des Écoles de Chartres et Saint-Victor

Le Xe et le XIe siècles sont l'âge d'or du monachisme et des écoles. Le rayonnement du savoir s'appuie sur de grands centres d'études.

#### - **L'École de Chartres**

Fondée par Fulbert au Xe siècle, elle connaît son heure de gloire seulement au XIIe. Les maîtres deviennent les figures d'un humanisme rationaliste. On y cultive la rhétorique et la dialectique, le logique (Aristote), mais Platon reste la référence incontournable. C'est au sein de cette école qu'apparaissent les termes de « théologie » et de « philosophie » dans le cadre d'une synthèse entre la philosophie et la religion. On y trouve une classification des savoirs :

- Dieu et la création divine (Dieu-artisan issu du Timée de Platon) et le mystère de la Trinité y est expliqué par les mathématiques
- Les sciences de la nature
- La théorie du mythe prise comme outil pour découvrir le sens philosophique de certains textes.

Bernard de Chartres est célèbre par sa formule : « *les modernes ne sont face aux anciens que des nains sur des épaules de géants* ».

#### - **L'École de Saint-Victor**

Elle se centre sur la théologie et la mystique. On lui doit une classification des sciences, grâce à Hugues Saint-Victor :

- *Theorica* (mathématique, physique, théologie)
- *Parctica* (éthique, économie, politique)
- *Mecanica* (les *scientiae adulterinae*)

La logique est, comme chez Boèce, la condition de tout savoir et concerne non les choses mais les concepts. La philosophie est considérée comme le vestibule de la science sacrée.

Richard de Saint-Victor confère à la philosophie une fonction théologique en ce que la raison doit éclairer la foi. Néanmoins, la foi précède la raison en lui conférant une certitude, développant ainsi des rapports entre foi et raison proches de l'esprit de Saint Anselme.

## II. Querelles du haut Moyen Âge. Jean Scot Érigène et Gothesalc sur la prédestination

Jean Scot Érigène (vers 800-815 / après 870) et Hincmar de Reims

Jean Scot Érigène est appelé à la cour par Hincmar de Reims pour intervenir dans une controverse théologique sur la prédestination entre Hincmar et Gothesalc d'Orbais.

### - **La double prédestination selon Gothesalc d'Orbais :**

Dieu prédestine les justes à la vie éternelle et les pécheurs à la mort éternelle.

⇒ Conséquences de cette théorie :

- Morale de la déresponsabilisation où chacun fait ce qu'il veut puisqu'il ne peut rien y changer
- Dieu comme auteur du péché

→ Condamnation de la théorie (conciles de 848 et 853)

### - **La réponse de Jean Scot Érigène :**

- La substance divine est absolument simple → pas de double prédestination. La présience divine appartient à la substance divine qui est absolument une, et donc la présience l'est aussi.
- La pré-destination ne se comprend que métaphoriquement : Dieu est éternel.

L'expression de pré-destination faite par projection de catégories temporelles humaines sur Dieu alors que ces catégories sont extérieures à Dieu.

- Dieu n'est ni la cause du mal, ni la cause de la punition du pécheur.

En effet, il reprend la définition du mal d'Augustin : le mal est une défaillance de la volonté et son châtement en est la conséquence. Le pécheur se condamne à l'inconsistance de son objet, et à fuir l'être pour le non-être qu'il ne peut atteindre, puisqu'il ne peut échapper à l'être, Dieu. Mais il va plus loin qu'Augustin : le mal, mais aussi l'enfer du pécheur ne sont rien d'autre que ce qu'il s'inflige lui-même en cette vie-ci.

⇒ Rejet de l'enfer physique : le pécheur se condamne lui-même en cette vie-ci par le remords.

→ Condamnation de la doctrine d'Érigène (conciles de 855 et 859)

On voit donc ici apparaître les premiers conflits d'autorité dans le processus de condamnation, puisque la théorie de Jean Scot Érigène est condamnée en dépit du fait qu'il se revendique d'Augustin. De fait, s'il s'appuie sur Augustin en ce qui concerne la liberté et la grâce notamment, c'est en référence au *De vera religione* d'Augustin plutôt qu'aux textes tardifs adressés à Pelage, afin de souligner la contradiction qu'il y aurait à ôter la liberté de l'homme pour en faire le jouet de la volonté divine.

### Les rapports entre foi et raison chez Jean Scot Érigène

Les rapports entre foi et raison tiennent en deux principes :

- Le principe néoplatonicien et augustinien selon lequel il n'y a **pas de distinction entre la philosophie et la religion** et qu'elles ne peuvent dès lors se contredire.
- **La raison est l'arbitre et l'interprétation qu'il faut donner aux Écritures** : « toute autorité qui n'est pas approuvée par une vraie raison devient caduque »

La foi est le principe de toute connaissance // Augustin

La spéculation philosophique conduit à l'intelligence de la foi (importance de la dialectique)

→ « Nul ne rentre au ciel sinon par la philosophie »

### Le De divisione naturae

Ouvrage métaphysique décrivant la structure du réel. La nature doit s'entendre au sens de l'être, de la réalité dans sa totalité. Elle provient de l'unité divine et se différencie par multiplications successives, pour retourner au final à l'unité divine, selon le schéma néoplatonicien de la procession et du retour => il n'existe qu'une réalité digne de ce nom : DIEU.

La nature est le tout du réel. Ce que l'homme doit comprendre c'est comment cette nature se divise. Pour cela il faut faire appel à la dialectique. La division primordiale de la nature est **celle entre l'être et le non être**. Entre ce qui est et ce qui n'est pas.

La division primordiale de la nature en être et non-être

- L'être est ce qui est appréhendable par les sens et l'intelligence
- Le non-être comme ce qui échappe à cette saisie sensitive ou intellectuelle

Il y a un sens qui est important : Erigène estime que **l'on peut parler de Dieu en tant que non être dans la mesure où il dépasse tout être** : quand on parle de l'être c'est ce que l'on peut saisir par la connaissance sensible et intellectuelle. Le **non être peut être compris comme ce qui n'est pas appréhendable par les sens et la connaissance**. Comme dieu est suréminent, on peut dire qu'il excède l'être et dépasse même l'opposition de l'être et le non être. Erigène dit que connaître une chose c'est la connaître par sa définition. Dieu est illimité et infini et donc pas de définition.

#### **La division de la nature en quatre espèces :**

- **La nature créatrice et incréée** : Dieu comme principe sans principe (*an-archos*), Dieu comme anarchique.  
→ Dieu est inconnaissable mais se manifeste en toutes choses (théophanie)
- **La nature créatrice et non créée** : les idées divines ou causes primordiales dont procèdent toutes les choses, subsistant dans le Verbe sans être coessentiels à Dieu. (=> idées divine d'Augustin). Jean Scot considère que les idées procèdent de Dieu au sens d'une création => même s'il distingue entre le Verbe et les idées, sa doctrine laisse penser que le Verbe pourrait lui aussi être créé.  
→ Première étape de la théophanie
- **La nature créée et non créatrice** : le monde créé tel qu'il est réalisé hors de Dieu, le monde sensible organisé selon la catégorie de l'espace et du temps. Celui-ci est une théophanie (=manifestation de Dieu). La procession ou création se fait en deux temps : (1) création du monde intelligible et (2) création du monde sensible.  
→ Déploiement de Dieu dans le concret : « Dieu subsiste comme un tout dans ses subdivisions »
- **La nature non créatrice et non créée** : Dieu comme cause finale à laquelle aspirent toutes choses.  
→ Retour (conversion) et rassemblement dialectique de la division

L'idée d'un univers comme manifestation de Dieu, où Dieu est tout en toutes choses, a été interprété sous la forme d'un panthéisme au XIIIe.

### **III. L'époque des dialecticiens. Saint Anselme de Cantorbéry (1033-1109)**

Le XIe se caractérise par une réflexion sur les limites de ce que la raison peut enseigner.

- ⇒ L'opposition des dialecticiens et des anti-dialecticiens

**Les dialecticiens** : explication des mystères divins par la dialectique

**Les anti-dialecticiens** : la philosophie comme une invention du diable corrompue dès la grammaire et une servante de la théologie.

Débat entre dialecticiens « raisonnables » et dialecticiens « fervents »

Les premiers se limitant à dénoncer non l'usage de la dialectique mais les abus de cette dernière (= les sophistes). Il s'agit pour les théologiens de condamner les positions hérétiques auxquelles les conduit une telle pratique, plutôt que la dialectique elle-même.

Tous les dialecticiens n'adoptent pas des vues aussi extrêmes : nombreux sont d'ailleurs ceux qui firent progresser l'étude de la dialectique.

### **III. 1. Raison et foi chez saint Anselme**

#### **A. FOI ET RAISON**

Un siècle différent :

Siècle de dialecticiens prônant l'utilisation de la raison et de la démonstration dans la recherche des vérités théologiques.

- Siècle d'Augustin : importance de prouver la nécessité de la Révélation, la raison est là pour acter l'utilité de croire
- Siècle d'Anselme : cette preuve est acquise, la raison est là pour conforter et confirmer la foi

Hypothèse de la raison de Saint Anselme => hypothèse de la non croyance

Importance d'un discours rationnel sur Dieu, sa nature, son existence et ses œuvres. Bien qu'Anselme reconnaisse la supériorité des vérités de foi, il considère que l'exercice convenable de la raison, dans les limites qui lui sont imparties, nous rapproche de Dieu.

- ⇒ Théologien plutôt que philosophe : c'est en vue de la foi qu'Anselme utilise la raison et apporte de nouvelles méthodes philosophiques.

Rapports entre foi et raison :

- **La foi en quête d'intelligence** (*fides quaerens intellectum*) // *credo ut intelligam* d'Augustin. Il affirme la primauté de la foi sur la raison => **On croit pour comprendre** et non que l'on comprend pour croire.
- **Pré-supposé selon lequel l'homme se tient dans la foi**
- **Recherche de l'intelligence de la foi selon la raison seule** (démarche *sola ratione*) : le contenu de la Révélation est entièrement accessible à la rationalité, de sorte qu'on ne peut en démontrer rationnellement le contenu.

Limites de la démarche *sola ratione* :

- **La raison contredit la foi** : c'est la Révélation qui prime
- **La raison confirme la foi** : la conclusion rationnelle est acceptée jusqu'à sa réfutation par un autre argument
- **La raison ne confirme ni n'infirme la foi** : c'est la Révélation qui confirme l'argument.

Cas de figure le plus évident d'une faiblesse de la raison devant une vérité de foi : la Trinité

Le dogme de Trinité dépasse la logique humaine. L'argumentation est inadéquate à prouver l'objet recherché : la raison humaine y voit ses limites. Le discours rationnel est impropre à rendre le divin, en ce qu'il ne dit pas en propre (directement), mais seulement improprement (indirectement) le divin.

Une autre dimension d'accès au divin doit être prise en considération : celle de l'intériorité (Augustin). C'est descendant au plus profond de lui-même que l'homme aperçoit le reflet de la divinité.

## **B. PREUVES DE L'EXISTENCE DE DIEU COMME ILLUSTRATION DE LA DEMARCHE SOLA RATIONE**

### Preuves du Monologion

- **Preuve par la bonté → Dieu est tout le bien et le bien unique** : toutes les choses sont bonnes et participent d'une même bonté, qui doit être bonne en soi et ne peut être communiquée.
- **Preuve par l'être → Dieu comme Être par soi** : les êtres finis n'ont pas l'être par eux-mêmes, ils le reçoivent d'un être suprême qui existe par lui-même
- **Preuve par la grandeur → Dieu comme perfection maximale et infinie** : il y a des degrés dans la perfection des êtres. Comme un nombre infini de degrés est impossible, il doit y avoir une perfection maximale et infinie.

Les multiples choses bonnes sont donc bonnes en raison d'une chose bonne. Cette chose bonne est également suprême, au sens où si elle est bonne, elle dépasse pourtant les multiples choses bonnes dont la bonté s'explique par cette bonté une.

- ⇒ Toutes les choses multiples ont une cause, elle-même incausée, dont elles participent et qui possède au plus haut degré ces perfections.

### Preuve du Proslogion

Preuve a priori : se sert uniquement de la raison (*sola ratione*) sans le secours de la foi

Cette preuve ne présuppose rien, dans les prémisses, qui relèverait de la foi. < Preuve a posteriori (remontée des effets aux causes)

Anselme par d'un argument qui devrait pouvoir convaincre toute personne.

### La Prière du début

Elle a le statut d'une prédisposition psychologique plutôt que d'un présupposé logique ou métaphysique.

### LA PREUVE :

- « Ce dont rien de plus grand ne peut être pensé » (**maximum concevable**) :

Elle s'appuie sur la grandeur et la perfection. Dieu est le maximum concevable.

**Or, on ne peut pas ne pas reconnaître que le maximum concevable soit, du fait même qu'il est le maximum concevable.**

- L'insensé a dit dans son cœur : « **Dieu n'est pas** »

### PREMIERE ETAPE :

**Dieu = « quelque chose tel que rien de plus grand ne peut être pensé »**

- ⇒ L'insensé, s'il n'avait pas de notion de Dieu, il ne pourrait même pas nier son existence.
- ⇒ L'insensé < croyant sur l'assentiment à donner l'existence d'un tel être.

**Or, comparaison de la notion avec une notion dans la réalité** : l'insensé s'il limite Dieu à cette définition comme à une  $\mu\mu$  notion uniquement présente dans la pensée, il doit alors admettre que cette notion présente dans la pensée uniquement doit être comparée à quelque chose qui serait plus grand qu'elle encore, à savoir « quelque chose tel que rien de plus grand ne peut être pensé » existant dans la réalité.

**Car, un être existant est plus parfait qu'un être non existant** : si l'on compare « quelque chose tel que rien de plus grand ne peut être pensé » comme simple notion avec « quelque chose tel que rien de plus grand ne peut être pensé » dans la réalité => il faut reconnaître ce dernier comme le plus grand puisqu'un être existant est plus parfait qu'un être qui n'existe pas.

- ⇒ **Dès lors, la notion existe à la fois dans l'esprit et dans la réalité.**

### DEUXIEME ETAPE :

**Prouver la nécessité** de l'existence d'un tel être.

**Or, si pas nécessaire => contradictoire** : si un tel être n'avait pas d'existence nécessaire, un être plus grand et plus parfait pourrait être pensé.

- ⇒ **La non-existence de « quelque chose tel que rien de plus grand ne peut être pensé » n'est pas pensable.**

**TROISIEME ETAPE : l'insensé pense le mot et non la chose.**

### Critiques du moine Gaunilon

L'argument n'est pas efficace.

- **L'insensé raisonne de manière empirique** : c'est parce qu'il n'est le produit d'un raisonnement mené à partir de notre connaissance sensible.
- ⇒ Pas de distinction entre penser (cogitare) et connaître par l'intelligence (intellegere)
- Comment **comparer le maximum concevable** avec ce qui existe, sinon en **présupposant ce qui existe**.
- **La simple idée que nous avons d'une chose ne garantit en rien l'existence réelle de cette chose** : une île la plus parfaite de toutes, imaginée ou pensée, pourrait dès lors exister.

Gaunilon contredit Anselme en disant que le non croyant n'est pas insensé il raisonne de manière empirique. On ne peut pas croire en Dieu car nos sens ne le connaissent pas, ils ne l'ont jamais vu, ni senti. Pour Anselme « celui qui doute pense Dieu ». De plus selon Gaunilon, ce n'est pas parce que nous pensons quelque chose qu'elle existe réellement (ex : ce n'est pas parce qu'on pense à **une île perdue** qu'elle existe réellement).

### Réponse d'Anselme

La portée de la preuve est universelle

- **La définition d'un maximum concevable ne présuppose pas qu'il s'agisse de Dieu.**  
L'argument de présuppose pas la foi.
- **Le contenu de la définition est le seul qui peut dépasser la séparation intelligence/réalité** : la comparaison entre l'île et le maximum concevable n'est pas valide puisqu'il est de l'essence même de cet être parfait d'exister, tandis que l'île n'a qu'une existence contingente.

## **III. 2. Querelles du haut Moyen Âge. La querelle des universaux**

### Philosophie et théologie chez Pierre Abélard

- *Theo-logia* : discours (*logos/verbum*) rationnel (*logos/ratio*) sur le divin : si l'étude du divin doit s'élever à la hauteur d'une science, elle doit s'aider de la philosophie et notamment de la dialectique.
- La méthode du *Sic et non*. Les questions théologiques sont traitées au moyen de la dialectique : arguments pour (*sic*) et contre (*non*). Il faut compléter les autorités citées, lorsqu'elles se contredisent entre-elles à l'aide de ces arguments.
- ⇒ Dégage la concordance entre des textes opposés

### Pratique de différentes méthodes :

- Méthode de la *questio* et de l'*interrogatio*
- Méthode des apories (Aristote)

→ Préfiguration de la méthode scolastique

### La querelle des universaux

- Position du problème :

Les prédicables classés par Aristote

- Le genre, divisible en espèces – exemple : animal
- L'espèce, divisible numériquement (en individus) – exemple : homme
- La différence spécifique – exemple : rationnel
- Le propre
  - Ce qui est propre à une espèce et à elle seule, mais pas à toute l'espèce – exemple : géomètre
  - Ce qui est propre à toute l'espèce, mais pas à elle seule – exemple : bipède
  - Ce qui est propre à toute l'espèce et à elle seule, momentanément – exemple : le blanc, pour l'homme qui vieillit
  - Ce qui est propre à toute l'espèce et à elle seule, de manière constante – exemple : la capacité de rire
- Les accidents – exemple : grand ou petit

Pour analyser ce qui se trouve dans une catégorie et répondre à la question « qu'est-ce que ? », la catégorie peut être considérée comme un genre, qui se subdivise lui-même en espèces différentes au moyen de la différence spécifique.

⇒ Ramification : Arbre de Porphyre depuis le genre suprême jusqu'à l'espèce la plus spéciale.

Arbre de Porphyre		
Substance (genre généralissime)		
<i>Corporelle</i>	<i>Incorporelle</i>	
Corps		
<i>Animée</i>		<i>Inanimée</i>
<i>Sensible</i>	<i>Insensible</i>	
Animal		
<i>Rationnel</i>		<i>Irrationnel</i>
<i>Mortel</i>	<i>Immortel</i>	
Homme (espèce spécialissime)		
Socrate (individu)		

La particularité de l'analyse de Porphyre :

Elle se limite au genre de la substance, délaissant les autres catégories, de même qu'elle laisse le propre et l'accident en dehors de la ramification, puisqu'ils n'apportent pas la définition d'une chose.

⇒ Les prédicables qui servent à la définition sont le genre, l'espèce et la différence spécifique

Boèce reprendra le questionnement porphyrien et les médiévaux traiteront la question des Catégories :

- En ne considérant la question des universaux que pour les genres et les espèces, et non pour les autres prédicables
- En ne considérant la question des universaux que pour la catégorie de la substance et non pour celles des accidents
- En privilégiant le point de vue logique et métaphysique dans la question des universaux, négligeant la question de l'origine psychologique des concepts abstraits.

La question des universaux pose les problèmes suivants :

**Que sont les genres et les espèces (universaux) ?**

1) Ambiguïté du corpus aristotélicien

- L'universel est ce qui se dit de plusieurs
- Les genres et espèces sont des substances secondes, qui ne sont pas dans la chose mais affirmées de la chose
- L'universel n'est en rien une substance
- L'universel est une unité en dehors de la multiplicité, une et identique dans tous les sujets particuliers

2) Questionnement de Porphyre

Universel (genres et espèces)

- Pure conception de l'esprit → Universel *post rem*
- Réalité subsistante
  - Corporelle
  - Incorporelle
    - Séparée → Universel *ante rem* (Platon)
    - Subsistant dans les choses → Universel *in re* (Aristote)

Trois positions :

- **Réalisme : l'universel est une chose** (*res*) au sens où il existe indépendamment des individus qui l'instancient. A chaque concept universel correspond un universel dans la réalité.  
Rejet de l'universel *ante rem* séparé : idées divines

Réalisme extrême de l'École de Chartres : l'universel comme réalité physique, les universaux sont des idées subsistantes en soi.

Réalisme modéré : l'universel comme fondement réel des termes généraux La relation des individus à l'universel s'explique alors sur le mode de la participation des individus à l'universel.

→ Apories du réalisme :

- (a) La même chose serait le support de déterminations contradictoires (animal rationnel/irrationnel)
- (b) L'universel comme chose devient imparticipable : correspondance entre nos concepts et la réalité. Si celle-ci est entendue au sens strict comment expliquer que la « justice » peut par exemple avoir un référent réel ?

- **Nominalisme : l'universel est un nom (*nomen*)**. Les universels ne sont que des façons de nommer les choses, et n'ont de correspondant dans la réalité que sous la forme individuelle.

- Seuls existent les individus
- On ne peut prédiquer une chose d'une chose

Forme la plus extrême : le vocalisme selon laquelle les universaux ne sont que de simples sons.

→ Défaut du nominalisme : fondement réel des termes généraux

- **Conceptualisme : l'universel est la façon dont l'intellect se rapporte aux choses.** Reconnaît à l'universel une existence dans la pensée, ou plutôt par la pensée.

⇒ Concept et non un simple nom.

Trois domaines concernés par le problème des universaux :

- Logique : prédication d'un terme universel
- Métaphysique : constitution ontologique des choses
- Théorie de la connaissance : fondement des concepts abstraits

LA « QUERELLE DES UNIVERSAUX » AU XIIIÈME SIÈCLE

### **1. Position de Roscelin de Compiègne (Vocalisme) : « *Genus est nomen* »**

Défend le vocalisme : seuls les individus existent, les genres et les espèces ne sont pas des choses mais des simples mots.

- On ne peut prédiquer une chose : nous ne prédisons pas une chose d'une chose, mais un terme d'un terme.
- Les universaux sont de simples mots (*voce*s)

### **2. Position de Guillaume de Champeaux (Réalisme)**

- Les universaux sont des choses (*res*)
- Les individus sont des modifications accidentelles des universaux

Cette doctrine est celle du réalisme de l'essence, unique et identique dans tous les individus.

### **3. Position de Pierre Abélard : théorie du *status* (état)**

Contre le réalisme :

- L'universel comme chose serait le support de déterminations contraires : si « animal » était une chose, « animal » serait le support de déterminations contraires (rationnel > irrationnel)
- La chose est ce qui est identique à soi-même : elle ne peut être dite de plusieurs

Contre le vocalisme

La logique serait réduite à la grammaire : « Socrate est un homme » serait équivalent à « Socrate est la tour de Cluny »

Il s'agit d'un nom qui par définition signifie quelque chose. Or, le nom peut être prédiqué de plusieurs sujets dans un jugement

⇒ Le mot a donc une fonction logique et non uniquement grammaticale



## Théorie du *status*

- **Les universaux sont des noms signifiants :**

La raison pour laquelle nous appelons Socrate et Platon « homme » est qu'ils se rencontrent *convenientia* « en ce qu'ils sont des hommes », c'est-à-dire dans l'état d'homme. L'« homme » commun ne peut exister comme chose dans la réalité car seuls existent les individus.

- **Seule une science du langage explique l'universel**

« [Les hommes] se rencontrent en ce qu'ils sont des hommes » (*status*) Le *status* n'est rien d'autre que Socrate ou Platon ou tout autre individu en tant qu'il est un homme.

- ⇒ Si l'universel n'était rien, nos concepts ne seraient que des fictions et le monde serait une dispersion infinie de choses.

## **CHAPITRE 3. LA PHILOSOPHIE ARABO-MUSULMANE ET JUIVE**

### **1. Le néoplatonisme d'Avicenne (Ibn Sînā, 980-1037)**

#### **1. Œuvres d'Avicenne :**

A l'époque d'IBN SINA, l'Islam est traversé par de multiples courants :

- **Le mu'tazilisme** : conception rationaliste de l'islam et tend à identifier les domaines de la religion et de la philosophie
- **Le a'sarisme** : défend un conservatisme religieux radical (> mu'tazilisme)
- **Le soufisme** : (> intellectualisme des a'saristes) en appelant à une source plus élevée de connaissance
- **L'ismaélisme** : développement des opinions et interprétation allégorique du Coran

Avicenne, grand penseur de l'Ecole de Bagdad, il est partagé entre ses fonctions politiques et la pratique de la médecine. Ses 4 œuvres principales :

- Le Canon de médecine (*Qânûn*)
- Le Livre de la Guérison (*Kitâb al-Shifâ*)
- Le livre de science (*Dânish-nâme*)
- Le livre des directives et des remarques (*Ishârât*)

#### **2. Cosmologie avicennienne et conception du divin**

##### La conception avicennienne du divin :

Avicenne développe une cosmologie théologique émaniste et récupère les hiérarchies divines du platonisme.

- ⇒ **Au sommet : Dieu, Être Un, unique, nécessaire et éternel**, souverainement parfait, distinct de tout ce qu'il produit. Les êtres créés sont nécessaires par un autre (par leur cause) Dieu se distingue des êtres créés comme Être nécessaire par soi (cause des causes, dont l'essence est d'exister)

##### La production du Dieu avicennien n'est pas une production ex nihilo :

- **Emanation et non création totale et simultanée des êtres** à partir de modèles de la création, idées divines
- **L'émanation venant de Dieu est intellectuelle**, elle consiste dans l'acte même de la pensée divine se pensant soi-même.
- **Cette émanation est nécessaire** : le Dieu avicennien agit nécessairement, comme par effusion interne.

Avicenne admet le principe selon lequel de l'Un procède l'Un => La Première intelligence produite par Dieu est unique, nécessaire et éternelle.

##### L'émanation à partir du divin : la hiérarchie des Intelligences

- Principe néoplatonicien selon lequel de **l'Un ne procède que l'Un** : émanation de la première Intelligence.
- **La triple contemplation de la première Intelligence :**
  - o En tant qu'elle connaît celui qui l'engendre, elle engendre la Deuxième intelligence.
  - o En tant qu'elle a conscience d'elle-même, elle engendre :
    - L'Âme motrice du premier Ciel (quand elle se connaît comme nécessaire dans l'être, car dérivant de Dieu qui est nécessaire)
    - Le corps éthérique de la Première sphère (quand elle se connaît elle-même comme possible, car elle se connaît comme dérivant d'un autre que soi)
- **Le corps est la part de non être à chaque niveau de l'émanation**, c'est par lui que chaque intelligence accède à la connaissance du particulier.
- **L'émanation se poursuit jusqu'à la dixième Intelligence reprenant :**
  - o Dix Intelligences
  - o Neuf Sphères célestes
  - o Neuf Âmes célestes : le monde « imaginal » des Âmes célestes
- **La dernière intelligence est l'Intelligence agente** : produit la Sphère lunaire et le monde corporel sublunaire, ainsi que les âmes humaines et les idées qui informent l'âme.

#### La dixième Intelligence : l'Intelligence agente ('Aql fa'âl)

- Le rôle co-créateur de l'Intelligence agente unique et séparée
  - Le rôle de l'Intelligence agente comme Donateur des Formes (*Dator formarum*)
- ⇒ Comparaison avec l'intellect Agent d'Aristote

Chez Aristote : l'intellect agent est nécessaire à la production par l'âme humaine de concepts abstraits et universels

Chez Avicenne : le Donateur des **formes verse le contenu des idées immatérielles** et éternelles dans l'âme qui s'est préparée à les recevoir.

En effet, l'âme humaine est une substance :

- Incorporelle
- Spirituelle
- Incorruptible
- Immortelle
- Non éternelle (ne préexiste pas)

Chez Avicenne × Chez Augustin : l'illumination avicennienne n'est pas non plus assimilable à l'illumination augustiniennne, car elle **illumine l'âme à l'aide d'un contenu**.

### 3. Psychologie avicennienne

Rappel : l'intellect « agent » et « patient » chez Aristote (*De Anima*, III, c. 5)

- **L'intellect « patient »** est analogue à la matière : il devient (reçoit) tous les intelligibles
- **L'intellect « agent »** est analogue à la lumière dont la fonction est d'actualiser les couleurs en puissance dans l'objet : il produit tout

L'intellect agent est séparé, impassible et sans mélange

⇒ Avicenne : l'Intelligence agente est séparée et unique pour tous les hommes

#### Les quatre états de l'intelligence

- **L'intelligence matérielle en puissance pure** : l'âme en pure aptitude de connaître
- **L'intelligence en action** : l'âme qui détient les premières notions lui permettant d'acquérir la science
- **L'intelligence préparée** : l'âme telle qu'elle a acquis une aptitude habitus, une capacité à se tourner vers les intelligibles séparés
- **L'intelligence actuelle → illumination** : contemple actuellement les intelligibles grâce à l'aide du Donateur des formes.

### Les quatre niveaux d'abstraction

- **La sensation** : le sens connaît la forme sans la matière mais dépend de la matière. => liée à la matière.
- **L'imagination** : l'imagination produit les images (simples et complexes) et peut se passer de la présence de l'objet.
- **L'estimation** : l'estimation connaît une intention (*ma'nā*) non en soi sensible. Elle atteint « les intentions qui ne sont pas matérielles en elles-mêmes, bien qu'il leur arrive d'être dans la matière ». *Exemple : la couleur, la position, le convenant, le nuisible.*
- **L'intelligence** : l'intelligence connaît les formes intelligibles avec l'aide illuminative du **Donateur des formes**. L'homme a besoin de l'illumination de l'Intelligence agente parce que l'abstraction dont il est question ne consiste pas à dépouiller la forme de ses caractères matériels pour y trouver l'intelligible => l'âme humaine n'a pas la possibilité d'extraire l'intelligible du sensible.

### L'essence d'une chose n'est pas en elle-même universelle :

Elle n'est pas en elle-même un concept dans l'âme, puisqu'elle est présente dans les choses particulières.

- ⇒ **L'essence n'inclut pas dans sa définition l'universalité ou la singularité.** Ainsi, ce qu'est un homme, en tant qu'homme, n'inclut pas l'universalité.

Avicenne va plus loin : l'essence n'inclut pas non plus dans sa définition l'existence.

- ⇒ **Différence entre essence et existence.**

## 4. La métaphysique avicennienne

### L'être le premier connu :

Au sens où le concept d'être est précontenu dans la connaissance de tous les autres concepts abstraits, car il est le concept le plus commun. L'être en tant qu'être est premier connu, et premier sujet de la science première

- ⇒ Dieu ne peut être l'objet de la science première car l'objet d'une science est ce dont on doit admettre l'existence dans cette science.

### La division des essences est une division des êtres

Au niveau métaphysique les essences sont divisées et les êtres aussi. Essence= être. L'essence de dieu est d'exister. Il est donc un Être nécessaire qui ne dépend de personne car il est la cause des causes. Les êtres possibles sont ceux dont la non existence est possible, il dépend d'un autre être pour exister.

- ⇒ Dieu est l'Être nécessaire par soi – son essence est d'exister

### Distinction entre le nécessaire et le possible

L'Être nécessaire est l'être dont la non existence est impossible, l'être possible est celui dont la non existence n'est pas impossible

### L'absence de contingence

Si un possible n'est pas actualisé, ou n'est qu'en puissance, c'est qu'il ne peut pas être. S'il est actualisé, c'est qu'il ne peut pas être. L'être possible a besoin d'un autre qui lui pour le faire passer de la privation à l'existence : il dépend de sa cause. A l'inverse, l'Être nécessaire ne dépend d'aucune autre cause, car il est la cause des causes.

## **II. Averroès (Ibn Rušhd, 1126-1198)**

### 1. Le « Commentateur » (*Commentator*) d'Aristote

### - **Les Grands Commentaires**

Commentaires systématiques qui suivent le texte d'Aristote dans la détail et l'expliquent de manière extensive.

### - **Les Commentaires moyens**

Traitent les textes d'Aristote sans en reprendre l'entièreté, et sans en préciser systématiquement ce qui revient à l'auteur lui-même ou au commentateur.

- **Les Abrégés** (*Epitomé*) : commentaires personnels des traités aristotéliens.

## 2. Les rapports entre philosophie et religion

Trois catégories d'arguments correspondant à trois catégories d'hommes :

- Les hommes d'exhortation – arguments rhétoriques : simples croyants qui s'en tiennent aux arguments avancés dans la prédication et l'exhortation.
- Les hommes d'interprétation probable – dialectique – théologie
- Les hommes d'interprétation certaine – démonstration – philosophie

Pour Averroès le croyant se limite tout simplement au sens littéral de la lecture du Coran et pas au sens caché. L'homme qui cherche les sens cachés doit faire appel à la raison. C'est pour cela que les théologiens n'arrivent pas à trouver leur place car ils croient le sens littéral sans le comprendre et font donc partie de la première catégorie de l'homme. S'ils comprennent le sens caché, allégorique, ils ne peuvent le faire qu'au moyen de prémisses certaines => philosophes.

### Différence entre dialectique et démonstration

Cette différence provient d'Aristote.

- **Les prémisses vraies** (la démonstration) : prémisses qui tirent leur certitude d'elles-mêmes
  - **Les prémisses probables** (la dialectique) : prémisses qui tirent leur certitude d'autre chose que d'elles-mêmes.
- ⇒ Critique des « hommes d'interprétation dialectique » : confondent la masse des croyants en leur exposant des interprétations que ces derniers sont incapables d'entendre.

### Théorie de la « double vérité »

Certaines choses sont vraies pour la philosophie, qui ne le sont pas pour la foi et inversement.

⇒ Deux vérités contradictoires peuvent coexister.

Ruine de la construction rationnelle : oppose les deux modes de connaissance.

Cette rupture des rapports entre foi et raison trouve sa source dans le rejet d'Averroès du monde des Ames, monde où a lieu la connaissance prophétique, monde intermédiaire entre le monde des Intelligences et le monde des phénomènes visibles.

## 3. La cosmologie d'Averroès

### De pur esprit aristotélien.

#### Rejet de l'émanation : production simultanée et éternelle

Refuse l'émanantisme avicennien selon lequel les intelligences procèdent successivement de l'Un. Sa critique porte sur :

- L'intermédiaire que constitue l'Âme céleste
- La proximité entre l'émanantisme avicennien et l'idée de création

#### Rejet du monde de l'Âme : l'Intelligence comme cause finale

Averroès considère que l'Être suprême donne naissance éternellement et simultanément à toutes les Intelligences, et non par émanations successives. La hiérarchie des intelligences se comprend à partir du rôle de cause finale que joue l'Intelligence. L'Ame céleste n'est plus qu'une métaphore, une énergie motrice, un désir infini de chaque orbe céleste non seulement pour l'Intelligence de son Ciel, mais aussi pour l'Intelligence suprême.

- ⇒ L'Intelligence suprême est la cause finale à laquelle aspirent toutes les choses, au sens où « ce qui est intelligé » est la cause de ce qui le « comprend ».

#### L'Être suprême comme premier moteur

C'est également le premier moteur qui dégage les formes en germe dans la matière, qu'il ne crée pourtant pas, car la matière est un non être, aussi la matière est-elle éternelles aux côtés de Dieu.

#### 4. Le « monopsychisme »

Doctrine du monopsychisme : l'intellect humain est une forme immatérielle, éternelle, séparée des individus et unique. Il assure aux hommes leur participation aux vérités éternelles.

#### Tension pour la définition de l'Ame :

- Aristote : comme acte premier d'un corps naturellement organisé
- ⇒ Elle ne peut être le lieu des formes incorporelles et éternelles
- Stagirite : l'intellect est la partie la plus noble, l'élément divin dans l'homme.
- ⇒ Elle ne peut être la forme d'un corps

#### Or, l'Ame est toutes choses :

- Réceptivité : elle peut devenir toutes choses = INTELLECT MATERIEL (= réceptif, possible). Il n'est pas matériel au sens corporel, mais au sens réceptif et au sens où il est « en puissance » de ce qu'il perçoit.
- Activité : elle peut rendre toutes choses intelligibles = INTELLECT AGENT. Il constitue la part active de l'ame, celle qui rend les intelligibles en puissance.

#### L'Intellect agent séparé, sans mélange, immortel et éternel, unique (Aristote)

Averroès soutient la thèse de la séparation de l'intellect possible, conduisant d'après les médiévaux à la thèse scandaleuse selon laquelle l'homme ne pense pas.

#### Analyse :

Averroès reconnaît une forme aristotélicienne de l'abstraction.

- Le sens possède d'abord la sensation en puissance : si un objet agit sur lui, il passe de la puissance à l'acte, l'objet agit sur le sens par sa forme. L'opération de sensation s'effectue par une identité entre le sentant et le senti.
- L'imagination produit l'image de ce qui a été senti.
- L'intellect agit sur l'image pour en extraire l'intelligible.

Que signifie extraire ? Rendre la forme intelligible en acte après l'avoir été en puissance. C'est l'Intellect agent qui fait passer l'intellect possible de la puissance à l'acte.

#### Le processus d'abstraction est unique et continu

- Abstraire signifie « dépouiller » la forme de ses caractères matériels
- Abstraire signifie faire passer l'Intellect possible de la puissance à l'acte

#### L'Etat de conjonction de l'Ame avec l'intellect séparé :

L'intellect possible peut être uni à l'intellect agent et l'homme peut être uni à l'intellect agent. Ce n'est qu'alors que l'homme pense véritablement : il se génère en lui un « intellect acquis ».

- ⇒ La félicité de l'homme réside dans cette union.

Qui pense ? Quel est le sujet d'intellection ? La pensée qui extrait ces formes ne peut être corruptible (l'intellect agent est séparé et éternel), aussi la pensée qui le reçoit (le sujet de la pensée, l'intellect possible) ne peut-il pas non plus être corruptible.

Que serait cette pensée si elle n'était pas propre à l'homme ? L'homme n'est-il pas le sujet de ses propres pensées ? Averroès reconnaît que l'homme est capable d'acquiescer les formes. Mais être en puissance des formes intelligibles signifie seulement que l'homme est toujours potentiellement uni à l'intellect possible. C'est de la volonté de l'homme que dépend de vouloir comprendre (= se tourner vers l'union ou la conjonction avec l'Intellect séparé)

- ⇒ C'est parce que l'Intellect agent s'unit à lui que l'homme pense : l'homme ne pense qu'à travers l'Intellect unique.
- ⇒ Problèmes :
  - Le caractère propre de la science
  - L'immortalité de l'âme

### III. Maïmonide (1135/1138 – 1204)

Deux penseurs juifs à retenir:

- **Avicenne** : avance la thèse de *l'hylémorphisme universel* : **tout être hormis Dieu est composé de matière et de forme**. Les êtres composés de matières corporelles sont par ex : les animaux ou les êtres humains, et ceux de matière spirituelle sont les substances séparées et angéliques. C.à.d., les anges, les esprits etc.
- **Moïse Maïmonide**. Moïse : écrit « *le Guide des égarés* », somme théologique dont l'ordonnement force le lecteur à considérer chaque mot ou phrase non pas selon son rôle dans l'étude du sujet, mais selon qu'il renvoie lui-même à d'autres mots.

Il distingue plusieurs sortes d'hommes de l'athée au prophète.

- Niveau 1 : (en bas du classement) : les non-croyants
- Niveau 2 : ceux qui suivent l'opinion d'autrui.
- Niveau 3 : ceux qui sont ignorants et qui se limitent à la croyance religieuse
- Niveau 4 : ceux des croyants qui connaissent les opinions vraies.
- Niveau 5 : les hommes de démonstration (les prêtres)
- Niveau 6 : les prophètes : « le plus haut degré de l'homme » car leur connaissance émane de Dieu par le biais de l'intellect. Ils se démarquent par la perfection de leur **faculté rationnelle** mais aussi de leur **faculté imaginative qui est parfaite dès sa création**.

Avicenne	Averroès
<i>Point de départ</i>	
Dualisme intellect-corps → L'homme ne peut tirer les formes intelligibles du sensible	Les formes intelligibles sont en puissance dans la matière
<i>L'abstraction explique le passage du sensible à l'intelligible</i>	
L'abstraction est une dématérialisation	L'abstraction est une dématérialisation et une universalisation
L'abstraction intellectuelle est une réception (émanation du <i>Dator formarum</i> )	L'abstraction intellectuelle est l'actualisation des formes intelligibles.
L'IA agit directement sur l'IP	L'IA agit sur les images
<i>Le statut de la connaissance sensible</i>	
La connaissance sensible est une condition <i>sine qua non</i> pour préparer l'âme à la réception des formes	Avicenne fait de l'image une simple occasion de la connaissance des formes intelligibles.
<i>Le statut de l'Intellect possible</i>	
L'IP est la forme du corps	L'IP n'est ni la forme du corps (A. d'Aphrodise), ni séparé (Themistius). → La pensée ne cesse de se penser au travers des hommes

# CHAPITRE 4. L'EPOQUE SCOLASTIQUE.

## I. Les universités médiévales

L'Université est née au XIII<sup>e</sup> siècle. Elle jouera un rôle important dans la renaissance des études et dans la promotion de la philosophie durant le bas Moyen Age. Elle clôture la *translatio studiorum* et apporte des nouveautés. L'université est composée de 4 facultés : arts, théologie, médecine, et droit.

- un lieu d'enseignement et de diffusion du savoir mais surtout un lieu de **production d'un nouveau savoir**, grâce à la discussion, à la méthode d'exposition et de raisonnement scientifique.
- vise à **innover intellectuellement** pas seulement à former de hauts fonctionnaires.
- structure capable d'intégrer un nombre croissant d'étudiants.
- **autonome par rapport au pouvoir royal et religieux**. C'est DONC un lieu de pouvoir à part entière.

La première Université qui a été créée est celle de Paris (écoles-cathédrales). L'université de Paris obtient un « privilège d'exemption » du roi Auguste, via une répression. En 1200, l'école de Paris ne dépend plus que de la juridiction ecclésiastique. Et en 1209 l'université devient directement rattachée à Rome via laquelle ils obtiennent la licence pour enseigner, ainsi que d'autres droits comme l'exemption du service armé et le paiement de taxes et d'impôts.

L'université est organisée sur le modèle de la corporation (fixe elle-même les règles, prix, etc). Elle est formée de nations (étudiant de même origine géographique). La faculté des arts est la première par laquelle passent tous les étudiants. Lieu d'épanouissement de l'aristotélisme et de la naissance des revendications d'autonomie par rapport à la faculté de théologie.

### La méthode scolastique

Les Universités appliquent la méthode scolastique caractérisé par :

- Systématisation et construction scientifique de la philosophie à l'aide du syllogisme et des principes logiques.
- Utilisation de procédés facilitant cette systématisation : ex les définitions, les distinctions ... (cf p.48)
- Enseignement sous forme de commentaire de texte ou de la discussion.

La *lectio* (commentaire) domine du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, tandis que la *disputatio* apparaît au XII<sup>e</sup>. Un débat entre maîtres et élèves suivant des règles strictes. Voici le schéma de l'exposé d'une question :

1. Intitulé de la question
2. Argument et autorités contre (*quod contra*)
3. Arguments et autorité à l'opposé (*sed contra*)
4. Réponse à la question
5. Réponses aux arguments

## II. Querelles du bas Moyen Âge. L'averroïsme latin

Le bouleversement intellectuel du XIII<sup>e</sup> siècle.

- ⇒ Questionnements épistémologiques sur le statut de la science première (métaphysique) et de la théologie comme science. L'enjeu est de concilier la science aristotélicienne et la théologie.
- ⇒ Développement d'une autonomie de la philosophie. La théologie acquiert le statut de science : les articles de foi deviennent des propositions connues par soi jouant le rôle de prémisses indémonstrables.
- ⇒ Censures et condamnations de l'averroïsme et aristotélisme (1270 et 1277)
  - Nécessitarisme et libre arbitre
  - Immortalité de l'âme
  - *Homo non intelligit*

## **1. La querelle sur l'unité de l'intellect**

Cette querelle oppose les « averroïstes » vs Thomas D'Aquin (socialiste et théologien).

Siger de Brabant et Boèce de Dacie montrent que de nombreuses différences séparent Averroès de ses disciples latins (les averroïstes). En 1270, 13 propositions sur la thèse de l'unité de l'intellect sont condamnées : => voir syllabus p. 50

Dans ces propositions sont en jeu de nombreuses thèses :

- le nécessitarisme, qui s'oppose à la libre volonté et au libre arbitre défendu par la foi chrétienne ;
- la mort de l'âme avec le corps, qui s'oppose à l'immortalité de l'âme et son jugement par un Dieu qui connaît les individus ;
- le sujet de la pensée (l'homme ou l'intellect séparé).

La dernière thèse est reprise sous la forme « l'homme ne pense pas », est la conséquence de la thèse d'Averroès sur l'intellect unique.

En fait on se pose la question : Comment l'homme pourrait-il penser si l'âme est séparée du corps ? Afin d'y répondre, Siger propose la **théorie du corps comme instrument de l'intellect** : l'homme a un corps et est pour cette raison le sujet de la sensation. Or l'intellect est sujet de la pensée, et donc il ne peut pas être dans le corps, ce dernier n'est donc que l'instrument dont l'intellect a besoin pour penser.

Cette thèse de Siger, selon laquelle l'homme ne pense pas, se rattache à la thèse selon laquelle le seul sujet de l'intellection est l'intellect possible séparé. En fait, si je ne suis pas le sujet de mes pensées, comment puis-je être le sujet de mes actes ? Comment puis-je être récompensé ou puni pour les actes commis ?

**Thomas d'Aquin** s'oppose à l'idée de Siger.

Pour lui, l'intellect agent et l'intellect possible appartiennent à l'homme. Un argument suffirait à détruire la thèse des averroïstes comme par ex :

- *Comment pourrions-nous nous demander ce qu'est l'intellect si nous ne pensions pas ?* Chaque chose tend à sa perfection, or l'intellect est la plus haute faculté de l'âme et l'intellection l'opération la plus parfaite des êtres.
- Il est impossible que l'intellect possible soit une substance séparée de l'âme humaine selon l'être car **quand l'homme pense, il pense par l'intellect possible, donc l'intellect possible ne peut être séparé du corps.**
- Thomas d'Aquin avance la théorie de la distinction entre **ce qui est** pensé et ce **par quoi** cela est pensé, l'espèce intelligible.

## **2. La question de l'éternité du monde – la double vérité**

Cette querelle oppose D'Aquin vs Siger et Boèce de Dacie. Ils débattent sur les rapports entre raison et foi (question de la « double vérité »).

En effet, la foi nous dit de croire en la création du monde à partir de rien, alors qu'aucune preuve ne peut être fournie. Cette thèse de la nouveauté radicale du monde est une vérité de foi, mais philosophiquement indémontrable. La thèse opposée prétendant l'éternité du monde n'est elle aussi pas démontrable.

Des points de vue différents

**Siger de Brabant et Boèce de Dacie** soutiennent la **solution d'une double vérité** : les deux vérités contraires coexistent.

**Maïmonide, Thomas d'Aquin**, soutiennent une **position agnostique** aucune des deux thèses n'ayant de preuves.

MAÏMONIDE



Si le monde est créé il y a donc **un créateur**. Mais si le monde est éternel, il faut également un **être permanent**, sans cause et immuable.

Les deux thèses démontrent donc l'existence de Dieu, même si dans le cas du monde éternel il n'est pas un Dieu créateur. On conclut donc qu'aucune des deux thèses ne s'opposent la nécessité d'un être premier, unique et éternel à l'origine du monde.

Mais alors quelle thèse privilégier dans ce cas ?

**Maïmonide se base sur les prémisses démontrées.** Or la thèse de la création du monde n'est ni évidente par elle-même, ni démontrée par des arguments. La thèse de l'éternité du monde n'est pas non plus démontrable, mais elle avance des arguments en sa faveur qui ne peuvent être mis en doute. Donc **seule la thèse de l'éternité du monde permet de fonder la théologie sur une prémisse valide.**

**Siger de Brabant va plus loin.** Il démontre la fausseté de l'éternité. Il défend la vérité de foi de la création du monde, tout en reconnaissant qu'elle n'est pas démontrable philosophiquement.

### BOÈCE DE DACIE

Il est plus complexe car il a un triple objectif :

- **consolider la foi,**
- **mais maintenir en même temps l'argumentation rationnelle des philosophes**
- **afin de prouver que la foi et la raison ne se contredisent donc pas.**

Pour consolider la foi, il faut arrêter de chercher des preuves pour des vérités religieuses qui n'en n'ont pas.

Il faut garder les preuves des philosophes car elles s'appuient sur des éléments rationnels (*alors que la foi s'appuie sur des révélations et des miracles*). Cette **séparation entre foi et philosophie est la base de sa théorie d'une « double vérité »**. Cela va même le rapprocher de la position d'Averroès, qui soutenait que soit le théologien fait usage de preuves et d'arguments rationnels (il est donc philosophe), soit il n'en utilise car il n'en a pas et argumente par la foi et donc ces démonstrations ne sont pas scientifiques.

**Thomas d'Aquin** défend quant à lui l'idée selon laquelle **le théologien peut se servir de démonstrations philosophiques.** Mais Boèce dit que comme le philosophe utilise des arguments rationnels il ne peut démontrer la nouveauté du monde. La création suppose une cause non naturelle, supérieure aux causes naturelles. Or le physicien ne peut constater le commencement du monde. **Si la nouveauté du monde est indémontrable ce n'est pas pour cela qu'elle est impossible et donc fausse** : donc on doit croire à la vérité de foi qui dépasse celle de la raison.

**Enfin, Boèce** réduit le point de vue du philosophe à trois disciplines (physique, mathématiques, métaphysique) qui empêchent de penser la nouveauté du monde, et semble conclure à l'impossibilité de cette thèse.

### THOMAS D'AQUIN

Ayant le point de vue d'un théologien, dit que la création ex nihilo est une vérité révélée : **seule l'Écriture nous permet de savoir que le monde a un commencement** mais les arguments avancés en sa faveur sont seulement probables. *C'est parce que le commencement du monde résulte d'un choix de la liberté divine, qui aurait tout aussi bien pu choisir de créer un monde éternel.* Au final aucun des deux mondes n'est plus nécessaire que l'autre. Pour rendre compatibles les deux thèses, il va établir la possibilité de l'éternité du monde, sans pourtant en admettre la réalité.

La vraie question est finalement celle de savoir si la thèse de l'éternité du monde (défendue par les philosophes) et celle de la création du monde (défendue par des philosophes et les croyants) sont compatibles.

Deux concepts rendent les deux thèses incompatibles :

- La cause précède toujours son effet dans le temps
- Pour la créature, le non-être précède l'être dans la durée

1. La première hypothèse : s'il est faux que le monde ait pu être toujours, c'est soit parce que Dieu ne le peut pas, soit parce qu'il y a une impossibilité en soi

« Tout ce qui est possible n'est pas impossible à Dieu ». Donc si le monde éternel est possible Dieu peut très bien le produire => la première hypothèse est donc effacée.

## 2. La seconde contredit la création et l'éternité.

**MAIS Dieu ne peut faire ce qui est contradictoire**, ce serait une imperfection et Dieu est parfait. De plus, ces deux concepts (création et éternité) ne s'opposent que si l'on considère que toute cause précède son effet (*ex : planter une graine (cause) plus tard il y aura une fleur (effet)*), et dans la mesure où le *non-être* précède *l'être* dans le temps. **La création est le passage du non-être à l'être** mais la liberté de Dieu n'implique pas que la création précède l'éternité. Mais il n'est pas non plus nécessaire que le néant soit créé avant l'être. D'après **Anselme**, une chose est créée *de nihilo* quand elle est créée mais il n'y a pas pour autant « quelque chose » d'où elle provient : le néant signifie « **pas de quelque chose** ». Ici l'antériorité (ce qui précède) doit être comprise comme une antériorité logique pas chronologique.

Thomas D'Aquin dit donc que Dieu étant être par essence ou par nature, la créature est être par un autre, donc avant sa création (elle est néant), et donc son antériorité est logique pas temporelle, elle est de nature, d'essence par rapport à ce que Dieu lui attribue.

⇒ la thèse de l'éternité du monde n'est pas impossible, et ne contredit pas la thèse de la création du monde puisque les concepts d'antériorité et de cause ont été redéfinis.

## **3. La controverse sur la sagesse philosophique – le statut des maîtres des Arts**

Autre dispute en philosophes et théologiens : la sagesse philosophique.

Dans la mesure où la philosophie a pour but le bonheur, pourquoi soutenir que celle-ci doit dépendre de la révélation pour atteindre son but la recherche du bonheur ?

- **Pour Aristote** le bonheur réside dans l'activité intellectuelle ou la contemplation, et le philosophe est à ce niveau l'homme le plus indépendant.
- **Pour Boèce de Dacie**, l'homme est capable d'accéder au bonheur par la raison seule (et pure). Ce sont les capacités de ce dernier qui vont le lui permettre. Le bonheur ou souverain bien est donc ce que **peut réaliser** l'homme, c'est la perfection par la spéculation. Et pour Boèce, la vie qui apporte ce bonheur est appelée « *vie philosophique* » et le philosophe en est l'idéal.
- **Pour Thomas** tous les hommes cherchent le bonheur et la perfection. Et cette perfection est notre vie intellectuelle qui conduit à la vérité. Il reconnaît que le bonheur se trouve dans la spéculation intellectuelle pour 6 raisons :
  - 1) l'intellect est ce qu'il y a de plus élevé en l'homme et la contemplation de la vérité est l'opération la meilleure de l'homme ;
  - 2) le bonheur intellectuel reste plus que tout autre bonheur ;
  - 3) il procure également le plus de jouissance ;
  - 4) celui qui contemple (le sage) est le plus indépendant des hommes, puisque la contemplation de la vérité peut se réaliser dans la solitude ;
  - 5) l'activité spéculative est recherchée pour elle-même et non pour autre chose ;
  - 6) la contemplation procure la quiétude (la tranquillité, l'apaisement, sérénité, calme...)

Cependant la perfection d'une faculté se mesure par rapport à son objet.

Or l'objet propre de l'intellect est l'essence ou principe de la chose. Donc l'opération de l'intellect est parfaite quand elle atteint l'essence de l'objet. Plus précisément, **elle est parfaite quand elle atteint l'essence de l'objet le plus parfait : l'essence divine.**

Mais la philosophie peut-elle atteindre l'essence divine ? Aristote propose 2 arguments qui permettent d'accéder à la connaissance de l'objet de science:

- Il faut remonter des effets aux causes (*a quia*)
- Il faut déduire des effets, à partir des causes (*propter quia*)

La perfection d'une faculté se mesure par rapport à son objet

- Or l'objet le plus parfait est l'essence divine
- Or nous n'avons pas accès à la connaissance de l'essence divine, mais seulement à son existence (démonstration partant des effets)

⇒ Donc **la philosophie ne peut atteindre par elle-même son but ultime**

## **CHAPITRE 5 : METAPHYSIQUE ET THEOLOGIE A L'EPOQUE DE LA SCOLASTIQUE**

### **I. La synthèse de Thomas d'Aquin**

#### **1. Synthèse de l'aristotélisme et du christiannisme**

Thomas d'Aquin distingue les domaines de la foi et de la raison,

- Le raisonnement philosophique s'appuie sur des prémisses rationnelles
- le raisonnement en matière de foi s'appuie les prémisses révélées.

Il ne faut pas mélanger ce qui est connaissable par les sens et par la raison, à ce qui est connaissable par la révélation.

Thomas donne 3 principes qui résument les rapports entre philosophie et théologie :

1. Il ne peut y avoir de contradiction entre les vérités de raison et les vérités de foi.
2. La philosophie et la théologie sont distinctes et hiérarchisées – la philosophie restant au service de la théologie.
3. La théologie présente un double aspect : théologie naturelle, et théologie révélée (doctrine sacrée).

La théologie révélée (Lumière divine surnaturelle provenant de la Révélation) et la théologie naturelle (raison naturelle que possède l'homme en tant qu'il participe de la Lumière divine). La théologie révélée dépasse la philosophie et la théologie naturelle car elle considère les choses divines d'un point de vue plus élevé.

Saint Augustin considérait que la connaissance du divin a pour condition un mouvement vers l'intériorité. A l'inverse, Thomas **considère que la connaissance de Dieu dépasse tout donné et refuse la preuve de St Anselme.**

En s'inspirant de la Physique et la Métaphysique d'Aristote, il établit une preuve en cinq méthodes

#### **1. La preuve par le mouvement :**

Le mouvement dans l'univers ne s'explique que par un moteur. Or tel mouvement suppose tel moteur, qui suppose lui-même un autre moteur et ainsi de suite. Pour éviter une régression à l'infini, et ne pouvoir l'expliquer pour cette même raison, il faut un premier moteur immobile.

Chez Aristote, Dieu est la cause finale de tous les mouvements, alors que chez Thomas, il est l'origine de tout changement, il explique l'être même.

#### **2. La preuve par la causalité :**

Toute chose sensible tient sa réalité d'une cause qui est sa cause efficiente (càd active, énergétique). Or sous peine de remonter à l'infini dans la chaîne des causes, il faut une origine et une cause non causée ;

#### **3. La preuve par la contingence :**

Les êtres vivent et meurent ; ils peuvent aussi bien être que ne pas être. Il faut donc être par soi qui explique pourquoi les êtres possibles existent.

#### **4. La preuve par la gradation :**

Les choses comparables peuvent être hiérarchisées selon des degrés de perfection, qui exigent un principe premier et souverainement parfait ;

### 5. La preuve par l'ordre :

L'ordre du monde est orienté vers une fin et suppose une intelligence pour l'organiser.

**Il dit donc que Dieu est premier moteur**, première cause efficiente, être nécessaire par soi, source de toutes les perfections et **Intelligence suprême**. Mais même en s'inspirant le Dieu de Thomas n'est pas celui d'Aristote : le Dieu créateur est cause efficiente et non plus cause finale comme dans l'aristotélisme.

## 2. Structure métaphysique du réel

Dieu est l'Être suprême, l'Être subsistant et l'Être qui existe par lui-même. Cette dernière expression signifie que **Dieu est l'être dont l'essence (le principe) même est d'être**. Thomas reprend ici la distinction avicennienne entre essence et existence. En fait, dans la mesure où l'on peut concevoir la nature d'une chose sans pour autant penser qu'elle existe, l'essence d'une chose n'est pas son existence. **Seul Dieu est l'être dont la nature est son être propre.**

Pour Thomas, les créatures reçoivent leur être et leur perfection de Dieu non comme cause formelle, mais en tant que **cause efficiente**. Tout possède « l'exister » à la mesure de son rapport de ressemblance avec **Dieu qui est « l'Exister » même subsistant**, et la raison, c'est que **tout existe uniquement en tant que participation**. *Participer signifie fondamentalement en ce sens « être créé », c'est-à-dire être dépendant par rapport au créateur, et porter en soi l'empreinte ou la ressemblance de ce créateur.*

Thomas développe le concept de puissance et de l'acte selon lequel l'essence créée est en puissance et son être est son acte.

La créature est une puissance mais elle n'a pas encore l'acte qui lui permettra de faire ce qu'elle *est*. Elle ne possède pas elle-même la cause de son existence, un étant dont l'essence n'est pas son acte d'être n'a pas de soi-même de quoi exister. (*QUO EST*) **Dieu lui est pur en acte d'être car son essence n'est pas en puissance d'être mais est son acte d'être.**

Acte d'être et d'essence se distinguent :

- **Le quo est** : l'acte d'être est ce qui fait être une créature, ce par quoi elle est
- **Le quod est** : son essence est ce qu'elle est

Par rapport à la métaphysique d'Aristote, la substance individuelle n'est plus ce qui existe par soi mais ce à quoi il advient d'exister par soi.

La **distinction entre l'essence et l'acte** fait apparaître qu'hormis Dieu, tout ce qui est, pourrait non seulement ne pas être ce qu'il est, mais aussi ne pas être. Théologiquement, cette dépendance se comprend par le fait que la création se fait à partir de rien et est un acte libre de Dieu.

Les créatures dont on parle sont hiérarchisées.

De ce fait, **l'homme est inférieur aux anges** car il ne reçoit pas la Lumière de Dieu de la même manière et parce qu'il est composé de matière et de forme qui s'ajoute à son essence et à son être : la matière est son corps et la forme est son âme immatérielle et immortelle.

L'âme possède un double statut :

- **Forme substantielle du corps** : l'âme est individuée par rapport à la matière
- **Forme subsistante, immatérielle** : l'âme est une forme capable de subsister toute seule et d'être le principe d'activités propres.

En raison de la composition avec la matière, l'homme ne peut être une Intelligence pure comme les anges : il peut accéder à tout l'intelligible, mais doit « *abstraire* » les intelligibles par l'expérience sensible.

## 3. La Théorie de la connaissance

La connaissance humaine commence nécessairement par les sens

L'intellect est à l'origine une table vierge en puissance pure par rapport aux intelligibles. Aucune forme intelligible n'est donc dans l'intellect en puissance, qui doit les acquérir.

⇒ **Thomas rejette l'innéisme des formes.**

Le mode de connaissance par lequel il s'acquiert est l'abstraction :

Il manifeste les limites de la puissance intellectuelle de l'homme : jamais l'intellect humain ne pourra connaître tous les intelligibles, comme le peuvent les intelligences pures (anges) séparées de la matière.

⇒ **Recours à l'abstraction** car il ne peut entrer en activité que s'il reçoit les formes. Or, il ne peut les recevoir par illumination. Il faut donc supposer une puissance active, actualisant les intelligibles en puissance dans le sensible : L'INTELLECT AGENT.

L'intellect en puissance

Il doit être mu par l'intelligible. Pour qu'il soit mu, il doit être mu par quelque chose. Or l'intelligible est en puissance dans le sensible.

⇒ **Il faut un intellect agent qui abstrait les intelligibles du sensible** en les dépouillant de leur matière individuelle et en les faisant passer d'intelligible en puissance à intelligible en acte.

Quel est le statut de l'intellect agent ?

Il est comme une lumière naturelle propre à l'homme. Elle permet de connaître sans recours à l'illumination, puisque l'intellect humain est précisément une participation de la Vérité.

Contrairement à Averroès, Thomas refuse l'idée d'un intellect agent séparé

L'intellect agent est en chaque âme humaine une puissance réelle, distincte de la puissance passive et réceptrice de l'intellect et non un intellect séparé.

Quelle est l'action de l'intellect agent ?

Il extrait les intelligibles au sein des images formées à partir des sensations dans l'imagination. Le produit de cette abstraction est « espèce intelligible » = similitude ou ressemblance de la chose quant à sa nature. Pour Thomas, la connaissance est fondamentalement l'identité, dans l'acte de connaissance, de l'intelligence et de l'intelligible.

A l'inverse, en Dieu « intelligence et intelligible sont à tous points de vue identiques » :

Thomas fait de Dieu le seul intellect qui connaît toutes choses grâce à un principe unique (son essence) et de manière simultanée.

L'intelligence humaine n'est pas une intelligence pure :

L'intellect humain ne peut penser sans images. L'objet propre de l'intellect humain est la nature, ou essence ou quiddité de la chose sensible, qui n'existe que dans le singulier sensible. Même si l'intellect humain ne connaît pas tout l'intelligible, il faut néanmoins distinguer entre l'objet propre et limité de l'intellect (la quiddité sensible) et l'objet formel (l'être).

## **4. La métaphysique comme science de l'être en tant qu'être**

Pour Aristote : une science qui se distingue des autres science en ce qu'elle est recherchée pour elle-même : la sagesse ou science divine. En effet, la science de l'être en tant qu'être se distingue des autres sciences en ce qu'elles étudient des aspects particuliers de l'étant.

Dans la première moitié du XIIIe : le sujet de la métaphysique est ce qui est séparé du mouvement et de la matière, donc Dieu et les substances séparées.

Au milieu du XIIIe : on rejette cette identification.

- Pour Avicenne : le sujet de la métaphysique est l'être en général, l'être en tant qu'être.
- Pour Averroès : la métaphysique a pour sujet Dieu et l'être matériel.

Thomas propose une structure en 3 parties de la métaphysique affirmant que Dieu, premier et séparé, est la première de toutes les causes, qui donne « l'être » à toutes les créatures.

- Science des causes premières
- Science de l'être en tant qu'être
- Science des substances séparées

En reprenant la thèse d'Avicenne selon laquelle la métaphysique a pour objet l'être dans son universalité et l'intellect a pour objet premier l'être, Thomas n'affirme pas que l'être divin soit inclus dans l'être en tant qu'être, puisque Dieu crée l'être.

Si la métaphysique a pour sujet l'être en tant que lui-même, c'est parce qu'elle étudie seulement ce qui est immuable et séparé de la matière, mais aussi les choses sensibles (étant commun). Elle traite donc tout ce qui est réel, sans tenir compte de si ce réel est matériel ou immatériel.

L'unité de la métaphysique et de la théologie à laquelle conduit la métaphysique comme science de l'être en tant qu'être ou de **l'étant commun** ne doit pas cependant laisser croire que Dieu est une détermination de l'étant commun : l'étant commun est semblable à Dieu et à la créature.

## Révision du cours de Philosophie médiévale

### THEORIE DE LA CONNAISSANCE

Deux modèles de la théorie de la connaissance car les médiévaux refusent la théorie de l'innéisme et de ses idées et aussi l'idée platonicienne de la réminiscence.

- ⇒ Deux solutions :
  - Théorie qui s'appuie sur l'illumination : nous recevons ces idées par illumination (Augustin et Avicenne)
  - Abstraction (Thomas et Averroès) : ces idées éternelles sont en puissance dans le sensible

#### I. Augustin : théorie de l'illumination

Il refuse l'idée de trésor de formes intelligibles depuis la naissance dans notre âme. et la réminiscence par laquelle nous nous souvenons de ces idées enfouies en nous. L'âme ne préexiste pas à son union avec le corps, elle ne peut donc pas se ressouvenir des vérités éternelles.

La connaissance part donc des sens. La connaissance sensible a une place :

- **Indispensable** parce que nous n'avons pas accès par intuition à la connaissance des vérités éternelles
  - **Occasion pour nous tourner vers la véritable connaissance** comme éloignement du sensible : **CONVERSION VERS L'INTERIORITE** (connaissance plus véritable que la connaissance sensible)
  - **N'est pas passive** : les sens reçoivent passivement les informations venant de l'extérieur (*nous n'avons pas le choix de voir ou non un arbre*), mais à partir du moment où la forme est dans la vision, la part d'activité qui relève de l'âme est la possibilité pour la connaissance sensible d'attacher notre regard à ce que nous voyons. Elle est à la fois passive et a une activité de s'attacher ou non à ce qu'elle voit = **ATTENTION**.
- ⇒ Attention qui se retrouve dans la connaissance plus éloignée du sensible sous la forme de **VOLONTE**. L'âme peut à volonté requérir un souvenir, désirer de se connaître elle-même.

Dans le mouvement qui part du sensible vers la connaissance la plus intérieure, la plus éloignée du sensible nous passons par l'imagination qui permet de reprendre les formes sensibles conservées dans l'imagination,

de les diviser, de les conserver, voire même de créer des nouvelles formes. C'est un état supérieur par rapport à la connaissance sensible puisqu'elle est détachée de la connaissance sensible. La connaissance la plus parfaite à laquelle l'homme pouvait arriver était la connaissance de soi, la connaissance de l'âme par elle-même. Cette connaissance ne fait intervenir aucun objet sensible.

La connaissance la plus haute est la SCIENTIA, connaissance des choses temporelles :

La connaissance de l'âme étant considérée comme une certitude, l'âme est elle-même inscrite dans la temporalité. En tant que le connais mon âme, je me connais en tant qu'être temporel.

Refus du scepticisme :

**La certitude existe.** La certitude relève de ces vérités éternelles, idées divines au sein de la pensée divine. Pour pouvoir y accéder, nous ne pouvons pas nous limiter à la SCIENTIA, nous devons aller plus loin. Il nous faut donc une aide illuminative de la part de Dieu qui va nous montrer les vérités éternelles.

⇒ **Théorie de l'illumination qui intervient après la science pour conduire à une connaissance supérieure, la SAGESSE.**

3 niveaux de connaissance :

- **Connaissance sensible**
- **Connaissance des choses temporelles par expérience = la science**
- **Connaissance des vérités éternelles et de Dieu lui-même par l'aide illuminative = la sagesse**

Remarque : on ne peut pas passer directement à la connaissance par l'illumination (sauf les béatifiés ou les anges). La connaissance sensible est indispensables car :

- **Nous n'avons pas de science à priori**
- **Ce n'est que par l'expérience** que nous pouvons connaître ce qu'est un homme à partir des différents hommes que nous connaissons par expérience

Nous ne recevons pas des contenus intelligibles comme s'il y avait une manne céleste qui les verse dans notre âme (><Avicenne).

L'illumination Augustinienne n'est pas une illumination où nous recevons le contenu d'un concept, mais qui **vient éclairer la vérité de nos jugements.** Nous devons faire l'effort de la connaissance, et lorsque nous formulons des jugements (définition de la justice), cette définition qui met en route un jugement est vraie ou faux. C'est la vérité de ce jugement qui est confortée par la connaissance des vérités éternelles.

⇒ Problème de rapport entre la connaissance des vérités éternelles et la connaissance de Dieu lui-même : si nous connaissons les vérités éternelles, nous ne sommes pas pour autant en connaissance béatifique, mystique. Il y a donc une distinction entre la connaissance des vérités éternelles et la connaissance de Dieu lui-même.

Dans la théorie Augustinienne, les vérités éternelles sont dans la pensée divine. Pourquoi ne verrions nous pas Dieu si nous voyons les vérités éternelles ? Pourquoi, lorsque nous voyons les vérités éternelles, ne voyons-nous pas la lumière qui nous éclaire, en l'occurrence Dieu ?

- **Connaissance des vérités éternelles**
- **Connaissance de Dieu lui-même**

⇒ Métaphore de l'empreinte du sceau dans la cire : ce n'est pas le sceau lui-même que nous voyons, mais l'empreinte du sceau.

## II. Avicenne : théorie de l'illumination

Avicenne se veut de souche aristotélicienne (>< Augustin), mais il inscrit sa théorie dans un néoplatonisme très prononcé. Il n'y a pas d'abstraction comme chez Averroès ou Thomas qui sont beaucoup plus proches d'Aristote qu'Avicenne.

La connaissance part toujours de la sensation. La sensation est déjà une certaine forme d'abstraction : l'arbre n'est pas dans l'œil, mais c'est la forme de l'arbre qui est dans l'œil.

Avicenne ne parle pas de conversion vers l'intériorité, mais d'ABSTRACTION : dématérialisation de la forme de ses parties matérielles, isoler la forme de ses conditions matérielles.

Il développe une dématérialisation qui ne touche pas que les formes sensibles. Il parle de la

CONNAISSANCE ESTIMATIVE : peut percevoir au sein du sensible des formes qui ne sont pas elles-mêmes sensibles, l'**intention** qui est unie au sensible, qui n'est pas une forme intelligible. (Perception de l'intention, du caractère nocif de l'agneau dans le loup).

Pour connaître les intelligibles, comme chez Augustin, nous avons besoin de l'illumination.

Différences par rapport à Augustin :

- Ce n'est pas Dieu lui-même qui nous éclaire dans la connaissance car le principe premier ne peut pas avoir un contact direct avec le sensible. La puissance qui aide illuminativement l'homme est un INTELLECT SEPARÉ, l'intellect AGENT, **DONATEUR DES FORMES**. Il est le dernier des intellects qui est également un intellect **co-créateur** : duquel émane tout le monde sublunaire, le monde sensible. C'est à lui que vont se rapporter les âmes humaines qui connaissent, et non pas à Dieu.
- L'illumination est une **illumination contenu**, une illumination où nous recevons les formes intelligibles comme si nous recevions un contenu.

A quoi sert-il dès lors de passer par la connaissance sensible ? Avicenne explique : en terme de préparation. Toute cette abstraction n'est qu'une préparation pour nous tourner vers l'intellect agent et ensuite recevoir les formes intelligibles qui émanent de ce DONATEUR DES FORMES.

Selon Augustin et Avicenne :

- **Les formes intelligibles ne sont pas en puissance dans l'homme.** Elles ne sont pas dans un monde intelligible séparé comme chez Platon, elles sont soit :
  - **Dans la pensée divine** : Augustin
  - **Dans le Donateur des formes** : Avicenne
- Si elles étaient en puissance dans le sensible, on pourrait alors extraire la forme intelligible qui est en puissance dans le sensible en l'actualisant avec l'aide de l'intellect agent.
- **L'extrincécité des formes** : les formes intelligibles sont reçues de l'extérieur dans l'âme humaine. Ces formes sont reçues dans l'âme humaine de l'extérieur. Caractère passif de l'âme par rapport à la connaissance.
- **Quand on pense actuellement, connaissance actuelle.** Cette connaissance est une union entre l'âme de l'homme et la lumière qui éclaire l'âme et qui n'a lieu que temporellement, n'a lieu qu'à certains moments. Cette union est entre :
  - **Ame de l'homme et intellect agent : Avicenne**
  - **Ame de l'homme avec les vérités éternelles : Augustin.**

Dans la théorie de l'abstraction, nous ne sommes pas en connaissance actuelle tout le temps. Nous devons parcourir un chemin.

### III. Averroès

Les formes intelligibles sont en puissance dans le sensible :

**Elles ne sont pas en acte dans le sensible.** Si les formes intelligibles étaient en acte dans le sensible nous pourrions les sentir. Nous ne voyons pas l'humanité, mais tel homme et tel autre homme.

**Elles ne sont pas non plus en acte séparé** (Platonisme, où on considère que les formes intelligibles sont en acte de manière séparé, dans un monde intelligible qui est chez Augustin le monde de la pensée divine).

**Elles sont dans le sensible, mais en puissance** : il faudra les actualiser à l'aide d'un principe abstracteur : **l'intellect agent.**

Il développe cela par rapport à Aristote et en critique par rapport à Avicenne (on ne voit pas pourquoi on doit passer par tout le chemin abstracteur depuis la connaissance sensible puisque nous recevons les intelligibles directement). Pour Averroès, l'intellect agent n'est pas un Donateur des formes et on ne peut pas parler d'abstraction.



L'intellect agent extrait les formes intelligibles du sensible. Il va les extraire des images que les hommes ont formé => Reprise de l'idée d'Aristote : l'homme ne pense pas sans image.

On y retrouve donc deux principes Aristotéliens

- **Nous partons des sens** et les formes intelligibles sont en puissance dans le sensible
  - **L'homme ne pense pas sans image**
- ⇒ Critique de la théorie Avicennienne du Donateur des formes.

Un nouveau modèle de l'abstraction :

Avicenne parlait d'une dématérialisation, nous avons des formes qui sont chaque fois de moins en moins dépendantes de la matière. Au niveau intellectuel, l'abstraction chez Avicenne était une réception.

Chez Averroès elle est aussi et surtout une universalisation. On passe donc du singulier (connaissance sensible) => universel. Cela s'explique grâce à l'intervention de **l'intellect agent qui actualise** les formes intelligibles en puissance dans le sensible. La théorie de l'abstraction chez Averroès est donc une dématérialisation (les formes s'éloignent de plus en plus du sensible), mais surtout une **universalisation**.

- ⇒ Va plus loin qu'Avicenne et qu'Aristote (idée d'induction abstractive, pour arriver à la notion générale d'homme, nous comparons les différents hommes, c'est une comparaison qui nous permet de former une notion générale)

Dans l'abstraction d'Averroès, on ne doit pas absolument comparer. Nous n'avons besoin que de voir une seule fois un individu d'une espèce pour avoir une idée de cette espèce, pour pouvoir abstraire cette espèce. La forme intelligible de l'humanité est en puissance dans tel homme et nous pouvons actualiser cette forme = abstraire.

L'abstraction reste le fait d'un intellect agent qui est séparé => Aristote dit que l'intellect agent est séparé, sans mélange. Cela le reste chez Averroès et Avicenne. Pour Thomas d'Aquin, cela deviendra des questions sur l'homme en tant qu'il peut être le sujet de ses propres pensées.

- ⇒ Problème du statut de l'intellect possible = ce par quoi l'homme pense. Le produit de l'intellect agent est reçu par l'intellect possible.

La pensée est mise en mouvement : lorsque nous pensons, lorsque nous sommes en connaissance actuelle, notre **intellect possible a été actualisé par l'intellect agent**. Cette réception pose un problème pour Averroès : si les formes intelligibles sont des formes éternelles, elles ne vont pas pouvoir demeurer comme telles dans l'âme de l'homme puisqu'il est matériel.

Averroès ne veut pas non plus concéder que l'intellect possible soit séparé.

- ⇒ **Intermédiaire : l'intellect possible est toujours en mouvement.**

Cela doit être compris dans la cosmologie d'Averroès qui est l'idée d'une éternité du monde. Puisque le monde est éternel et que l'intellect séparé aussi, **la pensée sera toujours en mouvement**. Il y aura toujours des hommes pour produire des images. Si l'intellect agent trouvera toujours trouver des images produites par des hommes pour pouvoir en extraire les formes intelligibles, l'intellect possible sera toujours actualisé par la réception de ces différentes formes.

Il n'existe pas à l'état séparé, une sorte de pure puissance de pensée qui serait là, à l'état vierge en pure puissance avant même qu'un homme ait commencé à penser. Il n'y a pas de pure puissance qui devrait être actualisé puisque la pensée est toujours en mouvement.

L'intellect possible n'est pas propre à chaque homme => Problème : la pensée n'est pas propre à chaque homme.

- ⇒ **Idée selon laquelle l'homme pense signifie que l'homme est le sujet de ses propres pensées.** Thomas d'Aquin dira que l'intellect agent et possible sont propres à chaque homme. Il devra alors expliquer comment les formes intelligibles sont dans chaque homme. Si l'on parle d'humanité, et que cette forme intelligible est reçue par tous les hommes, on se réfère quand même

bien à la même essence d'humanité. Il devra expliquer comment nous retrouvons cette unité de la forme intelligible.

#### **IV. Thomas d'Aquin : théorie de l'abstraction**

Toute connaissance part des sens. Mais cette affirmation donne lieu à deux autres affirmations :

- Affirmation progressive de la théorie de la **représentation**
- Réflexion sur les **limites de la connaissance humaine** : *si nous partons des sens, jusque où pouvons-nous aller ? Si l'objet propre de la connaissance humaine est l'essence des choses sensibles, dans quelle mesure pouvons-nous parler de la connaissance de Dieu et des choses séparées ?*

L'intellect agent et l'intellect possible sont propres à chaque homme. L'homme pense donc par lui-même => pas de théorie de l'illumination ou de recours à un intellect agent séparé. En réponse aux controverses sur le monopsychisme, Thomas veut réaffirmer que l'opération intellectuelle, la plus parfaite de l'homme car elle conduit à la sagesse, lui est propre. *Pourquoi l'homme serait le seul être qui ne possède pas en lui-même le principe de sa perfection ?*

Cette activité contemplative ne suffit pas car la sagesse, qui est une connaissance supérieure, consiste à voir Dieu en face à face. Mais, peu importe (=> réflexion sur les limites de la connaissance humaine), nous avons tout de même un intellect agent et intellect possible propres à l'homme.

Le processus d'abstraction est le même que chez Averroès et Aristote. Partant des sens, nous avons d'abord une connaissance sensible qui va s'en suivre à l'imagination, et ensuite une connaissance intellectuelle qui n'a plus besoin d'aucun secours d'un intellect séparé. L'abstraction sera une dématérialisation et une universalisation.

MAIS le produit de cette abstraction ne sera plus la forme intelligible elle-même. *Si j'ai un intellect agent et possible propre qui reçoit les formes intelligibles, je ne peux pas posséder à moi tout seul la forme intelligible d'humanité que j'aurai abstraite des choses. Cette forme intelligible est conçue par tous les hommes. Comment partager cette forme intelligible ?*

Thomas développe la théorie de la représentation : le produit de l'abstraction par l'intellect agent n'est plus les formes intelligibles elles-mêmes, mais une espèce intelligible qui est **médium représentatif** au travers duquel on vise le sens des choses. *Même, dans la théorie d'Averroès, quand on dit qu'on pense la pierre, dire que lorsqu'on connaît la pierre, on connaît la forme intelligible de la pierre, ce n'est pas réaliste. Il faut en revenir aux choses elles-mêmes : Penser la pierre, c'est penser l'essence de la pierre, même si c'est au travers d'un médium représentatif.*

- ⇒ Grande différence avec la théorie d'abstraction d'Averroès : la forme intelligible n'est pas reçue dans l'intellect possible en tant que tel, le produit de l'abstraction c'est une espèce intelligible. *Nous avons chacun un concept d'homme que nous avons formé par abstraction à partir de ces formes intelligibles en puissance dans le sensible. Ce concept, espèce intelligible, est propre à chacun. Chacun a sa propre science. Cette espèce intelligible n'est pas la forme intelligible d'humanité, puisqu'alors nous serions les seuls à posséder cette forme intelligible qui est universelle. C'est une espèce représentative et c'est au travers d'elle que l'on peut viser l'essence d'humanité.*

Plus tard, on passera au nom de concept.

Réflexion sur les limites de la connaissance humaine : si nous partons de la sensation, notre objet propre, l'objet le plus adapté à la connaissance humaine, c'est **l'essence des choses sensibles**. *Est-ce que l'homme est limité à connaître l'essence des choses sensibles ?* Nous pouvons connaître les universaux et même avoir l'intuition des intelligences séparés.

MAIS tout le monde ne possède pas la capacité d'avoir l'intuition des essences éternelles. La connaissance humaine est limitée à l'essence des choses sensibles, mais **l'intelligence de l'homme est ouverte à toute la réalité**. Cette ouverture, qu'elle soit matérielle ou immatérielle, s'exprime sous la forme de l'idée

que l'objet de l'intellect humain, pris comme objet formel, est l'être en tant qu'être. On peut considérer n'importe quelle réalité en tant qu'elle est, en tant qu'elle possède l'être.

- ⇒ **L'intelligence de l'homme est ouverte à l'être en tant qu'être.** Nous n'avons pas accès à l'essence même de Dieu, nous ne connaissons pas Dieu tel que Dieu se connaît lui-même, nous connaissons seulement Dieu en tant qu'existant. L'homme peut connaître la réalité en tant qu'elle est, dans son être. L'intelligence humaine s'ouvre donc à un objet beaucoup plus large que la connaissance de l'essence des choses sensibles.
- ⇒ Développement de la preuve de l'existence de Dieu par une **preuve a posteriori**, qui part des effets. Preuve qui se trouve dans la métaphysique, Elle montre que nous pouvons accéder à la connaissance de Dieu, en connaissant Dieu dans son existence. Elle correspond à l'idée que l'intellect humain est ouvert sur tout le réel car il peut connaître toute réalité en tant qu'elle est, non pas toute réalité dans son essence même.

## **CONNAISSANCE DE DIEU ET RAPPORTS DE FOI**

Les médiévaux se trouvaient devant un problème à articuler une connaissance que Dieu a de lui-même (connaissance à laquelle peuvent accéder les anges et les béatifiés, mais connaissance intuitive à laquelle les hommes ne peuvent pas accéder). Pour connaître Dieu (sagesse chrétienne), il reste aux hommes la connaissance rationnelle avec la connaissance par la foi en se reportant aux Ecritures = AUTORITES. Le problème est le rapport entre cette connaissance rationnelle et la connaissance par la foi.

### **I. Augustin : *credo ut intelligam***

La connaissance de Dieu exige la conversion vers l'intérieur : Dieu est un maître intérieur, qui illumine la connaissance et qui va donner par sa grâce la connaissance que nous pouvons en avoir. Cette connaissance n'est pas accessible à tout le monde, notamment aux hommes.

L'articulation entre la raison et la foi se comprend dans l'idée d'une complémentarité :

- **Arguments rationnels pour soutenir notre croyance** : certaines disciplines permettent à préparer, à expliquer les dogmes de la foi.  
*Développement d'arguments rationnels dans la réfutation du scepticisme qui permet à Augustin d'affirmer l'existence de la certitude dans les vérités éternelles, développement d'une hiérarchie des arts libéraux qui permettent de préparer à l'intelligence de la foi.*
- Cette explication doit se comprendre avec un fond qui **est la foi elle-même**
- ⇒ ***credo ut intelligam*** : toute compréhension ne doit pas d'abord partir d'un dogme, mais la foi est un horizon dans lequel s'inscrit toute compréhension rationnelle. L'intelligence de la foi est toujours l'explicitation des contenus de la foi par la raison, mais toujours en vue de la foi.

Augustin considère que la raison qui procède par elle-même sans le soutien des écritures est une raison qui pourrait se perdre.

### **II. Anselme : *fides quaerens intellectum***

Il met en avant la logique. Le *credo ut intelligam* d'Augustin correspond chez Anselme au *fides quaerens intellectum* (= la foi en quête d'intelligence).

- **Toute connaissance rationnelle s'inscrit dans l'horizon de la foi**
- **Cet horizon est compris dans une méthode qui utilise la raison pour comprendre le contenu de la foi.** La foi qui recherche l'intelligence c'est développer une recherche active par la raison, développer une méthode qui utilise la raison pour prouver les contenus de la foi
- ⇒ Chez Saint Anselme il y a une séparation plus nette entre raison et foi : nous ne sommes pas d'emblée dans une sagesse chrétienne qui concilie comme par miracle raison et foi, il y a une pensée à mener sur les rapports entre raison et foi.

Rechercher l'intelligence de la foi est une méthode à développer pour prouver les contenus de la foi : la démarche ***sola ratione*** (seulement par la raison) => ***Le proslogion*** (démontrer un contenu de foi au

moyen de la raison uniquement). On va se servir de la raison dans la démarche et les autorités bibliques ne vont pas servir de prémisses. La foi est toujours l'horizon dans lequel s'inscrit la démarche rationnelle, mais la démarche rationnelle s'appuie comme point de départ sur aucune autorité.

Le point de départ de Saint Anselme est une notion qui peut être comprise aussi bien par le croyant que par le non croyant : « maximum concevable » => aucun appel aux écritures ou à la révélation. L'incroyant qui reconnaît que l'on peut concevoir un maximum concevable, celui qui refuse l'existence de ce maximum concevable s'enferme dans une contradiction logique, un paradoxe, il se trompe par la raison. Si l'on reconnaît un maximum concevable et que l'on imagine que ce dont rien de plus grand ne peut être pensé pourrait aussi avoir une existence auquel cas il serait encore plus parfait, affirmer que ce maximum concevable n'existe pas, c'est s'enfermer dans un paradoxe : le maximum concevable qui existe est encore plus parfait que le maximum concevable qui n'existe que dans la pensée. Démonstration d'une impossibilité logique de la non existence de Dieu :

- Point de départ : définition d'un maximum concevable
- Utilisation de la logique de la dialectique : l'incroyant qui reconnaît la définition du maximum concevable s'enferme dans un paradoxe logique en disant qu'il conçoit un maximum concevable mais n'en reconnaît pas l'existence.

*Remarque : Le concept de raison est toujours lié à celui de foi*

A partir du XIIIe

Développement de la possibilité d'une opposition entre les vérités de raison et les vérités de foi : la « double vérité ».

Augustin : complémentarité entre raison et foi

Anselme : question du rapport entre la dialectique et le contenu de la foi

A partir du XIIIe : opposition possible entre raison et foi

### **III. La philosophie arabo-musulmane et juive**

L'ensemble des auteurs reconnaît une théologie naturelle :

Nous pouvons connaître Dieu par nos moyens naturels. Dès lors, ce qui va distinguer le simple mortel de celui qui connaît véritablement Dieu c'est l'hypothèse d'une connaissance prophétique (connaissance de celui qui accède à l'essence même des choses de manière intuitive)

Définition de la connaissance prophétique par rapport :

- **A la raison** : le prophète travaille sa capacité contemplative
- **A la faculté imaginative** : le prophète n'est pas un savant qui passe son temps à spéculer, mais utilise également les symboles et les allégories en plus de sa connaissance rationnelle. Il se distingue du philosophe par la **perfection de sa faculté imaginative**, sa faculté de comprendre les symboles que l'on retrouve dans les Ecritures.

Cette connaissance prophétique est liée à la théorie d'un monde imaginal, l'imagination des âmes séparées, à un mode intermédiaire entre les corps célestes et les intelligences séparées. (> Averroès, y voit qu'une métaphore du désir qui pousse les êtres créés à retourner vers leur principe)

Pour Averroès, le statut du théologien diffère de celui qu'on retrouve chez Avicenne. C'est à partir d'Averroès que les latins commencent à développer l'idée d'une « double vérité ». (Exemple : selon la foi, le monde a été créé selon un commencement nouveau, selon la raison, le monde est éternel en référence à Aristote)

Averroès, dans son étude de la capacité du théologien, il rabat le statut du théologien à deux alternatives :

- Il n'est qu'un **simple croyant**, il n'utilise pas sa raison

- Il est comme **un philosophe**, il procède par démonstration et non plus par dialectique. Il s'appuie sur des arguments avec des prémisses certaines.
- ⇒ Plus de particularité au théologien.
- ⇒ Double vérité

Il n'y a pas seulement au niveau des rapports entre raison et foi qu'Avicenne et Averroès développent la connaissance de dieu. Il y a également au niveau d'une connaissance rationnelle qu'on appelle la métaphysique.

De la même manière qu'Anselme a commencée à développer une preuve de l'existence de Dieu, Avicenne et Averroès se questionnent sur Dieu comme objet premier de la métaphysique.

- Pour Averroès, la preuve de l'existence de Dieu se fait dans une perspective aristotélicienne classique à partir de la **physique**, la preuve qui fait remonter les êtres en mouvement jusqu'à un moteur immobile.
- Pour Avicenne, la connaissance de Dieu se fait dans la **métaphysique**. Dans cette mesure, Dieu ne va pas pouvoir être l'objet de la métaphysique. Le sujet d'une science doit voir son existence démontrée dans une science antérieure. Si on parle de Dieu comme sujet de la physique cela présuppose que j'ai montré l'existence de Dieu dans une science antérieure à la physique.

La démonstration de l'existence de Dieu se fait dans la métaphysique. La connaissance de Dieu que l'on peut avoir de la métaphysique, est de **connaître Dieu comme un être nécessaire par soi**, dont l'essence même est d'exister. On se pose la question du rapport entre Dieu comme objet d'une possible théologie et l'être en tant qu'être comme objet de la métaphysique.

#### **IV. Thomas d'Aquin**

Les rapports entre raison et foi se réinterprètent dans la perspective de rapports entre deux sciences.

Qu'est-ce qu'une science ? Abélard avait déjà défini la *théologia* comme étant un discours rationnel sur Dieu. => La théologie est une science au sens d'un discours rationnel sur les choses divines. Ce discours se soutient de principes (spécificité du XIIIe siècle). Cette idée de principes d'où l'on part pour aboutir à des conclusions provient du modèle aristotélicien.

On procède donc par **déduction** => La science sera réinterprétée selon ce modèle d'une discipline qui part des principes pour en arriver à des conclusions. Or pouvons-nous partir de principes en théologie ?

⇒ Développement de sciences subalternées par Thomas :

Logiquement, si nous appelons la théologie science, nous devons partir de principes qui nous sont donnés dans les Ecritures, mais nous ne pouvons pas déduire une conclusion rationnellement à partir de ces Ecritures. Parce que ce qui nous est donné dans les écritures est sujet à des interprétations, nous n'avons pas d'idée définitive de ce que disent les écritures.

La théologie naturelle que nous menons avec raisonnement sur le divin dépend de principes antérieurs, énoncés par la Révélation.

La théologie naturelle est subalternée à la théologie dont les principes sont dans les écritures => le rapport particulier entre métaphysique et théologie, puisque la métaphysique sera une préparation à une théologie qui viendra en prolongement de celle-ci, qui en sera l'aboutissement mais avec des objets qui doivent s'articuler.

⇒ Réponse à la question d'Avicenne : Ce qu'il faut faire de l'objet de la métaphysique comme l'être en tant qu'être et de l'objet de la théologie qui est Dieu : Comment articuler ces deux objets ?

Dieu est la première des causes et en tant que première cause il cause l'être de toutes les créatures. La **théologie n'est pas incluse dans la métaphysique**, puisque Dieu est la cause d'être que nous nous donnons pour objet en métaphysique. L'articulation entre métaphysique et théologie est une articulation qui n'inclut pas l'objet de la théologie au sein de l'objet de la métaphysique, comme tel était le risque chez Avicenne.

Thomas considère les deux dans une complémentarité (>< la double vérité) :

Dieu crée toute chose **avec raison** => le discours du théologien qui consiste à interpréter les écritures a pour cause, la même et unique cause que les discours du philosophe qui dévoile la structure du réel. Leur cause commune et unique c'est la création rationnelle de Dieu. Tout discours philosophique sera toujours en conformité avec les écritures.

(><Averroès) le théologien pourra se servir légitimement du discours philosophique. On peut affirmer en même temps la création du monde avec un commencement nouveau (vérité de foi) et l'éternité du monde (vérité possible). Elles ne sont aucune des deux affirmées de manière nécessaires, les deux hypothèses sont alors soutenables ensemble.

Ce n'est qu'après Thomas d'Aquin qu'on va commencer à se poser la question de la séparation entre métaphysique et théologie. On va renforcer l'idée que la métaphysique a comme objet l'être en tant qu'être, et que l'être est même envisagé de manière univoque (= il se dit de la même manière pour toutes choses, les choses sensibles et Dieu, les choses séparées) => on peut considérer que l'objet de la théologie n'est plus qu'une métaphysique spéciale. L'objet de la théologie, Dieu comme être nécessaire, est inclus dans l'objet de la métaphysique.

⇒ Controverse sur la notion de l'ontologie.

# PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

Nous aborderons cette période à travers 3 auteurs : Nietzsche, Sender Pierce et Bergson. Ils représentent tous les 3 des moments de rupture dans l'histoire de la philosophie.

- Pierce : pragmatisme (invention de la philosophie américaine)
- Bergson : philosophie française
- Nietzsche
- ⇒ 3 grands points d'origine, d'ébranlement de la philosophie :
  - Critique générale de la pensée du système, critique de l'histoire de la métaphysique
  - Intérêt pour la question du temps : tous les problèmes philosophiques doivent être représentés à partir du temps
  - Intérêt pour la production de nouveauté dans la nature, Comment caractériser la nouveauté ? Comment rendre compte d'un événement ?

## **I. NIETZCHE**

Il aura une grande influence sur Bergson, Foucault, etc. C'est un philosophe qui aura marqué le XXe siècle.

### 1. Vie et œuvre

Etudie la philologie et s'intéresse à la philosophie grecque pour y découvrir « la réalité d'une culture antihistorique, d'une culture malgré cela ou à cause de cela, indiciblement riche et féconde ». Grande amitié avec Wagner, mais tensions et ensuite rupture. Durant la guerre de 70 il développe un profond dégoût pour :

- Le nationalisme
- Bismarck
- Prusse

Dans, La naissance de la tragédie, Hellénisme et pessimisme, on remarque l'influence de deux figures :

- Wagner
- Schopenhauer

Il tombe malade et la maladie joue un rôle fondamental dans son existence mais aussi dans sa pensée. Il possède une obsession permanente pour la maladie. C'est une philosophie qui passe par la nature la plus radicale de la maladie. Il détermine 3 caractéristiques de la maladie :

- **Aspect secret**

En effet, son père est mort d'un « rétrécissement du cerveau », maladie refusée par les contemporains du XIXe siècle. On estimait en effet qu'elles étaient héréditaires et que donc Nietzsche serait alors aussi atteint de la même maladie. Sa sœur voulait en faire le philosophe du nazisme et pour cela, elle dut donc éviter d'évoquer la maladie du père pour ne pas discréditer son œuvre. Mais déjà enfant, Nietzsche était affecté de troubles nerveux.

## - **Aspect de crise**

Ces crises provoquent des moments de métamorphose. En 1879, il est pris d'une crise importante ce qui lui permet :

- ⇒ Prendre de la liberté de tous les engagements sociaux => quitte l'université
- ⇒ Rupture avec le compositeur Wagner pour lequel il était en adoration

Cela lui permet de ne pas avoir un rapport violent avec la maladie puisqu'elle lui permet de changer ses habitudes. *« La maladie me délivra lentement : elle m'épargna toute rupture, toute démarche violente et scabreuse... Elle me conférait le droit de changer radicalement mes habitudes. »*

## - **Aspect de folie :**

1889 : représente l'effondrement de Nietzsche puisque la folie s'empare de lui et dure 11 ans. Il va s'occuper à écrire des lettres étranges qu'il signe de manière différente. Cette maladie, selon les rumeurs, viendrait de la contraction de la syphilis (il était homosexuel).

Il caractérise la maladie par deux traits :

- pas quelque chose d'homogène
- ne possède aucun trait positif (sauf la possibilité de changement)

Cette vision s'oppose à celle de Pascal puisqu'il considérait la maladie comme une bonne expérience. Nietzsche estime que la maladie ne permet que deux choses :

- établir des diagnostics pour celui qui la subit. En effet, il pense qu'on ne pourrait pas diagnostiquer une maladie si on ne l'a pas subie et il faut être longtemps malade avant d'être capable de diagnostiquer la maladie dans la société.
  - Permet un changement de perspective. Elle nous fait faire l'expérience de la santé dans toute sa force, de faire l'expérience de la surabondance de la vie par le retrait de la maladie.
- ⇒ Nietzsche parle alors de Grande santé : se dégager des caractéristiques mortifères de l'espace dans lequel on se trouve.

Cette vision nous rappelle alors deux romans :

- L'amant de Lady Chatterley : tout le roman tourne autour du dégoût de la vie, jusqu'au moment où le personnage frôle la mort. Après cela, elle fera l'expérience d'une nouvelle vie.
- L'homme qui était mort, Laurens : reprend la résurrection du christ. Il présente donc de christ qui ressuscite corporellement, qui fait l'expérience du froid, du manque de désir liés à la mort.

En 1881, il a une révélation qui va donner à sa philosophie un nouveau tournant : l'idée de « l'éternel retour ». Ses œuvres précédentes étaient généalogiques et critiques, mais à partir de là, c'est une transmutation de valeurs dont il devient question.

- ⇒ la critique portée à sa limite devient la création de nouvelles valeurs.

En 1889 : subit une nouvelle crise, majeure et irréversible. Il subit une paralysie progressive suite à une infection syphilitique. A sa mort, sa sœur Elizabeth s'occupe de la diffusion de sa pensée afin de la mettre au service du national-socialisme.



## 2. La fonction de la philosophie

On peut donc dire que c'est une philosophie dont l'aspect principal est le changement de la perspective sur la vie. Mais, alors on pourrait se demander en quoi cette philosophie est nouvelle, puisque depuis toujours, la philosophie s'intéresse à la vie.

⇒ Pourquoi Nietzsche veut-il révolutionner la philosophie ?

« L'esprit philosophique a toujours dû commencer par se travestir et se masquer. » Comme si, dès le début, la philosophie n'avait pas pu se propager librement et simplement. Elle se masquait avec les styles et les pensées de l'époque. Elle développe dès lors un double langage :

- Celui acceptable de son époque en se masquant derrière les formes préexistantes, elle vient renforcer les formes majoritaires de son époque. (invention d'un « monde vrai », « humanité meilleure », etc.)
- Langage crypté dans lequel elle s'affirme pleinement qui s'adresse à des lecteurs capables de décrypter les signes contenus dans sa forme extérieure et superficielle.

On retrouve donc deux types de lecteurs :

- Les lecteurs cherchant la confirmation de ce que leur époque leur affirme
- Les lecteurs « immoralistes » qui constituent les seuls véritables lecteurs de la philosophie

Les époques changent mais les raisons pour lesquelles la philosophie se déploie sous des masques persistent.

### QUELLE EST ALORS LA FONCTION DE LA PHILOSOPHIE ?

La philosophie a oublié que son véritable objet : **FORMATION DE NOUVELLES POSSIBILITÉS DE VIE.** Elle n'est pas une théorie de la connaissance. Les questions qui importent sont de savoir si les possibilités de vie se sont amplifiées ou contraire, si elles se sont restreintes.

⇒ Pour interpréter le contenu d'une philosophie : A quelle NOUVELLE VIE en appelle-t-elle ?

Nietzsche mentionne alors Platon pour dire que le système de celui-ci est mort, mais la personnalité qui se trouve derrière lui est irréfutable. => il parle de la personnalité contenue de l'œuvre. Ce qui reste irréfutable est l'appel à une certaine vie, la vie contenue dans cette œuvre.

Pour évaluer deux philosophes : il faut mettre en évidence les vies auxquelles ils en appellent. Il ne faut donc pas s'attarder sur les arguments et la cohérence, mais sur la différence des vies qu'elles invoquent. Introduisent-elles ou réduisent-elles de nouvelles possibilités ?

Deux forces conçues habituellement comme deux forces opposées vont dans un sens similaire :

- La pensée : non développée en vue de se soustraire à la vie
- La vie : n'est plus affirmée contre la pensée mais y trouve une nouvelle amplitude

⇒ La pensée devient une amplification de la vie.

L'histoire de la pensée européenne est une longue négation de la vie selon Nietzsche. On aurait perdu le sens du rapport de la pensée de la vie. Nous aurions perdu la volonté de création de nouvelles possibilités.

Les présocratiques : la pensée et la vie communiquaient directement à cette période. Ils en ont été capables car tout l'espace social les confortait dans leur expérience. « ces penseurs sont allés jusqu'à trouver des belles possibilités de vie ». Ils avaient avec eux toute une époque qui pouvait porter cette alliance de la vie et de la pensée. Mais, à partir de Socrate, on remarque une organisation de la haine de la vie.

## QUE NOUS EST-IL ARRIVE POUR QUE LA VIE ET LA PENSÉE SOIENT À CE POINT OPPOSÉES ?

L'histoire de la philosophie européenne serait une longue histoire de la dépréciation de la vie, avec son point culminant dans la période contemporaine. Le double discours dont nous parlions est alors celui qui en deçà d'une certaine dépréciation de surface, est liée, en arrière fond, à une affirmation supérieure.

La période contemporaine n'a fait que radicaliser ce phénomène d'opposition à la vie. Cette radicalisation fut mise en place par une multiplication de figures = NIHILISME européen. L'homme contemporain est l'incarnation du processus historique de dépréciation de la vie.

- ⇒ Tente de déterminer les raisons, les modes de cette dépréciation et à en suivre l'évolution
- ⇒ Recherche des conditions de dépassement du nihilisme

### 3. Le corps et la conscience

Spinoza est un grand précurseur. « Nous ne nous sommes pas assez intéressés à ce que peut un corps. »

Nous avons une autre vision de la nature si nous nous plaçons dans l'esprit du corps. Nous n'avons cessé de parler de l'esprit, mais jamais donné une place au corps. Pourtant, la réalité du corps est fondamentale et ses effets omniprésents.

Le corps a des qualités, des possibilités. L'esprit a des caractéristiques qui peuvent être de nature opposée. Nous pensons le corps à travers l'esprit. Lorsque la philosophie tente d'en explorer la nature, nous restons enfermés dans sa « représentation », nous projetons des qualités de l'esprit sur le corps.

- ⇒ Spinoza en appelle dès lors à un renversement : non pas penser le corps à partir de la perspective de l'esprit, mais au contraire **PENSER L'ESPRIT À PARTIR DU CORPS**.

Conséquences :

- ⇒ **Méthodologiques**
- ⇒ **Épistémologiques**
- ⇒ **Morales** : (1) question du bien ou du mal substituée par la question du « bon et du mauvais »
- ⇒ **Politiques** : (2) question de la représentation de la bonne volonté générale substituée à la équation des passions tristes et de leur propagation

(1) *Exemple : le péché d'Adam.*

C'est la transgression d'un interdit. Cet interdit est corporel car la pomme diminue la puissance corporelle d'Adam. Dieu donne donc une interdiction corporelle et non morale. Pourtant, c'est une anecdote fondatrice des intérêts moraux.

*Exemple : les 10 commandements*

Pour Spinoza, les 10 commandements sont des prescriptions corporelles, pour l'organisation sociale d'une société. Ils ne sont donc pas moraux.

*Exemple : la séparation*

Lors d'une séparation, on cherche une raison morale. Mais Spinoza parle d'un mauvais agencement corporel, une alchimie qui diminue la capacité d'agir de ces deux personnes ce qui amène à leur tristesse.

Pour sortir de cette situation, il faut procéder à un nouvel agencement qui redonne la puissance.

- ⇒ La question du « Bon ou mauvais ? » remplace la question du « Bien ou mal ? »
- ⇒ Un rapport diminue-t-il ou augmente-t-il ma puissance d'agir ?

(2) *Tel gouvernement favorise-t-il la propagation des passions tristes ou augmente-t-il les passions joyeuses ?*

Un gouvernement ne peut dès lors être répressif car il induit des passions tristes. La répression n'est qu'une expression fragile du pouvoir.

Nietzsche rejoint donc Spinoza. Dans La volonté de la puissance il affirme : « Nous sommes à la phase où le conscient devient modeste.

⇒ UNE ÈRE où :

- **Il veut retrouver une phase où les corps retrouveraient ses droits.**

Le corps de prolongerait dans la pensée, il est réconcilié avec la pensée. Le corps deviendrait un véritable lieu d'expérience. L'objet principal de la philosophie ne serait plus l'être et le monde et l'élément devenu centre de toute expérience est le CORPS lui-même.

- **La conscience deviendrait modeste, où une critique de la conscience est nécessaire.**

Son espace d'exercice doit être délimité. Il faut déterminer les catégories de la conscience et de leur espace d'action. Nous faisons comme si l'essentiel de notre expérience était ce que nous pouvons en exprimer consciemment.

⇒ En faisant de la conscience l'élément central de l'expérience, la philosophie a fait violence à la multiplicité des aspects de cette expérience soit :

- En les rejetant comme superficiels
- En les traduisant dans une forme de préconscience

## QUELLE EST LA FONCTION DE LA CONSCIENCE ?

ACTIVITE DE SOUMISSION OU DE SUBORDINATION. (> approches habituelles qui voient dans la conscience une activité de clarification de l'expérience).

La conscience apparaît lorsqu'un tout veut se subordonner à un tout supérieur. Donc, elle possède une fonction de subordination, de soumission du corps à quelque chose de supérieur.

L'ordre supérieur dépend des époques et des conditions dans lesquelles le corps est engagé. Il est représenté par toutes les catégories de la métaphysique (bien, vérité, monde réel, etc.). Elles permettent à la conscience de soumettre le corps, de le domestiquer.

⇒ Une HAINE DE LA VIE, un rejet du corps et un appel à sa soumission.

Deux conséquences :

(1) Elargissement du domaine d'application du corps.

En liant le corps à la conscience, nous nous intéressons au corps humain. Si la conscience n'est pas un point central, nous n'avons plus de raison de hiérarchiser les différents types de corps. En réduisant la conscience, nous pouvons considérer tous les corps à partir du même niveau (corps humain, animal, organismes, organes, corps végétaux, etc.)

⇒ Il est possible d'en dégager un fonctionnement commun.

(2) L'activité constitutive du corps implique de prendre en compte une logique antérieure et plus profonde que la conscience. Cet élément antérieur = LA FORCE

L'élément central de l'existence des corps, ce sont des forces. Une force inconsciente, infracorporelle dont les corps et la conscience sont des expressions. La force est le PRINCIPE ULTIME DU CORPS.

**Corps = rapport entre une multiplicité de forces,** relation provisoire d'un champ de force toujours mobile.

Il y a un corps dès le moment où une force s'exerce sur une autre. Ce champ de forces dont les relations sont toujours le fruit d'une rencontre (=> hasard) définit le corps en deçà de la conscience. Le corps est toujours la manifestation de forces inférieures et invisibles, bien qu'elles soient à l'origine de tous les effets perceptibles.

LA CONSCIENCE : « **Il est temps que la conscience devienne modeste** » et « La fonction de la conscience est de soumettre à une forme supérieure ». La conscience ne vise pas à la connaissance de l'expérience pour un sujet, elle a une **fonction de soumission** à toutes les catégories qui ont marqué l'histoire de la philosophie.

Pour Nietzsche, l'histoire de la philosophie est une grande histoire de la **généralisation de la soumission du corps et de la vie à un ordre supérieur**. La question de la conscience, à partir de Descartes, devient l'élément central de l'investigation philosophique. Ce sera une histoire plus explicitement marquée par la fonction de la conscience.

- ⇒ **L'histoire de la métaphysique** est caractérisée par un ensemble de catégories qui font autre chose que ce qu'ils prétendent dire. Ce qu'ils opèrent c'est une soumission de l'expérience immédiate à un ordre supérieur.

*Le mythe de la caverne représente une expression de cette soumission : nous n'avons à faire qu'à des apparences et Platon invente un monde plus réel que celui de l'apparence donc la seule fonction est de soumettre le corps à partir de catégories comme le bien, le faux, etc.*

Cette organisation contre la vie, cette histoire de la philosophie trouve un point de radicalité aujourd'hui. Le programme de Nietzsche est celui décrit comme une **limitation de la fonction de la conscience**. Le dépassement de la métaphysique passera par la mise en évidence d'un espace en dessous de la conscience, de cet espace de réalité subjacent à la conscience mais que la conscience ne peut exprimer en totalité.

- ⇒ Ce passage = **passage d'une soumission du corps à la conscience, à une soumission de la conscience au corps**.

Conséquence :

- **Élargissement de la question du corps à des réalités non humaines, qui passent comme un dépassement de l'humain.**

Nous pensons toujours le corps à partir de l'humain pleinement conscient. En disant que la conscience est un événement singulier, mais qu'il ne s'identifie pas au corps, **on donne au corps une extension beaucoup plus large**. Il est placé à tous les niveaux de la nature et nous évaluons les différentes trajectoires.

Ensuite, nous allons voir comment ces caractéristiques sont engagées de manière distinctes et définissent les différents corps. Il y a une **tendance au dépassement de l'humain**, vers l'infracorporel.

- ⇒ Critique du modèle anthropologique du modèle humain. La philosophie contemporaine ne cessera de remettre en question la place de l'humain dans le monde.

- **Si la fonction de la conscience est de soumettre le corps, le dégagement de la conscience veut dire que le corps ne s'explique plus par quelque chose qui lui est supérieur.**

Au lieu de tendre vers le supérieur, **nous tendons vers l'inférieur**, vers cette réalité exprimée par le corps mais qui n'est pas nécessairement déjà corporelle. Cette opération : GENEALOGIE. C'est l'ensemble des discours, pratiques et techniques qui nous permettent de dégager l'infra, quelque chose en dessous de la surface. Il demande : « qu'est-ce qui se joue derrière une apparence de discours, ou une apparence du corps ? Que se passe-t-il en arrière fond ?

- ⇒ On retrouve cette pratique dans la psychanalyse avec Freud. Qu'est-ce qu'il y a derrière la conscience ? Quelles sont les tensions qui se passent en dessous de la conscience et dont la

conscience ne représente qu'une infime partie ? Marx aussi considère par exemple que les droits de l'homme sont là pour masquer les luttes de classe.

Chez Nietzsche, L'idée d'un développement vers le mieux a une fonction qui vise à cacher l'espace sous-jacent de cette réalité antérieure à la conscience et au discours.

Ce qui se trame en dessous du corps, c'est une **économie des forces**, un certain rapport de forces. Nous n'avons plus les moyens de clarifier une force car toute manière de la caractériser nous lui donnerions la forme de la conscience. Or Nietzsche a écarté la conscience en disant qu'elle devait devenir modeste. Elles seraient soumises à la quantification, à l'intelligence.

Alors, pour rendre compte de ces forces,

- on peut en rendre compte par un style métaphorique qui vise à inciter le lecteur à un saut imaginaire. Nous ne savons pas ce qu'est une force, mais nous pouvons parfois l'imaginer, à fabriquer. Cette **fabulation** permet de sentir la réalité de ce dont il parle.
- Poser la réalité de la force par ses effets : il ne s'agit plus de demander ce qu'est la force en soi, de tenter de la caractériser, mais de prendre des situations et d'être dans **les effets d'un certain rapport de force et de dégager des conclusions, analyser les conséquences de ce rapport**. Nous ne serions plus alors dans la conscience, mais dans une approche PRAGMATIQUE (= évaluer les choses par leurs effets).

*Exemple : polémique sur le déterminisme ou la liberté. Le pragmatisme dit qu'il ne faut pas choisir. Il faut regarder les effets dans l'expérience. Quel postulat a des conséquences les plus bénéfiques ? On confronte les effets, et non les arguments.*

Alors au lieu de se demander ce qu'est la force, évaluons ses effets. C'est ça la tâche que Nietzsche se donne qui consiste à explorer cet espace des forces. Il va poser toutes les questions de la philosophie à partir de l'économie des forces. Sont-elles capables de fluctuation ? Une force peut-elle être diminuée ? Sont-elles capables de changement quantitatif et à quelles occasions ?

- ⇒ Ces questions vont être au centre de la métaphysique de Nietzsche et de sa pensée politique. Il appellera ainsi la Grande politique (grande économie des forces) >> discussions

#### 4. La volonté de puissance

La différence des corps est une différence dans les relations des forces qui les animent.

- ⇒ Question de l'économie des forces !

Sous son unité apparente, UN corps, UN arbre, ... se déploie un champ de forces irréductibles qui interagissent les unes directement avec les autres. La première réalité du corps, c'est la multiplicité des forces, l'activité d'une force sur une autre.

#### QU'EST-CE QUE L'UNITÉ DU CORPS ?

##### **Une domination provisoire d'une force sur les autres.**

L'unité du corps humain n'est pas plus dans la conscience, mais des multiplicités des forces qui se stabilisent sous la domination d'une force. Exemple : le corps humain, nous pouvons dire qu'il est composé d'une multiplicité de corps sous-jacents (organes, ...).

- ⇒ Donc, 2 traits du corps :

- Multiplicité de force
- Répartition de ces forces par une ou plusieurs forces dominantes

On peut différencier deux grands types de forces. Il n'y a pour Nietzsche qu'un seul type de force, mais elle peut prendre deux aspects :

- **Force active** (supérieures ou dominantes) : forces d'invention de nouvelles possibilités de vie et elles font de cette invention un objet de d'affirmation, elle jouissance d'elle-même de ce qu'elle produit dans le rapport dans lequel elle est engagée.
- **Force réactive** (inférieure ou dominée): forces d'adaptation et de conservation, font de leur force propre un objet de négation. 3 fonctions :
  - conservation
  - adaptation
  - utilité

Ce sont deux aspects de la force, mais toutes les deux sont forces. C'est simplement une tournure de la force qui la fait basculer d'un aspect à l'autre. C'est un événement qui vient de l'extérieur, une confrontation, une tension avec une autre force qui la rend soit active soit réactive. Nous ne pouvons pas établir une science des rapports.

La répartition entre les deux n'est pas établie une fois pour toutes. Une fois qu'une force est réactive elle ne l'est pas définitivement et inversement. Ce qui fait qu'une force devient réaction est un mauvais rapport.

Nietzsche part d'un constat : **la fascination immodérée dans la période moderne et contemporaine pour les forces réactives.** La modernité serait caractérisée par une sorte de fascination pour la réactivité à tous les niveaux. Nous serions incapables de donner une voix à ce qui est de l'ordre de l'invention.

C'est cette fascination qui touche un point de radicalité dans le NIHILISME (= théorie du néant). Une fascination pour les diminutions, pour les conservations. Il considère que les démocraties sont aussi marquées par une sorte de nihilisme, d'équilibre entre des forces, mais un équilibre amoindri.

*Exemple : les théories évolutionnistes (Darwin à Spencer). Elles ont d'une certaine manière, donné les moyens de nous intéresser aux forces actives et annonçaient même une théorie sur la survie du plus fort. Mais pourtant, ces théories contrairement à ce qu'elles affirment, ne s'intéressent pas aux forces mais à la réactivité. Elles parlent d'évolution (au sens de variation), de la survie du plus fort. La survie du plus fort est qualifiée comme la survie des plus adaptés. Cela veut dire qu'il y a quelque chose qui s'est produit, une invention et puis que des êtres s'y sont adaptés.*

*Ce que Nietzsche critique c'est au point de vue, pourquoi parle-t-on plus de celui qui s'adapte que de ce qui est nouveau ? En effet on s'intéresse à ce qui se conserve, aux êtres qui ont survécu et non à la création et à la multiplicité des êtres qui prolongé cette variation en faisant un objet d'affirmation. On prend l'adapté comme modèle et on oublie la multiplicité des êtres qui ont affirmé une création. On appelle forts, les adaptés et faibles ceux qui ont créé la variation. On confond la faiblesse et la fragilité. Les forts sont fragiles mais pas faibles.*

- ⇒ *Les théories de l'évolution, au lieu d'affirmer l'importance des forces actives (forces capables d'invention) les réduisent au profit des forces secondaires (adaptation à la nouveauté)*
- ⇒ *Les forces réactives à la place des forces actives !*

Nous sommes marqués par une grande substitution. Nous favorisons la conservation au lieu de la création, l'utilité (en vue d'autre chose) à la place de l'activité libre (pour soi-même). Nous tirons de la création ce qui est le plus facilement pensable, tous nos modèles de connaissance visent à soustraire la part réactive, reconnaissable de l'expérience. Il est plus difficile de rendre compte des forces actives car, par essence, elles échappent à la conscience. « La grande activité principale est inconsciente »

## COMMENT SE FAIT-IL QUE LES FORCES RÉACTIVES, QUI SONT TOUJOURS DÉPENDANTES, SOIENT AUJOURD'HUI DOMINANTES ?

La conscience ramène la force à un ordre supérieur. Nietzsche attribue aux forces réactives : conscience, représentation, mémoire, habitude, reproduction conservation, adaptation. Leur puissance

Ce qui fait leur puissance ce n'est pas leur quantité, mais le mode de leur activité. C'est leur **capacité à retourner les forces actives contre elles-mêmes, à diminuer les forces actives par leur division. Elles neutralisent les forces actives par elles-mêmes.** Dans ce triomphe, les forces réactives ne se métamorphosent nullement ; elles restent essentiellement des forces de négation, incapable d'une affirmation de vie.

⇒ Être ACTIF, c'est essentiellement TENDRE A LA PUISSANCE.

Point de distinction radical entre les forces actives et réactives :

- Actives : affirmation de de leur puissance propre
- Réactives : affirmation par la négation, affirmation de la conséquence de la négation principale

Lorsqu'une force active nie quelque chose, critique ou s'oppose, c'est là nullement son essence, mais une conséquence d'une affirmation supérieure.

*Exemple : on est incapable d'affirmer quelque chose pour une raison ou une autre. On va alors chercher les raisons de cette incapacité. On va soupçonner que cette diminution provient de quelque chose ou quelqu'un d'autre. On introduit la faute dans l'autre. L'autre peut rejeter la question ou alors il entre dans la processus de la culpabilité (deuxième opération de réduction de la puissance). Ce processus est introduit par quelque chose, on est coupable de l'incapacité d'un autre à affirmer ce qu'il peut faire.*

*La culpabilité est la force qui se retourne contre elle-même !*

*Ensuite on arrive à une vision critique de l'univers, comme s'il s'organisait contre notre propre puissance.*

Donc, trois opérations de réduction de la puissance :

1. Désigner l'autre comme la faute
2. La culpabilité
3. La généralisation de la puissance

Selon Nietzsche, c'est toute l'histoire du christianisme dont la seule fonction est d'affaiblir tous les sujets. Il réduit tout le monde par la faute, l'incapacité de l'affirmation, la culpabilité.

Nietzsche dit : « Il faut défendre les forts ». Il estime que ce sont les forts qui sont en danger. C'est fort, au sens de ceux porteurs de création. Il faut défendre les forces actives car elles sont en danger. Les faiblesses se propagent, elles sont robustes (ex : la culpabilité). Les forces actives aiment marquer leur différence et se méfient de toute relation de ressemblance. Les forts sont extrêmes fragiles, toujours en danger car elles sont toujours suivies par des forces réactives qui tentent de les amoindrir.

Constatation d'un étrange phénomène spéculatif et politique : partout les forces réactives triomphent. Les forces secondaires d'adaptation et de régulation prennent le pas sur les forces primordiales de l'affirmation et de la création.

⇒ Le monde moderne se définirait par une survalorisation de la réaction = **NIHILISME**

Nietzsche considère sa naissance à l'époque grecque et la situe principalement dans la philosophie platonicienne. Mais ce qui change à l'époque moderne, c'est la radicalisation de l'inversion des forces.

- ⇒ Si les forces actives sont les forces qui caractérisent le corps et à travers lui, la vie, alors on peut dire que les forces réactives sont autant de négation de la vie.

## 5. L'éternel retour

En 1880, il a une révélation. Elle produit une transmutation de toutes les valeurs, condition de tout dépassement du nihilisme. Les forces peuvent être évaluées mises à l'épreuve ultime de la volonté de puissance, que par là même le nihilisme serait dépassé. Cette révélation porte le nom de **L'ÉTERNEL RETOUR**. Mais ce n'est pas Nietzsche qui l'invente.

On le trouve chez certains grecs, dans certaines philosophies orientales : idée selon laquelle toutes les choses reviendront éternellement. Ces éternel retour fonctionne par cycle, nous aurions un grand cycle de l'univers et qui atteindrait un point limite et disparaîtrait, puis renaîtrait de la même manière à l'infini.

Il reprend la conception de l'éternel retour. L'éternel retour pour Nietzsche est un principe sélectif au niveau politique, moral mais aussi ontologique. Il est une maxime de sélection. Tout revient, mais malgré tout des choses ne reviennent pas.

- ⇒ Mise à l'épreuve de tous les actes, de toutes les pensées et de tout l'univers.

L'éternel retour a deux aspects :

- **Aspect moral, politique** : l'éternel retour exclut les demi-volontés, les engagements partiels. Toutes les actions qui sont des négations, les critiques ne seront pas retenues.

- ⇒ L'engagement devient radical puisqu'il met en jeu l'éternité de l'action.

Mais aussi immoral : même un paresse, une lâcheté qui voudrait leur éternel retour deviendrait active et puissance d'affirmation.

Ce reviendra, c'est tout ce que nous faisons en pensant que nous voudrions qu'ils puissent revenir une infinité de fois. « *Celui dont l'effort est la joie suprême, qu'il s'efforce. Celui qui aime avant tout le repos, qu'il se repose.* » Il y a une radicalisation morale et politique : « *Il y va de l'éternité de cette action* ». Si nous ne pouvons pas affirmer cette éternité de l'action, alors ne le faites pas.

- **Aspect ontologique** : principe sélectif agissant des êtres eux-mêmes, l'éternel retour au niveau même des êtres. Tous les aspects secondaires de l'existence ne reviendront pas.

Chaque être est évalué dans son engagement à l'existence. Tout ne revient pas, seulement ce qui mérite d'être affirmé.

- ⇒ Force centrifuge qui exclut tout négatif

- ⇒ Indissociable de la volonté de puissance : seuls les êtres capables de l'affirmation de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font reviennent.

Ne seront retenus que l'affirmation propre des êtres. Dans l'acte où cet être existe, nous devons être attentifs à son action propre car c'est cela qui reviendra.

- ⇒ Construction de valeurs qui ne seraient pas pensées contre la vie ou contre l'action, mais s'établiraient dans la répétition de l'action et de la vie.

- ⇒ Une vie peut être vécue à partir du moment où ses actions peuvent être vécues à l'infini.

Si nous ne sommes plus capables de croire et d'avoir des valeurs, c'est car nous devons les mettre à l'épreuve par ce principe sélectif. C'est par là qu'un dépassement du nihilisme deviendrait possible.

- ⇒ L'éternel retour est l'épreuve de la transmutation des forces, le passage des forces réactives vers les forces actives, permettant le dépassement du nihilisme.

### Influences de Nietzsche dans l'époque contemporaine :

- Il se donne comme programme explicite la **critique de la métaphysique** et son dépassement. Il s'agit de proposer une nouvelle fonction de la philosophie qui ne serait plus celle de la métaphysique.



- Dans la psychanalyse et dans les critiques des théories de la représentation : **la limite de la conscience**. La conscience doit devenir modeste. Il faut rétablir l'espace de fonctionnement de la conscience.
- La mise en place d'une **pensée généalogique**, une pensée qui dégagerait de la surface des forces sous-jacentes.
- La **critique du modèle anthropologique** (du point de vue philosophique, la position de l'homme dans l'expérience). La question d'un dépassement de l'homme vers l'infra, les réalités plus petites, moins visibles que l'homme ou vers les réalités supra humaines se posent. La question de l'homme et son dépassement devient une question fondamentale.

## **II. CHARLES SANDERS PEIRCE**

### **1. Vie et œuvre**

Né à Cambridge, il est inventeur du mouvement philosophique le plus influent aux USA : le PRAGMATISME. De son vivant, il est un philosophe méconnu qui connaît une vie marquée par des échecs successifs en raison de :

- Son caractère dont il affirme lui-même la suffisance et l'exigence sans limites
- Son style, son mode d'exposition et la manière de penser. Son œuvre est difficile et sa cohérence n'apparaît pas de prime abord.

C'est d'ailleurs W. James qui fera connaître cette philosophie, Peirce n'ayant jamais obtenu la reconnaissance à laquelle il aurait pu prétendre.

Son écriture est engagée dans un processus d'expérimentation et de recherche qui ne prend jamais le temps de revenir sur elle-même pour en clarifier la démarche et en modifier l'exposé pour le rendre public.

⇒ Il laisse au lecteur la tâche d'en rétablir la cohérence.

A sa mort, Harvard acheta ses manuscrits inédits et c'est Hartshorne et Weiss qui commencèrent le travail d'édition.

Éléments communs avec Nietzsche :

- **Critique de la métaphysique** : les pragmatistes se lancent dans un programme de dépassement de la métaphysique (Platon => Hegel). On réfléchit donc aussi aux conditions d'une autre orientation philosophique, des conditions de ce dépassement.
- **Critique de la notion de conscience** : critiquer (au sens philosophique), donc délimiter, établir les frontières de légitimité de la conscience, déterminer le domaine de légitimité de la conscience.
- **Dépassement du modèle anthropologique** : dépassement de toute philosophie qui placerait l'homme au centre de la pensée philosophique, qui se pose la question de l'accès à des connaissances non humaines (domaines de la nature qui ne seraient pas à l'image de l'homme).

Ces traits peuvent se retrouver également chez Bergson : ce sont des obsessions communes mais problématisées différemment.

## 2. Genèses du pragmatisme

### Qu'est-ce que le pragmatisme ?

C'est le nom qui caractérisera la philosophie américaine. Avant, les philosophes américains restaient très inspirés par les auteurs européens. Avec le pragmatisme, on assiste à l'invention de la philosophie américaine et reste encore le mouvement majeur de cette philosophie.

### Quels inventeurs ?

- **Charles Sanders Peirce** : son inventeur l'inscrit dans le cadre d'une généralisation de la pensée évolutionniste et y voit ses effets dans la constitution de la sémiotique et d'une refondation possible de la logique.
- **William James** (psychologue qui invente la psychologie expérimentale aux USA, psychologie marquée par la question des laboratoires et de l'expérimentation × Europe, où la psychologie était plus introspective et liée à la conscience).

*Textes : Le pragmatisme, Les principes de psychologie, Un univers pluraliste, Un empirisme radical.*

William James entreprend une reconstruction totale de l'empirisme.

- **John Dewey** : la question de la constitution des espaces sociaux, de ce qu'il appelle le public => un sociologue avant l'heure. Il invente le terme de laboratoire social, des lieux dans lesquels on peut suivre la constitution de public, leur mode de diffusion, d'organisation etc.

*Textes : Le public et ses problèmes, L'Art comme expérience.*

Nous avons une philosophie qui concerne la psychologie, la sociologie, l'art et d'un trait plus général, ce que James appelle un univers pluraliste. Son ambition est extrêmement large car elle vise à définir l'ensemble des domaines de l'expérience.

*Ecole de sociologie la plus importante, Ecole de Chicago (John Dewey)*

### Que signifie le pragmatisme ?

En général, on l'oppose à quelqu'un de trop abstrait, exigeant.

Mais étymologiquement : < *pragma*, pratique au sens de l'action, faire quelque chose, mais aussi faire une expérience, avoir une expérience.

⇒ Philosophie de l'expérience.

Il vise à refaire une pensée de l'expérience à partir d'un constat : l'expérience est un des concepts les plus décevants de l'histoire de l'humanité.

Avant, on s'intéresse à l'expérience en vue d'un sujet : L'entendement humain (manière humaine de faire une expérience).

Les empiristes ont fait à la place une philosophie du sujet humain, au lieu d'une philosophie de l'expérience.

⇒ Faire une **philosophie de l'expérience** qui ne serait pas soumise au sujet humain, une philosophie de l'expérience **en tant que telle** (biologique, esthétique, humaine, etc.)

Il faut donc une pensée de l'expérience dans la nature en général.

⇒ **Pragmatisme : le pragmatisme est une philosophie de l'expérience en train de se faire, en tant qu'elle se fait.**

Il s'agit d'opposer l'expérience toute faite à l'expérience en train de se faire. Elle s'intéresse donc au processus, au mouvement, aux transformations des choses.

*Exemple : en psychologie, elle ne s'intéresse aux états mentaux, mais à la manière par laquelle un processus mental s'établit.*

Le résultat d'une expérience est donc indissociable de son processus de réalisation.

*Exemple : quand qqun parle, soit on en tient aux énoncés, soit au processus par lequel se fait l'établissement de l'énoncé.*

## Quel est le moment d'origine du pragmatisme ?

Celui qui a inventé ce mouvement important de la pensée américaine, est un personnage qui n'aura connu que des échecs. Aucune reconnaissance académique, aucun poste, grave précarité financière, etc.

Son œuvre est complètement inachevée, jamais publiée, illisible, mélange d'article. Deux raisons de cet échec permanent :

- Le tempérament même de Peirce favorise cet échec : il est une sorte de surdoué.
- Mode même d'écriture : textes obscurs. Utilise l'écriture comme méthode de pensée. Il vit dans une solitude absolue, il pense que ses contemporains ne lui paraissent pas à sa hauteur. L'écriture doit expérimenter une idée, clarifier pour soi-même cette idée.

Peirce énonce dans un texte autobiographique, le mot « laboratoire », cette fréquentation des laboratoires. Le pragmatisme avec Peirce se constitue autour de cette vie des laboratoires.

## Pourquoi cette insistance sur les laboratoires ?

Les sciences ont un savoir qui est un savoir de découverte du monde. Le monde parle à travers les sciences. Les sciences ne doivent pas interpréter, être objectives pour être proches du savoir vrai. Mais le savoir ne peut être entièrement neutre, car dès qu'on utilise un mot on est sursaturés de tendances subjectives, d'impressions, de désirs.

Pour Peirce, **la science telle qu'elle se fait, est celle qui se fait dans des laboratoires.** Ce qui fascine Peirce, c'est l'émergence des **LABORATOIRES** : lieux clos et artificiels où des communautés scientifiques se retrouvent et, par des dispositifs techniques, rendent compte du « réel »

Un laboratoire est un **lieu artificiel**, un peu en retrait de la nature, des lieux clos faits de machines, instruments, humaines. L'espace de réalité est délimité et artificiel.

- ⇒ Des lieux artificiels dans lesquels on prétend étudier la nature, on dit que c'est la nature qui parle.

Il ne s'agit pas ici de substituer à la métaphysique les sciences exactes : l'ambition de la philosophie à rendre compte du réel doit rester intacte, mais c'est la mise à l'épreuve de ses propositions et leur statut qui doit être repensée.

L'intuition de Peirce qu'il va généraliser, c'est qu'on n'a pas encore pensé les transformations de l'expérience par l'apparition des laboratoires.

- ⇒ **L'expérimentateur philosophe** va être institué. « *Sa disposition est de penser toute chose exactement comme toute chose est pensée au laboratoire, comme une question d'expérimentation, comme une mise à l'épreuve expérimentale.* »

Le philosophe y devient un expérimentateur, traitant tous les problèmes de la métaphysique comme autant de questions qui ne peuvent être traitées que dans le cadre d'une mise à l'épreuve expérimentale.

### 3. La méthode expérimentale

Le point d'origine du pragmatisme peut donc être situé dans cet événement que marque l'émergence des sciences expérimentales. Peirce ne cesse de reprocher aux philosophes de ne s'être pas assez intéressés aux laboratoires.

Que nous apprennent les sciences expérimentales qui pourraient influencer sur les questions habituelles de la métaphysique ?

Elles nous permettent d'en reprendre les questions et de les poser sur un nouvel horizon où elles deviennent des questions expérimentales dont le résultat n'est plus dissociable du processus par lequel il a été pose.

⇒ Ce qui intéresse les pragmatistes, c'est de reprendre la **méthode expérimentale**, mais pas les contenus et les résultats.

En résumé : les empiristes s'intéressaient à ce que signifie avoir une expérience >< les pragmatistes avec cet intérêt pour les laboratoires, que signifie faire un laboratoire, une expérimentation ?

⇒ Ils établissent une **philosophie de la création de l'invention expérimentale**.

*« Le pragmatisme ne prend position pour aucune solution particulière. Il n'est qu'une **méthode** »*

Produire une philosophie de l'expérience reprenant le modèle des sciences expérimentales. C'est donc un intérêt pour les techniques de l'expérimentation. Il ne prend position pour aucune solution particulière, il n'est qu'une méthode.

Il rompt avec Le Discours de la méthode, de Descartes et proposent une nouvelle méthode :

« Comment rendre nos idées claires ? » : *« Considérez quels sont les effets pratiques que nous pensons pouvoir être produits par les objets de notre conception, la conception de tous ces effets est la conception complète de l'objet. »*

Deux aspects :

- **Méthode d'évaluation** : Maxime de mise à l'épreuve, il s'agit **d'évaluer une théorie**.

Cette règle déplace tous les problèmes liés à la vérité : celle-ci devient un EVENEMENT qui arrive aux idées, leur est prédiqué.

⇒ Une idée ACQUIERT une vérité, elle DEVIENT VRAIE. Ce processus = ses effets.

Ce qui est évalué, c'est l'ensemble de nos théories. Ce que les pragmatistes imaginent, c'est que nous pourrions poser tous les débats de la philosophie à l'épreuve. Il faut se demander quels sont leur EFFETS.

*Exemple : Vivons-nous dans un monde déterministe ou non ? Cette question fut un débat millénaire. Les pragmatistes disent que pour trancher la question, il faut le faire par les effets pratiques. Qu'est-ce que ça change qu'on soit déterministes ou non ? Dans quelles situations vaut-il mieux être l'un ou l'autre ?*

*Exemple : si croire en Dieu apporte des effets pratiques plus bénéfiques du point de vue collectif ou non ?*

⇒ EVALUATION DES IDEES : revient à parcourir un mouvement dans l'expérience, à déterminer une différence « dans la pratique » , suppose une chaîne d'expériences.

- **Méthode d'invention** et de création des idées elles-mêmes.

Les idées construites doivent représenter le mouvement même, sa tendance vers autre chose. Dire que l'expérience est en train de se faire, il faut des idées qui vont dans une direction mais pas qui représentent quelque chose à un moment déterminé.

En d'autres mots, si l'expérience n'est pas constituée de choses toutes faites, toute adéquation des idées à l'expérience se fait à partir de quelque chose qui n'existe qu'à l'état virtuel. Pour que l'idée puisse effectivement être liée à ce qui n'existe qu'en cet état intermédiaire d'un devenir, elle doit elle-même être fabriquée sous ce mode.

*Exemple : lorsqu'on parle d'un vivant en évolution, parle-t-on de son moment enfant ou adulte ? On parle du processus par lequel il est amené à changer. L'idée soit être adéquate à ce qu'il est en train de devenir.*

*Exemple : si on s'intéresse à la chasse d'un animal par un autre. On peut dire qu'on a besoin de 3 idées : prédateur, proie et acte de prédation. Le moment fondamental est le mouvement par lequel le prédateur piège et intègre sa proie.*

- ⇒ Il nous faut **des idées qui équipent le mouvement en train de se faire** et ces idées ne doivent pas nécessairement être à l'image de ce qui est occupé à se passer, mais **indiquer ce qui est occupé à se passer.**

Donc nous sommes libres d'inventer toutes les idées qu'on désire, il n'y a pas de base de mauvaise ou bonne idée. Simplement il y a des indications, des signes, **elles pointent les expériences en train de se faire.**

- ⇒ Appel à la création, invention et artificialité des idées.

Dès lors, la correspondance entre l'idée et le réel se déplace et devient une analogie entre deux mouvements :

- **Le mouvement des choses en train de se faire**
- **Les idées en tant qu'elles se construisent**, en tant qu'elles s'inventent, qu'elles ne sont pas données.

*Exemple : art contemporain. La manière par laquelle quelque chose dans le monde est exprimé par quelque chose de construit qui e lui ressemble pas.*

- ⇒ *Les idées pour les pragmatistes sont comme ces œuvres d'art : qui ne ressemblent à rien mais qui indiquent une multiplicité d'événements.*

Donc, les pragmatistes auraient été inspirés par l'art dans sa dimension artificielle. Indiquer un événement du monde par une représentation identique ne sert à rien, il faut marquer une différence.

#### 4. Expérimenter les croyances

### C'est quoi alors la fonction des idées ?

Le pragmatisme de Peirce est donc essentiellement une méthode d'évaluation et de construction des idées.

Si elles ne sont pas des représentations du monde, mais qu'elles se construisent de manière artificielle, quelle est leur fonction ?

Pierce répond : **ne consiste pas à établir une connaissance, mais à FIXER UNE CROYANCE.**

- ⇒ Opposition à l'image qu'on a des idées, on croit que le savoir se caractérise par la rupture avec une croyance. // philosophie cartésienne (rompre avec nos fonds de croyances et établir un savoir vrai opposé à ces croyances) On est habitués à marquer des oppositions disciplinaires (sciences > théologie,...).

La croyance y retrouve tous ses droits et n'y est plus envisagée comme un mouvement avec lequel il serait nécessaire de rompre pour acquérir une connaissance vraie.

Aller au-delà d'une croyance, c'est aller vers une autre croyance. Nous n'aurions qu'un flux de croyances. **Le mythe d'une connaissance fondée par sa soustraction à l'espace des croyances**, qui se dégagerait de tous ses présupposés est l'élément central de la **critique pragmatique**.

Le pragmatisme est une philosophie de l'expérience en tant qu'elle se fait, une philosophie des croyances (pas seulement humaines)

⇒ Qu'est-ce qui donne la faculté de croire ?

Les croyances sont-elles objet de rupture ? Il s'agira d'établir toute l'expérience comme un flux de croyance, et le scientifique comme une autre croyance. Avoir ou faire une expérience, c'est fixer ou remettre en question une croyance.

⇒ Ce qui se passe dans un laboratoire et au-delà c'est la fixation de la croyance.

Les caractéristiques de la croyance :

- **La croyance est inséparable d'un sentiment** : feeling (verbe, je suis sentant), to feel (activité par laquelle je sens quelque chose) mais AUSSI un feeling (quelque chose que nous sentons).

*On peut sentir une expérience d'une certaine manière (feeling), mais aussi la sensation ou l'objet du sentiment (je sens quelque chose dans mon environnement).*

*Exemple : sentir l'approche d'un prédateur : tonalité de crainte et de peur (feeling) et en même temps il a la sensation de quelque chose (l'animal, éléments de l'environnement).*

⇒ Sentiment de l'expérience qui n'est pas de l'ordre de la conscience. On fait l'expérience d'une tonalité de l'expérience avant même d'en avoir conscience.

*L'animal sent l'environnement, mais il n'en est pas conscient. Il ressent la peur avant même de savoir pourquoi*

Toute croyance est liée, directement, dès ses premiers moments d'existence, à un sentiment ou à une conscience vague de ce qu'elle est. Ainsi, il n'est jamais nécessaire de sortir d'une croyance pour en rendre compte car elle s'exprime de l'intérieur de mille manières qui viennent en donner le sens.

⇒ **Toute croyance est accompagnée d'un sentiment de soi, intérieur ou imminent à la croyance.**

⇒ > Descartes

Pour parler d'une croyance il n'est pas toujours nécessaire d'en sortir. Nous ne devons pas être dans la conscience claire de la croyance sans en faire l'expérience.

⇒ Toutes les croyances sont accompagnées d'un sentiment de soi de la croyance. C'est à l'intérieur même de la croyance qu'il a un sentiment, et pas nécessairement à l'intérieur de celui qui a la croyance.

*Exemple : manière d'exister de la croyance religieuse indépendamment des sujets qui y croient ou pas.*

- **Toute croyance est inséparable d'un doute ou d'une hésitation** : « la croyance est employée d'un bout à l'autre pour signifier le contraire du doute, sans considération des degrés de certitude ni de la nature de la proposition tenue pour vrai ».

⇒ Qu'est-ce qui fait que nous changeons de croyance ? Exemple de la forme de la terre.

On ne doute jamais d'une croyance par et pour elle-même. On ne remet jamais en question une croyance par ses qualités intrinsèques. On ne doute jamais pour des raisons internes à la croyance.

Mais on commence à douter d'une croyance parce que nous avons été confrontés à quelque chose dans le monde qui en a marqué **l'insuffisance. LE DOUTE EST TOUJOURS UN EFFET DE RENCONTRE.**

*« La croyance est, tant qu'elle ne rencontre pas quelque surprise qui marque le commencement de sa dissolution, parfaitement contente de soi »*

Il y a une satisfaction de soi de la croyance, une ténacité propre qui renvoie le doute à une extériorité, mais à laquelle elle est en permanence confrontée.

- **Elle est « l'établissement dans notre esprit d'une règle de conduite, ou d'une habitude »**

La croyance est un mode d'action, une manière d'agir. Elle est l'établissement pour un sujet d'une règle de conduite, elle dirige une action possible, elle en définit les **PREDISPOSITIONS**.

- ⇒ C'est un faisceau de prédispositions à l'action et indépendamment de ces actions possibles la croyance ne signifie rien.

L'action y devient centrale, la POSSIBILITE DE L'ACTION, la règle ou le mode par lequel l'action est rendue possible.

- ⇒ La question est de savoir ce qui nous rend capable d'agir, ce qui augmente nos prédispositions et par là même nos actions sur le monde.

La méthode expérimentale s'insère à l'intérieur de ces axes.

## 5. La multiplicité des registres de la croyance

La grande affirmation du pragmatisme est que TOUT EST CROYANCE. En plaçant la croyance au fondement de l'expérience, le pragmatisme ne tans nullement à en aplanir les différences, mais au contraire à se donner les moyens d'en évaluer toute l'hétérogénéité.

Telle est la position du pragmatisme : c'est la croyance en train de se faire qui est l'objet de leur attention, la croyance dans son processus d'établissement, c'est la FIXATION DE LA CROYANCE qui importe.

- ⇒ Fait passer toute la question de la croyance du côté des techniques

### COMMENT SE FIXE LA CROYANCE ?

Ce n'est pas l'action en tant que telle, l'action réalisée qui compte, mais la prédisposition à l'action. Les modes de la croyance sont autant d'actions possibles, tendues vers des réalisations futures.

Nous croyons que l'amplification ou la solidification d'une croyance se fait nécessairement au détriment d'une autre, mais c'est parce que nous ne voyons pas que l'unique fonction de la croyance est de DONNER UNE PREDISPOSITION à une action possible.

Le souci moral ou politique qui traverse le pragmatisme est justement de préserver au maximum les capacités d'action d'un sujet, sa confiance dans une action possible dans le monde.

Ainsi, les différences passent du côté de la genèse ou des modes de fixation de ces prédispositions.

Trois spécificités majeures des prédispositions des sciences exactes :

- Mode de fixation qui n'est produit « par rien d'humain, mais par quelque chose d'extérieur à nous ».

La croyance se consolide autour d'une réalité non-anthropologique de l'expérience, qqch qui se situe dans l'expérience du sujet mais n'en dépend pas. Ce que nous appelons « réel » est cette

dimension inscrite dans l'expérience du sujet comme étant autonome ou indépendant, une forme d'extériorité à l'intérieur même de son expérience.

- La croyance s'y fixe sur « quelque chose sur quoi notre pensée n'a point d'effet »

Condition centrale dans le « réalisme » de Peirce. Nos théories pointent, dans le cadre des pratiques scientifiques, vers quelque chose qui doit être défini comme ne dépendant pas de la conception que nous pouvons en avoir.

Les propositions scientifiques déploient un espace de réalités indépendantes. C'est du fond même des propositions scientifiques qu'il nous faut envisager le réel comme ce qui résiste à nos pensées.

- « Ce quelque chose d'extérieur ne serait pas extérieur, si l'influence en était restreinte à un individu. Ce doit être quelque chose qui agisse ou puisse agir sur tous les hommes ».

Ce « réel » a pour critère ultime non pas simplement l'indépendance par rapport à nos pensées, mais son injonction pour tout sujet qui y est engagé.

⇒ Ce sont là les trois dimensions du mode de fixation de la croyance dans les sciences :

1. Élément non-humain de l'expérience que pointe la croyance
2. Indépendance de cet élément par rapport aux intentions et pensées qui en sont parties prenantes
3. Communauté possible entre l'ensemble des sujets liés à cet éléments

## 6. Conclusion

Le pragmatisme : philosophie de l'expérience, l'expérience comme un faisceau **d'actions à faire**.

Expérience : profondément hybride, faite de tendances, de mouvements, de changements où les sujets et les objets ne cessent de se confondre, puis de se distinguer selon les importances du moment

⇒ N'est rien d'autre qu'un ensemble de croyances, de **prédispositions** à des actions possibles qui se distinguent continuellement de leur effectuation.

Croyance : si **tout est croyance** (règles d'action possibles), si de nos expériences individuelles aux formes les élaborées de la connaissance scientifique, nous n'avons qu'une multiplicité de registres hétérogènes de croyances=> comment les distinguer ?

⇒ Intérêt des pragmatistes pour les sciences expérimentales : rendre visible, éprouver ce qui insiste sous un monde non perceptif.

Les sciences : permettent de mettre à l'épreuve nos croyances en faisant des objets de laboratoire, à « **penser tout chose exactement comme toute chose est pensée au laboratoire**, comme une question d'expérimentation ».

Effets : **tout le contenu d'une croyance est à chercher dans ses effets** pratiques et s'ils ne sont pas donnés, il faut les éprouver. Toutes les croyances ne valent pas mais leur mis à l'épreuve passe nécessairement par leurs effets dans nos expériences.

Dimensions : épistémologiques, question morale et politique : **Qu'est-ce qui nous donne la capacité d'agir ?**

### Notes orales

Pierce : on peut définir le pragmatisme de Pierce à partir de de trois grands éléments :

- 1) Une philosophie de l'expérimentation** : mais dans la mesure où l'expérience est pensée dans sa pratique, EN TRAIN DE SE FAIRE, D'EXISTER (non pas une expérience passive)

Une philosophie générale de l'expérimentation : problème qui concerne tous les aspects de l'expérience (politique, social, scientifique, etc.) Toute question relative à l'expérience deviendra un sujet d'expérimentation.



Une philosophie qui tend à généraliser le modèle de l'invention des laboratoires : tout question peut être traitée dans les laboratoires. On généralise le laboratoire à tous les aspects de l'expérience. Ce qui est intéressant est le côté construit, inventé et la création de dispositifs expérimentaux.

2) Le pragmatisme habité par une **proposition méthodologique** : « considérer quels sont les effets pratiques que nous pensons pouvoir être produits par les objets ... »

⇒ Maxime qui s'oppose radicalement à toute une approche de la vérité qui a marqué l'histoire de la philosophie. On peut dire que la philosophie dans ses axes principaux, a pensé la vérité comme une adéquation.

Adéquation provient de *adecuatio* = être ressemblant à. Quelque chose est adéquat s'il est à l'image de ce qu'il indique. L'histoire de la vérité est une longue histoire d'adéquation.

Exemple : le soleil se lèvera demain, cette proposition est vraie si seulement elle est à l'image de ce qui va se passer.

> pragmatisme : dit que l'adéquation est anecdotique et ne peut pas définir complètement ce que nous appelons vérité.

⇒ Où situer la vérité ?

Dans **ses EFFETS**. Non pas dans sa ressemblance à quelque chose, mais parce que elle indique des effets possibles, elle prédique quelque chose dans l'expérience, indique quelque chose qui pourrait avoir lieu dans le futur (non pas quelque chose qui a lieu).

Ce qui tranche ce sont les effets des deux propositions : l'univers est déterministe ou pas.

⇒ Critique des aspects de la philosophie : ce sont des concepts vides si on les dégage de leurs effets dans l'expérience.

Pour savoir ce qu'est une force, voyez ce que ça indique dans l'expérience et la multiplicité de ces expériences définira ce concept.

⇒ Tout est inversé par rapport aux théories de la vérité.

Puisque la vérité est une indication vers quelque chose, le fondement de la vérité est relativement impalpable au moment où il est énoncé.

LES CRITERES DE VERITE NE SONT PLUS DANS LES CAUSES, MAIS DANS LES EFFETS (événements qui auront lieu et donnent son sens à cette vérité)

*Exemple : James prend le cas de deux personnes qui discutent et se demandent si deux bâtiments existent vraiment. Ce sur quoi nous nous le vérifions, c'est sur le fait qu'il est possible d'y aller.*

*Exemple : gravitation universelle de Newton est vraie, elle indique une prédicabilité des événements qui peuvent avoir lieu dans le monde.*

LA VERITE EST UN EVENEMENT QUI ARRIVE AUX IDEES. Une idée n'est donc pas vraie directement. Elle devient vraie, par toute une série d'effets qu'elle aura dans l'expérience et qui la rendront vraie.

3) La grande question du pragmatisme : **quelle est la fonction d'une idée dans l'expérience ?** Quel est l'intérêt d'avoir des idées ?

Réponse : UNE IDEE SERT PRINCIPALEMENT A ETABLIR UNE CROYANCE. Toute la question du pragmatisme ce sera de trouver de nouvelles manières de fixer des croyances.

Qu'est-ce qui nous donne la croyance dans le monde, et même en nous même en tant que nous sommes capables d'agir dans le monde ?

⇒ TOUT EST CROYANCE et ce dont nous avons besoin c'est d'une mise à l'épreuve de nos croyances.

Qu'est-ce qu'une croyance ? Qu'est-ce qu'il y a de commun entre la croyance, une loi scientifique, une croyance en des entités spirituelles, en des événements politiques et historiques ? Y aurait-il des éléments centraux de la croyance ?

Effectivement il y a des caractéristiques communes, basiques de la croyance retrouvés dans tous ses domaines :

- **QUELQUE SOIT LE TYPE DE CROYANCE, LA CROYANCE EST TOUJOURS ASSOCIEE A UN SENTIMENT DE LA CROYANCE**

Toute croyance est habitée par une sorte de sentiment de soi. Le sujet n'est pas conscient de la croyance qu'il a, mais qu'il y a une conscience de la croyance elle-même indépendamment du sujet de la croyance. Cette conscience n'est pas nécessairement verbale, mais être marquée par des rituels, des gestes, des connotations esthétiques de la croyance.

- ⇒ Pour rendre compte d'une croyance, il n'est pas nécessaire d'en sortir. Il y a mille manières à l'intérieur de la croyance de s'exprimer elle-même indépendamment des sujet de la croyance (ex : dans la manière scientifique, des protocoles d'expérimentation)

Pierce refuse tout ce qui serait de l'ordre de la rupture, par exemple de la rupture entre croyance et savoir. L'idée que pour avoir un savoir vrai, il faut se dégager de la croyance ; comme si le savoir vrai était un savoir que ne s'institue que par la rupture avec la croyance.

Pour Pierce, on quitte une croyance, non pas pour un savoir, mais pour un nouveau registre de croyances. Nous n'avons pas besoin de rompre avec l'espace des croyances, car même quand nous parlons de la vérité nous le faisons habités par milles autres croyances.

- **LA CROYANCE EST INDISSOCIABLE D'UN DOUTE**

On ne peut comprendre le sens d'une croyance que par rapport au doute qu'elle tente de dépasser. Ce doute est l'existence d'autres croyances par rapport auxquelles elle est un porte-à-faux.

L'espace de l'expérience est marqué par une multiplicité hétérogène de croyances, nous ne cessons d'être confrontés à d'autres croyances et nous ne cessons d'inventer aussi d'autres croyances.

La personne qui cesse de croire en quelque chose, c'est parce que qu'il a rencontré un autre complexe d'idées qui a pris le dessus, qui s'est imposée à lui. Ce n'est jamais de l'intérieur qu'on doute d'une croyance, mais plutôt de l'extérieur, par rapport une autre croyance.

- **LA CROYANCE EST L'ETABLISSEMENT DANS NOTRE ESPRIT D'UNE REGLE DE CONDUITE, PLUS BRIVEMENT D'UNE HABITUDE**

Toute habitude est une croyance. Une habitude est le fait qu'au moment où je le fais, je suis prédisposé à quelque chose. L'habitude est donc une prédisposition à une action. Il y a une différence entre être prédisposé à faire quelque chose et effectivement faire quelque chose, entre la possibilité de faire quelque chose et l'action en tant que telle.

- Prédisposition = possibilité de faire quelque chose
- Action = faire quelque chose en tant que tel

*Exemple : qu'est-ce qui nous fait croire que le soleil se lèvera demain ? Même si nous ignorons tout de ces lois, nous pensions tous de même que le soleil se lèvera. Il est prédisposé à ce que le soleil se lève parce que l'événement d'est répété plusieurs fois, et que notre esprit est un esprit de contraction d'habitude.*

- ⇒ Il nous suffit de quelques événements qui ont une certaine régularité entre eux, pour que nous nous attentions à ce que ça se reproduise indéfiniment.
- ⇒ Nous sommes en anticipation d'un certain ordonnancement de notre expérience. La prédisposition n'est pas l'équivalent de l'action qui a lieu et parfois ce qui nous prédispose à quelque chose peut être différent de ce que nous ferions.

*« La croyance ne nous fait pas agir de suite, mais produit en nous des propositions, ou dispositions tels que nous agissons d'une certaine façon lorsque l'occasion se présentera ».*

- ⇒ La croyance n'est pas un ensemble théorique de propositions, de manières de rendre compte du monde : leur fonction c'est de nous prédisposer dans l'action et elles sont vraies dans la mesure où les actions que nous ferons correspondent à ce qu'elle nous a disposés à faire.

Ce qu'ils appellent expérience, ce n'est pas le sens habituel, mais l'expérience en tant que foyer multiforme et hétérogène de prédispositions à des actions, un espace marqué par des actions en train de se faire et des indices sur des actions possibles.

Nous pourrions définir les différences entre certains types de croyances scientifiques, religieux, etc. en s'intéressant aux actions qu'elles indiquent et aux prédispositions qu'elle suscitent, et non pas à leur base théorique.

## **BERGSON**

Contrairement à Nietzsche et Perce, a connu la gloire comme personne avant lui ne la connue de son vivant. Il y a une agitation permanente autour de ce philosophe.

Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1928 sur ses travaux philosophiques.

Il est une référence majeure de la philosophie contemporaine, mais qui va s'éteindre un peu à partir des années 40 à cause des attaques marxistes et scientifiques. Ils voyaient en Bergson un spiritualisme = idée qu'il y a des éléments de l'expérience qui ne sont pas réductibles à la matière.

Mes travaux de Bergson sont une critique des neurosciences = idée que tout le contenu mental, nos désirs, images et perceptions seraient réductibles à des états des neurones. Il dit que tout état mental présuppose des organisations cérébrales, mais ne sont pas réductibles à celles-ci.

- ⇒ Il affirme qu'il y a une différence importance entre les supports matériels de l'activité cérébrale et les représentations ou la vie de la conscience.

Critique aussi du matérialisme scientifique : croyance dans un univers matériel qui régirait tout les phénomènes.

Il croit que les philosophes doivent parler des savoir scientifiques, mais considère que la philosophie doit s'inscrire dans le contenu scientifique. Il est un des derniers philosophes qui a pensé que l'intervention entre philosophie et science est nécessaire.

Trois grandes catégories liées à un espace d'intervention dans les sciences de son époque :

- **Psychologie et physiologie :**
  - « Essai sur les données immédiates de la conscience » 1889
  - « Matière et mémoire » 1896 pose la question du temps de l'espace mental, de la conscience et comment les sciences rendent compte de la temporalité de la conscience
- **Evolution créatrice** = théorie de l'évolution marquée par la créativité de l'évolution. L'évolution est créatrice de quelque chose.
- **La physique et les mathématiques :** proposition d'une théorie de la relativité transformée

Ses deux principaux lecteurs sont : Marcel Proust et Charles Peggy.

## **Le problème de Bergson :**

Lorsqu'il retrace son parcours intellectuel : La philosophie de Spencer tendait à être le plus proche des choses, mais elle était encore marquée par des réalités vagues.

- ⇒ Le problème c'est une fascination pour les théories évolutionnistes surtout pour celle de Spencer, car il sent qu'avec ces théories nous sommes au plus proche des choses en elles-mêmes.

Mais déjà il sent une faiblesse de ces théories qu'il attribue à de héritages flous ou anciens avec lesquels elle n'avait pas encore rompu.

Il veut ETABLIR UN EVOLUTIONNISME GENERALISE, non seulement celui de l'évolutionnisme naturel, mais un évolutionnisme qui va plus loin, qui décrirait tous les éléments de la nature, la matière elle-même comme un phénomène évolutionniste.

UN EVOLUTIONNISME DE NOS MODES DE PENSEES : nous acceptons qu'il y ait des histoires des sciences. Mais pouvons-nous penser qu'il y ait une sorte de variation dans nos modes de pensée ?

Ce serait une sorte de nature remplie de modifications qui se connectent et s'amplifient.

- ⇒ Spontanéité de la nature

Ce serait un évolutionnisme dégagé des CAUSES FINALES, qui ne tend à rien et dont l'homme n'est certainement pas la fin.

Il n'y a pas de fin, il n'y a que des convergences, des modifications, des oppositions, mais qui sont toutes des CREATIONS.

L'évolution est marquée d'événement, d'invention de vie. Une espèce vivante peut se modifier et créer une nouvelle forme de vie. Cette question sera : comment cette nouvelle forme va-t-elle se combiner avec d'autres espèces et survivre ? CE N'EST PAS UNE ÉVOLUTION PROGRESSIVE, MAIS UNE ÉVOLUTION DES ÉVÉNEMENTS, DE CRÉATION.

FINALEMENT, LES THEORIES DE L'EVOLUTION NE REUSSISSENT PAS A RENDRE COMPTE DU TEMPS. Malgré le programme que ces théories donnent, elles ne réussissent pas à penser le temps. Elles indiquent que le temps devrait être constitutif du vivant, et par la mêmes elles auraient du s'opposer à l'idée d'un temps général, mais elle n'introduisent absolument pas le temps dans le vivant.

- ⇒ Comment le temps devient-il constitutif du vivant ?

L'évolutionnisme n'a pas rompu avec la conception classique du temps : il croit qu'il y aurait une sorte de temps global pour tous les vivants qui serait le même et tous les vivants seraient à l'intérieur de ce temps général.

- ⇒ Bergson dit qu'il y a des temps singuliers à chaque vivant, mais non un temps global

## Chapitre 1 : Les philosophies de la renaissance

### Michel de MONTAIGNE (16<sup>ème</sup> siècle)

#### A) Librairie et refus des apparences

En 1571, Il se retire dans la **librairie** (pièce dont les murs sont couverts de ses livres préférés) Car **Montaigne recherche la solitude et la tranquillité nécessaire à une existence vouée à l'analyse de soi (idéal de la vie contemplative) et car il voulait garder vivant le souvenir de son ami décédé Etienne de la Boétie en méditant sur le lien d'amitié constitutif de l'identité même de Montaigne et de la Boétie.** En fait, il refuse les **apparences et la dissimulation** (cette-dernière étant une convention sociale) et ce refus ne fait que renforcer l'usage de cette convention sociale. **Ce refus est une démarche réflexive sur soi.** Le rejet des apparences s'inscrit dans une **dynamique de recherche de la vérité.** Une fois les apparences anéanties, le monde offre peut-être des repères dans la conduite de soi. Montaigne se tourne vers les modèles et s'interroge sur les vies et les actions louées et imitées par leur caractère exemplaire.

#### B) Tout exemple cloche

L'humanisme reprend l'idéal de la **vie contemplative de l'antiquité qui confère à la contemplation du monde une valeur explicative et normative.** Cette valeur vient de ce que le regard perçoit des enchaînements réguliers et des comportements qui se manifestent comme des **normes universelles.** Ces normes jouent un rôle dans la formation de l'individu. **Elles l'invitent à se comparer à elles, à se juger et à user de sa volonté pour se les approprier en les imitant. Ces normes fonctionnent comme des modèles.**

Pour Montaigne, **ces modèles à haute valeur imitative promeuvent des valeurs contradictoires et se forgent de manière inattendue.** Comment leur concéder une valeur telle qu'ils puissent orienter notre manière de vivre ? Selon lui, **« tout exemple cloche ».** L'exemple est boiteux, on peut l'admirer mais non l'imiter, ne pas le considérer comme repère dans la vie. **La connaissance donc verse dans le doute et l'irrésolution.** Si la connaissance de ce qui est perdu est certaine, celle de ce qui sera acquis est floue. La fonction formatrice de l'exemple doit être abandonnée dès que l'on renonce à concevoir l'identité comme une essence permanente, à laquelle on se rapporte pour juger son existence ;

#### C) Evolution de la notion d'identité

Montaigne évolue dans sa manière d'envisager la notion d'identité. L'intervention d'autrui s'avère essentielle à la constitution et à la connaissance de ce moi.

##### C1. Identité comme rapport égal de soi à soi

De 1572 à 1574, Il conçoit l'identité comme un **rapport égal et stable de soi à soi.** Il veille à vivre dans l'ici et maintenant. **« Ici »** implique de ne pas s'absenter de soi-même en dépendant par exemple de l'opinion d'autrui sur soi. **« L'ailleurs »** est synonyme de **dislocation, de perte de son lieu propre.** Il s'agit de trouver en soi un interlocuteur spéculaire (**miroir**), et d'établir un rapport égal de soi à soi. Toute action vise ce lieu interne et contribue à l'affirmation d'une identité qui dure dans le temps.

Mais la difficulté est que l'existence humaine implique l'exercice pur de l'esprit **mais aussi le corps.** Or, le corps fait partie de la nature et il nous rattache donc au monde que l'esprit

tente de fuir. **La réappropriation de soi par le rejet du monde extérieur est donc limitée car elle menace l'unité d'une existence faite d'esprit et de corps.**

### C2. Primauté et supériorité ontologique de la manifestation spontanée

Montaigne entreprend une quête du moi véritable et veut savoir comment accéder au « moi » conçu comme une substance stable ; Selon lui, **ce « moi » se manifeste lorsqu'on s'exprime de manière spontanée et directe.** La description de ce qu'il ressent et de ce qu'il pense ne change en rien la vérité authentique du « moi » qui se manifeste dans son premier mouvement. **La manifestation spontanée du « moi » acquiert ainsi un statut ontologique premier et supérieur ;** Mais pour lui, cette fuite en avant dans la recherche du « moi » est due à notre imprégnation par la coutume. Le langage est chargé de tradition et se révèle incapable d'exprimer en termes propres et authentiques la manifestation spontanée du « moi ». Nos sensations elles aussi faussent notre appréhension des choses et nous apparaissent de manières variables.

**Il faut se méfier des évidences premières qui nous trompent.** La connaissance de soi aboutit donc à des résultats contrastés selon que l'on place sur le plan de la vérité ou sur celui de la morale ; **Sur le plan de la morale, l'objectif est de fuir le mensonge et de vivre le plus authentiquement possible. Sur le plan de la vérité, l'accès à un « moi » stable à travers ses manifestations spontanées doit être abandonné.**

### C3. Primauté et supériorité ontologiques de l'anticipation de la mort

Il envisage la mort à travers le **suicide** tout d'abord et interprète cet **acte comme issu de la libre volonté révélant la personne dans toute son authenticité.** Mais si l'on peut mettre fin à ses jours, cela signifie que chaque seconde de vie est une seconde consentie et voulue. **La possibilité de mettre fin à sa vie est la condition d'une existence librement et volontairement poursuivie.** Il suggère que l'anticipation de la mort permet à chaque instant de juger de sa vie présente et de se connaître. **Dans l'ici et maintenant de la mort, on peut juger de la cohérence de son existence et on peut voir si « savoir » et « pratique », « connaissance » et « morale » participent conjointement à l'identité de la personne.**

Le statut ontologique de la mort dans la connaissance de soi est cependant remis en questions : la mort n'est pas un moment privilégié et unique mais un aspect concomitant de la vie ET la mort nous échappe totalement et ne rend pas compte de la liberté et de l'authenticité => **C'est donc la vie elle-même qui est le matériau sur lequel le jugement et la connaissance de soi vont s'exercer.**

### C4. L'identité comme peinture de soi et l'unification du moi par l'écriture

**L'être** (la substance, le fondement stable) n'est pas du ressort de la connaissance. Le doute s'installe sur le plan épistémologique ; L'être humain est un être vivant. La vie est un flux qui préexiste à la perception que nous en avons. **Elle est un donné sur lequel la conscience alerte tente « d'avoir prise » par la perception sensorielle.** Ce flux qui est la manifestation de notre ère inconnaissable en tant que tel, est informé, défiguré et particularisé par la perception qui le capte et le soumet au jugement. La forme est donnée par la représentation et la communication langagière de la sensation captée. **Cette captation est un acte qui ralentit le mouvement de la vie et c'est aussi une prise de distance réflexive entre le « moi » vivant en mouvement et le « moi » qui cape et juge.** Ce qui lie ces deux « moi » est

le mouvement même de la captation. **Cet acte est Contre-nature par sa captation et sa mise à distance mais naturel par le fait qu'il est un mouvement, mouvement en action, passivité conceptuelle et activité définissent l'être vivant.**

**Montaigne** défend la recherche de soi-même et unit les notions contradictoires dans le processus d'appropriation. Les clivages entre l'informe et le formé, l'intérieur et l'extérieur, la nature et le contre-nature etc. sont effacés grâce au travail de l'assimilation. Vivre, c'est assimiler, s'approprier, travailler sur soi-même etc.

Chaque mise en forme du « moi » vivant est un essai de soi : **ce n'est pas tant ce qui est capté qui découvre le moi vivant que la manière dont la captation se fait.** Montaigne part d'analogies pour illustrer ceci partant de la peinture notamment : Modeler, c'est former un objet mais aussi s'éprouver dans le geste de la main qui malaxe. **C'est le mouvement même du modelage qui permet de distinguer la main de l'objet ou plutôt qui fait apparaître la main dans la perception tactile de l'autre.** La terre à modeler !

**La conscience** est une activité de capture et de mise en forme. L'être humain est une carte blanche ontologique, un tableau blanc pendu à un mûr complètement recouvert de figures diverses, vide de tout contenu et il est le point de départ d'une dynamique de recherches de soi. **Se connaître, c'est porter attention à ses expériences sensibles,** pour lesquelles Montaigne se vit pleinement et s'éprouve dans la joie. Chaque perception immédiate de soi fait apparaître un nouveau « moi ». **En effet, la diversité des expériences reflète le mouvement qui anime constamment le comportement humain et participe à la dynamique du monde.** Aucun état temporaire ne peut prétendre révéler mieux qu'un autre l'authenticité de la personne. La conscience elle-même est soumise au changement incessant. **Le seul moyen de donner de l'unité à la suite discontinuée de ces expériences sensibles est de les observer et de les consigner par écrit.**

Montaigne travaille à son édification intérieure par l'examen de soi, qui suppose un dédoublement du moi en un moi observateur et un moi observé. La recherche de l'unité de soi passe par la division mais ce processus de multiplication s'emballé quand le moi observateur voit surgir différentes facettes du moi, observé. L'esprit galope tel un cheval échappé et enfante tant de chimères et montres fantasques les uns sur les autres sans ordre et sans propos que pour les contempler calmement. Montaigne doit les mettre en rôle (les mettre par écrit).

**L'appropriation du soi** met en jeu deux processus opposés mais complémentaires : **division du moi et une réunification du moi.** La division du moi fait apparaître trois niveaux : le moi observé (je), le moi observateur (l'esprit) et les facettes du moi générées par l'esprit (monstres). **La réunification du moi vise à contenir les monstres en les rapportant à la permanence du je par l'acte d'écriture.** Ainsi la pensée agit en sens contraire, lorsqu'elle recueille la pluralité et la fixe par l'écriture.

**L'unification du moi** par l'écriture remporte du succès car la description doit être la plus ressemblante possible à l'original. Seul le lecteur étranger à la description peut juger de la fidélité de soi à soi et de la coïncidence de l'être et de l'apparaître, du moi qui écrit et du moi qui décrit ; L'unité de soi recherchée par l'écriture passe donc par une tierce personne qui va garantir via sa mémoire et son jugement la valeur esthétique (ressemblance) et éthique

(unité de la personne) de la description. Il ne faut pas cacher un aspect du moi à autrui sinon cela reviendrait à se le cacher soi-même et donc la méconnaissance soi viendrait d'un échec de la communication à autrui. L'échec de la quête ontologique d moi débouche sur une valorisation de l'acte de sentir et des facultés qui lui sont associées : la raison, le jugement, l'imagination et la mémoire. Le livre est œuvre esthétique car il part d'expériences sensorielles et qu'il les met en forme par l'art langagier. L'auteur et le lecteur parcourt le même chemin en sens opposé ;

#### C5. L'identité et le rapport à autrui

##### - L'amitié

Lorsque la Boétie meurt, il survit dans la conscience de Montaigne : **double mouvement d'unification et de dispersion qui caractérise la notion d'identité**. La constitution de la conscience de soi dans la conscience de l'ami est un aspect de la symétrie qui existe entre des individus liés par l'amitié. « Parce que c'était lui, parce que c'était moi ». La mort de Boétie signifie pour Montaigne la **disparition de sa propre image**, il doit maintenant la reconstituer progressivement grâce à une réflexion menée sur lui-même. Cette distance entre le moi observé et le moi observateur est une intériorisation du regard de l'ami perdu. **Pour s'unifier, Montaigne doit réflexivement se dédoubler, faire de la place au regard de l'ami au sein de sa propre conscience**. Mais lorsque son ami vivait, le dédoublement était extérieur, il assurait l'unité du moi de Montaigne en l'étendant jusque dans la conscience de l'ami. La mort de La Boétie est une perte ontologique pour Montaigne que sa réflexion sur lui-même et l'écriture doivent compenser.

##### - Les trois moments de la relation à autrui

**La 1<sup>ère</sup> étape** est imposée par l'environnement socio-affectif. Nécessaire à la survie du jeune individu, cette relation est subie dans un état de dépendance inconsciente.

**La 2<sup>ème</sup>** est celle de la prise de distance réflexive et critique à l'égard de ces premiers liens. La réappropriation de soi est vécue comme une libération des chaînes sociales imposées.

**La 3<sup>ème</sup>** est celle où l'appropriation de soi s'accompagne d'une ouverture vers l'humanité. Le lien de solidarité qui s'instaure avec tous les êtres humains crée une dépendance volontaire et des liens d'obligation justifiés par le parcours même de ces diverses étapes ; Ce lien selon Montaigne unit l'être humain à tout être humain ;

##### - D'autrui à l'ami : le chemin de l'apparence à l'être

**3 attitudes possibles** pour l'individu qui entreprend de se libérer des apparences pour conquérir son indépendance : **soit le retrait hors du monde, soit l'indifférence à l'égard de l'opinion d'autrui, soit la conformité aux usages sociaux qui génère une duplicité dans les rapports**. Montaigne conseille d'adopter cette dernière posture qui dissocie la conduite extérieure des sentiments intérieurs. Sur le plan politique, elle préserve l'ordre social et sur le plan rationnel, l'apparence semble incontournable : l'être humain ne s'expose pas de prime abord dans toute sa nudité et son authenticité (sans un travail accompli sur lui-même). **L'exposition de soi est un art qui est ce qu'autrui capte de la personne et ce qui va forger son opinion**. Seul l'ami peut défaire l'art et toucher la nature de la personne. L'art est lié à la représentation de soi qui utilise le langage. En se décrivant, la personne utilise des



mots (code social) et introduit une différence dans l'extériorisation de soi. Le regard de l'autre est nécessaire à la découverte de soi. Le moi se révèle et se construit dans un dialogue infini avec sa propre description.

Citer via les citations : intrusion de la parole d'autrui dans la description de soi témoigne du caractère complexe du processus d'appropriation de soi. Citer c'est aussi se dévoiler à travers le choix de sa citation, la parole d'autrui est un tremplin sur lequel le jugement peut rebondir. Confronté à cette parole, le moi prends la mesure de ce qui le différencie et le caractérise. La citation est le fond sur lequel la réflexion va progressivement faire apparaître le moi personnel. L'appropriation est une transformation assimilatrice et réflexive d'un donné langagier.

#### d) Le corps et l'expérience sensorielle

##### d1. Détermination réciproque du corps et de l'esprit

Montaigne adhère à une **anthropologie médicale fondée sur la détermination réciproque du corps et de l'esprit**. Les modifications du corps affectent l'esprit et inversement, parce que ceux-ci sont unis par une fraternelle jointure. **Il reprend la fraternité et les offices mutuels du corps et de l'esprit mais rend compte de manière originale de leur unité en des termes dynamiques**. Le corps et l'esprit sont physiquement différents mais pas métaphysiquement distincts comme chez Descartes. Ils interagissent, ce qui ne signifie pas qu'ils soient en lutte. **La santé est une affaire d'harmonie entre les 4 humeurs définies par Galien : Atrabile, sang, flegme, bile**. L'individu mélancolique souffre d'un excès de passion corporelle. Soumis aux mouvements incessants du corps, l'esprit est en proie à des changements d'humeur.

**L'écriture** restaure l'unité interne malmenée par les sautes d'humeur mélancolique et les monstres engendrés par l'esprit. **Vivre avec un corps et un esprit, c'est accepter d'être attiré par la pesanteur du corps ou encore par la légèreté de l'esprit**. La recherche de soi, c'est donc passer d'une rive à l'autre, d'être dans le mouvement et comprendre que cette rive est la rive gauche parce qu'il existe aussi une rive droite et inversement. **Le jugement n'est donc pas un pur acte intellectuel mais une réflexion sur une sensation corporelle, réflexion qui s'apparente à une dégustation de soi** ; **La saisie de soi-même est un acte de l'esprit et du corps qui procure du plaisir**.

##### D2. Universalité de l'expérience sensorielle

Pour **Montaigne**, la souffrance révèle la vulnérabilité de l'être humain et met à l'épreuve sa volonté de continuer à diriger lui-même son existence. **Cette expérience personnelle incite à respecter autrui, à veiller à ce que son indépendance ne soit pas mise à mal par la souffrance et les sévices corporels et psychiques**. Le corps est le fondement d'une liaison universelle entre les individus qui instaure une relation de réciprocité entre tous maillons de la chaîne humaine. **L'individualisme est synonyme d'ouverture à autrui**.

**La compassion** s'accompagne d'un net refus de la violence. Montaigne ne croit pas en la bonté naturelle de l'être humain, et il craint tout ce qui peut attiser la violence humaine. Pour lui, un régime politique est légitime s'il ne compromet pas la survie de la communauté

humaine et s'il préserve la paix sociale. Une loi doit être respectée si elle remplit ces deux critères et qu'elle permet aux individus d'entretenir donc des relations vivantes entre eux. Pas d'indifférence politique et morale donc. La construction de soi dépend de conditions sociales et politiques favorables. **Mais se laisser prendre par les passions intérieures et les pressions extérieures de l'engagement politique, c'est se laisser divertir de soi-même.** Le moi se fragmente et se disperse sous les contraintes et les apparences extérieures. Mais si l'expérience peut être universellement partagée, cela signifie que les êtres humains ont quelque chose en commun. **Cette forme n'est pas connaissable en soi** : la connaissance de l'être comme celle de Dieu est fermée à l'être humain ; Chaque être humain fait l'expérience des manifestations de cette forme à chaque instant de sa vie. **La relation à autrui et le travail d'appropriation de soi peuvent se rapporter à cette forme de manière radicalement opposée : soit la déformer dans l'hypothèse où cette forme serait donnée par une quelconque extériorité (nature ou Dieu), soit la transformer selon la supposition d'une totale liberté de se constituer et de se parfaire.** Le travail d'appropriation va dans le sens d'une transformation appréciative de soi.

#### *e) Une critique de la science moderne*

##### *e1. Le cercle du savoir face au progrès linéaire*

Pour Montaigne, l'avancée des connaissances est un cercle dans lequel on ne cesse d'exprimer autrement ce qui a été déjà dit (**pas de notion moderne de progrès**). Le lien universel entre toutes les choses vivantes ou inertes, c'est leur extrême diversité. **Les lois scientifiques sont des fictions, des simplifications d'une réalité multiple, variable et différenciée.** Pour lui, l'être humain est soumis à la nature et au hasard, et sa finitude l'empêche d'établir des prédictions correctes. On doit connaître la nature, c'est pour la maîtriser et respecter ses mouvements. **Le présent est le seul temps important.** Il faut vivre ici et maintenant, et découvrir l'infinie diversité du monde sont pour lui les mots d'ordre éthique et scientifique.

##### *E2. Critique de l'expérience objective*

Il se réfère à **Galien**, qui part de l'observation pour développer une théorie des entités et des qualités naturelles à partir desquelles la médecine forge son diagnostic et ses indications thérapeutiques ; **Cette théorie s'est muée en un système dogmatique qui a transformé les données de la perception sensorielle en substances.** Le seul souci du médecin est de faire entrer le cas particulier qu'incarne son patient dans le cadre stable et définitif d'une théorie qui ne sera plus remise en questions. **Montaigne voit dans cette attitude un désir de maîtrise (qui s'accroît avec le développement de la science moderne) qui ne correspond pas à l'expérience vécue et à l'état réel des connaissances médicales.** La médecine devrait renoncer à ses prétentions de maîtrise absolue.

**L'objectif de la science et de la philo (en tant que subjectivité vivante) est de constituer un savoir à partir du corps, à partir de l'appréhension et de l'enregistrement de ses sentiments.**

Pour Montaigne, vivre est un savoir-faire, un art qui permet de jouir des expériences personnelles et d'en tirer un savoir sur soi et les autres. **Connaître le corps par dissection est un art qui relève du savoir-faire technique et est coupé du plaisir lié à l'expérience vécue.** Cet accès direct à soi-même via l'expérience sensible est illusion car elle doit se dire, se communiquer pour s'extérioriser (elle s'objective) ; Elle devient pour elle-même et pour autrui un objet de description.

#### f) La révolution cosmologique

##### F1. Copernic : l'héliocentrisme

En 1453, Copernic place le soleil au centre de l'univers par **l'héliocentrisme**. L'univers présente un centre (soleil) et une voûte céleste mais il n'est plus divisé et hiérarchisé entre deux mondes, le centre et la périphérie. L'univers est régi par les mêmes lois physiques et il est donc connaissable en sa totalité. **La terre est une planète qui est régie par les mêmes lois physiques que toutes les autres planètes.**

Cette conception ne s'appuie pas sur les données de la connaissance sensible mais sur le calcul mathématique. L'expérience sensorielle n'est pas suffisante pour élaborer un savoir scientifiques, il faut la coupler à une saisie mathématique du réel ; Cette conception porte-à-faux avec la religion chrétienne qui associe la position privilégiée de la terre dans l'univers (géocentrisme) au fait que celle-ci est habitée par l'être humain, être créé à l'image de Dieu. Chez Copernic, il n'y a plus de lieux privilégiés marqués par une intention divine ou une perfection, tout endroit est soumis au devenir et au changement.

**La question du statut** met en jeu deux manières de considérer une théorie scientifique : celle-ci peut être conçue comme une fidèle représentation de réalité (**théorie réaliste**) soit être élaborée comme une fiction permettant de calculer le mouvement des planètes et d'établir les calendriers de manière plus sûre (**théorie opérationnaliste**). Le choix entre ces deux statuts de l'héliocentrisme par Copernic n'est pas paru clairement.

#### g) Francis Bacon : une nouvelle méthode d'acquisition du savoir

**Il fait de l'univers, un infini.** Il remarque sur le **plan anthropologique**, que l'esprit humain n'est guère satisfait par une représentation close et finie. Il cherche un au-delà de la finitude, il se plaît à imaginer quelque chose derrière la voûte céleste enfermant l'univers. Sur le **plan théologique**, un univers fini ne convient pas à un Dieu infini : **si Dieu a créé l'univers, celui-ci doit être à son image, infini.** Il identifie Dieu et l'univers, développant une conception panthéiste. Dieu n'est plus transcendant mais immanent au monde, il est sa force organisatrice, la source de son unité. **En cet infini qu'est Dieu ou l'univers, esprit et matière sont réunis.**

**L'infinité de l'univers est aussi à comprendre comme l'existence d'une pluralité de mondes, faisant du soleil un centre relatif (si il est au centre de quelque chose, il est au centre de notre monde comme le sont d'autres soleils par rapports à d'autres mondes).**

## h) Conclusions

Les Essais décrivent une expérience vécue, intime et singulière : celle de Montaigne. La rédaction de cet ouvrage est une expérience d'ordre anthropologique (elle s'attache à définir la personne humaine), épistémologique (elle est issue de l'échec de toute connaissance directe et totale de l'être) et éthique (elle vise à vivre en accord avec soi-même et en une relation solidaire avec autrui).

Le corps et l'expérience sensorielle sont au fondement de la connaissance de soi. Montaigne conçoit une détermination réciproque du corps et de l'esprit qu'il évoque dans son analyse critique de la médecine. Il s'oppose aux précurseurs de la science moderne.

## **Chapitre 2 : Rationalismes aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles**

### 1) **Descartes (16-17<sup>ème</sup> siècle)**

#### A) Une conception dualiste de l'être humain

Pour **Descartes**, l'être humain est un composé de deux substances autonomes aux statuts radicalement différents : la substance pensante et inétendue et la substance corporelle et étendue. ; La substance pensante est immatérielle et libre tandis que la substance étendue est matérielle, divisible et soumise aux lois de la mécanique et de la géométrie. Cette conception dualiste est à la source de deux mouvements philosophiques : l'idéalisme et le matérialisme. **Dans l'idéalisme absolu, le sujet constitue à la fois la forme et le contenu de la connaissance.** Il détermine simultanément le réel et la connaissance de celui-ci. Le sujet est la source première et unique du monde tout autant que de lui-même. **Le matérialisme n'accorde de l'existence qu'à la matière conçue comme un ensemble d'objets individuels se déplaçant dans l'espace.**

**La construction rationnelle qui mène à l'affirmation de l'existence de deux substances autonomes est en porte-à-faux avec l'expérience que tout être humain vivant a de lui-même.** L'être humain fait l'expérience de la liaison qui unit son esprit à son corps. Descartes voulait rendre compte de l'unité du réel, de l'unité du savoir à travers une méthode commune et de l'unité de la raison pour rendre compte de l'unité vécue par l'être humain.

**Kant** réduit la substance à une catégorie de l'entendement, il accorde à la subjectivité le rôle de départager les niveaux de la connaissance : les phénomènes accessibles à la sensibilité et à l'entendement, et les noumènes accessibles d'une façon oblique par la raison. C'est pourquoi il souligne la dualité humaine sur le plan de la raison pratique : dualité issue de la double appartenance de l'être humain au monde phénoménal et au monde nouménal **Leibniz** multiplie les substances (monades) mises en harmonie par un Dieu calculateur (monde suprême) qui établit la continuité entre tout ce qui existe.

**Spinoza** affirme l'existence d'une substance infinie et unique identifiée à Dieu et la nature

#### b) Le scepticisme cartésien

Fonder le savoir scientifique passe par une première étape critique et sceptique qui fait usage du doute. **Descartes utilise le doute car c'est le signe d'une volonté pensante, d'une pensée philosophique qui s'affranchit de tout préjugé et argument d'autorité dans sa confrontation au réel et aux conditions épistémologiques.** L'être humain n'acceptera comme vrai ce qu'il aura jugé par lui-même. **Chaque mise à l'épreuve est pour le « je » qui doute une étape de sa propre découverte et un élément supplémentaire dans la construction de l'édifice épistémologique cartésien.**

**La perception sensorielle** est souvent trompeuse et manque de véracité.

**La conclusion de l'application du doute à l'expérience sensorielle** est aussi mise en cause. Certains troubles de la perception corporelle sont symptomatiques de maladies mentales. Les sens internes peuvent être pris en faute et lorsque nous dormons, la distinction entre sentir et croire sentir s'évanouit. **La proximité et la clarté des perceptions ne garantissent donc plus leur véracité.**

**Si la perception des objets est marquée par l'apparence trompeuse, ces objets ont quand même des caractéristiques indubitables comme l'étendue et la quantité.** Descartes veut mettre cette certitude à l'épreuve en formulant **l'hypothèse du malin génie**, celui-ci étant un Dieu trompeur qui fausse systématiquement les résultats de la réflexion et nous fait prendre pour vrai ce qui est faux et inversement. **Mais le malin génie a besoin de notre assentiment pour atteindre son objectif et nous pouvons décider de ne plus nous fier aux raisonnements et de suspendre notre jugement.** Le malin génie intervient sur un contenu, sur une pensée qu'il fausse. Son intervention est donc seconde par rapport au producteur de pensée, le « je » ; **C'est à ce stade du raisonnement que Descartes formule le « cogito, ergo sum »**

#### c) Du « Cogito, ergo sum » à la substance pensante

Le « je » est libre de suspendre son jugement et se découvre comme une certitude inébranlable. **Si un malin génie fausse le raisonnement, il fausse le raisonnement d'un « je » qui pense, qui en doutant exerce sa pensée.** Chaque fois que je pense, je suis. C'est une expérience que chaque « je » doit réitérer ; **C'est l'affirmation de la réalité de la pensée d'un « je » qui s'appréhende en pensant.** La vérité du cogito est donc la vérité du « je » qui l'énonce. **Cette évidence consacre le primat ontologique du sujet pensant. Elle est la première certitude à laquelle aboutit le processus de mise en cause méthodique des connaissances.**

**Le passage du cogito à la substance pensante** repose sur l'affirmation de l'existence permanente de quelque chose qui pense, et que nous ne connaissons qu'à travers son activité : la pensée. **La pensée doit être l'activité de quelque chose, l'acte d'une substance. Et cette substance ne peut être que pensante puisqu'à ce stade de la réflexion, le doute conduit à rejeter comme incertain tout contenu de la connaissance (dont celle de la matière).** Certain de son existence en tant que pensée, le sujet doit maintenant assurer la

fiabilité du contenu de ses pensées pour fonder la science. **C'est à ce stade du raisonnement que Descartes fait intervenir Dieu.**

Pour **Locke**, soutenir que la pensée pourrait ne pas penser est contradictoire. Si la pensée est la perception de soi en tant que soi, alors on ne peut affirmer qu'une substance pensante existe parce qu'il faudrait supposer qu'elle puisse exister sans être active, qu'elle ne pourrait penser sans penser. **Ceci est contradictoire mais aussi opposé à l'expérience humaine de la variation dans la perception de soi. Et cette variation est induite par la mémorisation partielle des paroles et des actions passées.**

Pour **Kant**, la substance pensante n'est pas connaissable immédiatement et a priori, et il faut s'en tenir au cogito, à l'évidence de l'unité de la pensée ;

*d) Raison et foi, Dieu garantit le parallélisme physico-mathématique.*

Le projet de Descartes est de fonder la science, l'adéquation des théories élaborées sur la réalité à cette réalité. Il veut établir la vérité objective des idées que l'esprit humain a en lui ; **Le cogito n'est d'aucune aide dans cette phase de la réflexion, car il ne fait que certifier l'existence du « je » pensant : de l'activité de la pensée mais non de son contenu.** « Je pense donc je suis » mais rien ne garantit que ce que je pense corresponde à la réalité. Il faudrait donc ajouter de l'évidence réflexive du cogito un autre type d'évidence qui concerne tout ce qui ne relève pas de celui-ci. **Cet autre type d'évidence est la certitude objective.** La seule possibilité d'y accéder est de se tourner vers ce que recouvre la notion de Dieu, celle-ci définit Dieu comme étant bon et surtout véridique. Il veut le bien de l'être humain et s'il l'a doté d'une pensée, ce n'est pas pour le tromper (**hypothèse du malin génie**) mais pour lui permettre d'accéder à la connaissance de la création. **Avant de s'appuyer sur Dieu, il faut prouver qu'il existe.**

#### D1. Preuves de l'existence de Dieu

La 1<sup>ère</sup> repose sur le principe qu'un effet ne peut contenir plus de réalité que sa cause, ainsi chaque être humain a, en son esprit, l'idée d'un Dieu parfait. **Cet être imparfait n'a pas pu lui-même forger l'idée de la perfection, seul un être parfait est à la mesure et à la source d'une telle idée, et cet être parfait ne peut être que Dieu, donc Dieu existe.**

La 2<sup>ème</sup> (que Kant nommera la preuve ontologique de l'existence de Dieu et qu'il critiquera disant qu'on ne peut passer du concept à l'existence) **déduit l'existence de Dieu de la notion de Dieu. Si cette notion est correctement conçue, Dieu est un être parfait ; Or, un être parfait ne pourrait pas ne pas exister car cette inexistence nuirait à sa perfection. Donc Dieu existe.**

**Ces preuves de l'existence de Dieu sont avancées pour fonder la certitude objective.** Mais il y a un problème : **la pétition de principe.** Les preuves se présentent comme des certitudes objectives puisqu'elles ne concernent pas le cogito (évidence réflexive). **Il y a deux types d'évidence possibles : l'évidence réflexive ou la certitude objective.** Or ce sont précisément les certitudes objectives, l'adéquation des idées au réel, que Descartes cherche à établir en faisant appel à Dieu. Il en arrive donc à utiliser des certitudes objectives pour fonder des

certitudes objectives (celles qui concernent tout ce qui n'est pas le cogito, dont Dieu) : **ce raisonnement repose sur une pétition de principe.**

**Admettons que l'existence de Dieu soit établie :** Dieu a doté l'humain d'un esprit capable de connaître de manière claire et distincte la réalité. Dieu garantit que si l'être humain utilise correctement sa raison, les idées claires et distinctes qu'il formera de la réalité correspondront à cette réalité. Le caractère clair et distinct de l'idée est la marque de l'évidence et de la connaissance véritable. **Grâce à la bonté et à la véracité divine, l'être humain accèdera à une connaissance certaine par deux voies : soit à partir des idées innées que Dieu a placé dans son esprit, soit à partir des idées méthodiquement conçues et développées dont l'adéquation avec la réalité est garantie par Dieu.**

## D2. Le parallélisme physico-mathématique

Dieu garantit l'adéquation des idées claires et distinctes à la réalité physique qu'elles représentent. La correspondance entre une théorie mathématique et les phénomènes physiques qu'elle décrit est garantie.

Le parallélisme physico-mathématique consacre la conviction cartésienne d'une unité du réel. Cette unité est problématique sur plan épistémologique parce qu'elle repose sur Dieu et qu'elle reste à articuler avec la conception d'une substance pensante et d'une substance étendue radicalement différente sur le plan ontologique ;

### e) La méthode : du bon usage de la raison

#### e1. Les règles de la méthode

**L'établissement et le développement des connaissances reposent sur une utilisation correcte de la raison, seule la raison méthodiquement conduite est susceptible de produire un savoir certain ;** La méthode est un ensemble de règles certaines et faciles, et ces préceptes de la méthode déclinent les 4 étapes du chemin conduisant à la connaissance certaine ;

**La 1<sup>ère</sup> règle** de la méthode est de ne pas considérer comme une connaissance ce qui n'apparaît pas de manière claire et distincte. **Quand l'évidence lui fait défaut, une connaissance doit être mise en doute.**

**La 2<sup>ème</sup> règle est analytique :** il s'agit de décomposer la difficulté en éléments simples jusqu'à l'obtention d'éléments qui se présentent à l'esprit comme des idées simples et distinctes.

**La 3<sup>ème</sup> règle est synthétique :** elle ordonne de recomposer les éléments du simple au complexe en les ordonnant les uns par rapport aux autres.

**La 4<sup>ème</sup> étape** est celle de la vérification de la présence de tous les éléments concernés dans la reconstitution de la notion complexe.

**La démarche analytique et déductive de la méthode est calquée sur celle des maths car elles offrent une expérience particulière de la vérité, celle de l'évidence. La fondation de la science, et de l'adéquation des idées claires et distinctes à la réalité, est le motif principal de la réflexion cartésienne. Une fois cette fondation établie, le philosophe doit se retirer au profit du scientifique.**

## E2. L'application universelle de la méthode : l'exemple de la morale

**Descartes** conçoit une application universelle car les champs de la connaissance sont unifiés. **Cette unité du savoir est métaphoriquement évoquée par l'arbre du savoir dont les racines sont les métaphysiques (philo mise au service de la fondation de la science). Le tronc de l'arbre est constitué par la physique tandis que ses branches représentent la morale, la mécanique et la médecine.**

L'objectif de Descartes est d'arriver à une science morale qui serait méthodiquement constituées (élaborée dans le respect des 4 règles de la méthode). Il va jeter les bases d'une morale par provision. Les préceptes de cette morale visent à garantir la paix et la sérénité nécessaires à une vie consacrée à la recherche : se conformer aux lois de la cité dans laquelle on vit : être ferme dans ses résolutions ; renoncer à changer le monde mais essayer plutôt de se changer soi-même.

**L'unité du savoir est associée à l'unité de la raison.** La raison est analytique mais aussi logique et binaire. Elle repose sur la seule distinction du vrai et du faux et n'admet pas de valeur tierce. Elle respecte les principes logiques comme le principe d'identité (A est A), le principe de non contradiction (on ne peut simultanément affirmer A et non-A) et le principe du tiers-exclu (soit A, soit non-A).

**L'universalité de la méthode n'implique aucun renforcement des liens sociaux.** La véracité des résultats issus de l'usage méthodique de la raison ne nécessite pas d'être confirmée par autrui. L'acquisition du savoir n'exige aucun partage avec des pairs. (S'oppose à Habermas qui avance l'idée que la connaissance et la vérité ne s'acquièrent qu'à travers de l'interaction communicationnelle).

### f) La substance étendue

L'être humain a une idée claire et distincte de la substance étendue comme étant matérielle, divisible et autonome par rapport à l'évidence réflexive. Il peut se fier à l'évidence de ses idées.

#### F1. Le déterminisme mécaniciste

**Cette substance matérielle est régie par des lois physiques et mécaniques.** Descartes élabore une théorie du mouvement – un mécanisme universel – qui repose sur la conception d'un espace homogène parcouru par des corps matériels. **Un esprit connaissant la position et le mouvement de tous les corps occupant cet espace au temps t1 pourrait prévoir l'état d'occupation de cette espace au temps t2, donc l'état du monde matériel présent, passé et à venir ;** La connaissance totale des causes efficientes à l'œuvre dans l'espace accompagne l'affirmation d'un déterminisme universel. **Tout ce qui advient et existe à une raison suffisante et une intelligibilité : le hasard ou la liberté n'interviennent pas dans l'explication du monde matériel.**

#### F2. Le corps humain est une machine



Il compare le corps à une machine faite de tuyaux et de sacs (les muscles) dans lesquels circulent des fluides plus ou moins épais et qui réagit aux excitations transmises par les organes sensoriels. L'être humain est de ce point de vue semblable à l'animal.

La notion de machine permet de rendre compte des manifestations vitales sans faire appel à une âme ; Dépourvue de toute valeur axiologique (morale), la nature s'offre désormais sans retenue à la volonté humaine. L'accroissement du savoir obtenu par l'application de la méthode contribue à rendre l'être humain comme maître et possesseur de la nature.

### G) L'union vécue des deux substances

Le lien qui unit le corps humain et l'âme, tout être humain l'expérimente sur le plan de l'action ou du sentir. Le corps se meut selon notre volonté, et nous ressentons les atteintes qu'il subit à travers les sentiments de plaisir et de déplaisir. La vie humaine témoigne de cette union des substances. Mais Comment en rendre compte dans le cadre de leur autonomie respective ? Une explication physiologique de l'union : L'union aurait lieu au niveau de la glande pinéale. **Une autre piste voit dans les sensations et les passions les modes propres de l'union ; Sensations et passions auraient une finalité vitale en informant l'être humain des choses qui lui sont utiles ou nuisibles.**

En conclusion => **La pensée cartésienne** : la raison est clairement convoquée dans l'utilisation volontaire de la pensée sous sa modalité incrédule. Le doute nettoie « le mur des connaissances » jusqu'à l'expérience du cogito. **Via le cogito, on a gagné la 1<sup>ère</sup> certitude avec l'évidence réflexive au prix de la perte totale de certitude quant au contenu du savoir.** Enfermée dans la certitude vide et circulaire d'un « je » qui s'énonce et est, la raison en trouve aucun appui pour appréhender de manière fiable un contenu de connaissance quel qu'il soit. La raison se met alors au service de la conviction et s'applique à consolider la croyance en l'existence en Dieu. Elle élabore une méthode universellement applicable et peut dès lors se fier à l'idée claire et distincte de la substance étendue qui se présente à elle. La croyance en l'unité du réel, du savoir et de la raison humaine commence à prendre consistance sur le plan épistémologique. Intervient alors l'expérience de la vie qui unit la substance pensante à la substance étendue dans l'action et la sensation. Elle s'appuie sur des faits, expérimentés et observables par tout être humain. L'évidence et la certitude qui accompagnent l'expérience de la vie humaine ébranlent la signification et le statut que ces notions avaient acquis jusqu'ici, en référence aux maths. Descartes concentrera ses forces à penser l'unité des deux substances en rassemblant la raison, la conviction et l'expérience de la vie humaine.

## 2. Le dépassement du dualisme ontologique cartésien

### a) Spinoza

Son rationalisme est marqué par la croyance religieuse (comme Descartes). **Ambition d'élaborer une science éthique selon le modèle mathématique (livre : éthique démontrée**

selon l'ordre géométrique). L'évidence mathématique est au fondement de la conception cartésienne de la science et du raisonnement mis en œuvre pour consolider celle-ci.

**Monisme** : conception fondée sur un principe unique que Spinoza nomme tout à **tour Dieu, nature, substance**. **Tout ce qui existe est la manifestation d'une puissance infiniment et nécessairement productrice. Cette puissance existe en soi et par soi, elle est in infinie et se manifeste complètement dans sa création continue. Cette création est la nature, assimilée aussi à la substance. Cette assimilation de Dieu à la nature et à la substance fait de la conception spinoziste un panthéisme : Die est en tout, et tout est en Dieu (il est immanent et non transcendant, extérieur au monde). La substance-Dieu-nature se manifeste à travers la pensée et l'étendue. Ces attributs se cristallisent en modes. L'être humain est lui-même l'expression des attributs de l'esprit et de l'étendue. Ceux-ci sont les attributs d'une seule substance-Dieu-Nature (différent de Descartes où c'étaient deux substances autonomes).** **Donc le dualisme des substances cartésien : existence d'une substance unique, créatrice de tout ce qui existe.**

**Cette puissance créatrice est présente sous la forme du désir qui est l'essence de l'être humain. C'est la tendance qui pousse chaque être humain à se réaliser, à concrétiser ses potentialités etc. C'est le fondement et la dynamique du moi individuel.** Mais ce moi vit le plus souvent dans l'aliénation et il est aliéné par des pressions extérieures et intérieures. La désaliénation est un processus de prises de conscience des diverses déterminations de la vie humaine et de connaissance de soi. Il vise par l'introspection à saisir le désir et à le satisfaire. **Ce qui satisfait ce désir est bien, et ce qui l'aliène est mal.** Et **l'affectivité** joue un rôle dans la qualification du bien et du mal. Le bien et le mal sont donc relatifs à l'individu : elles sont déterminées en fonction de la satisfaction d'un désir individuel et ne sont plus rapportées à un système ou à un dogme qui les définissent à priori. **Mais cette éthique individualiste qui fait de chaque personne la mesure du bien et du mal ne promeut pas l'égoïsme mais permet à la personne de réfléchir sur l'origine et le sens de son désir.** Elle prend conscience que celui-ci est manifestation d'une puissance désirante qui lui est infiniment supérieure et que la source de l'objet véritable du désir humain est cette puissance (Dieu-Nature-Substance). **C'est la connaissance du 3<sup>ème</sup> type qui est le résultat d'un processus personnel d'introspection qui ouvre la conscience individuelle au fondement de toute chose. Cette connaissance rationnelle repose sur l'autonomie de la personne acquise par le rejet de toute aliénation et elle unit le bonheur à la vertu.**

b) Gottfried Wilhelm Von Leibniz

### B1. Un système reposant sur 4 principes

Leibniz élabore un système métaphysique qui repose sur une rationalité faisant à la fois appel à l'entendement humain et à Dieu. Son Dieu est mathématicien et calcule l'infinité des mondes possibles en respectant des lois logiques et en soumettant le résultat de ses calculs au choix de sa volonté orientée vers le bien. Ce calcul et ce choix divin s'expriment à travers 4 principes qui sous-tendent le système philosophique de Leibniz :

1. Le principe de raison suffisante est un postulat fondamental du rationalisme selon lequel une raison suffisante (déterminante) explique ce qui arrive et comment cela arrive. Ce principe a donc une portée ontologique. Le principe de raison rejette la liberté

d'indifférence pour laquelle un acte peut être posé sans raison ; Il doit y avoir une raison nécessaire à ce qu'il existe quelque chose plutôt que rien, cette raison est intelligente parce que Dieu calcule infiniment tous les mondes possibles et elle est sage parce qu'il choisit de créer le meilleur des mondes possibles.

2. Le principe de contradiction pose que des possibles contradictoires ne peuvent être simultanément présents dans un monde. Les possibles sont des compossibles, des possibles logiquement non contradictoires, les compossibles peuvent être réalisés conjointement car ils sont compatibles entre eux.
3. Selon le principe de continuité, tous les degrés possibles d'être et de perfection doivent être présents dans l'univers. Ces degrés consacrent une hiérarchie liée au principe de raison suffisante (l'existence de deux substances de même degré serait sans raison) et au principe de l'identité des indiscernables. Selon ce dernier, des substances distinctes ne peuvent être identiques, indiscernables.
4. Le principe du meilleur ou de perfection : fondement de la volonté divine de créer le monde possible dans lequel la quantité de perfection est la plus grande. Le principe du meilleur est un mécanisme de décision qui permet de choisir parmi l'infinité des systèmes de compossibles mutuellement exclusifs l'un de l'autre. Il y a donc des degrés dans le possible parce que chaque possible a une tendance à l'existence plus ou moins forte, à une certaine quantité d'essence, de perfection. Le possible à forte teneur en perfection pousse en quelque sorte Dieu à le créer.

**Le meilleur des mondes possibles est le monde réel.** Ce monde est nécessaire d'un point de vue moral car en tant que meilleur des mondes possibles, il devait moralement être choisi par Dieu qui est bon. Ce principe du meilleur est au fondement de l'optimisme leibnizien. **Cet optimisme n'est pas naïf, il inclut la reconnaissance de l'imperfection, de la finitude et du mal mais il les place dans une perspective de liberté et de responsabilité humaine.** Une des caractéristiques du meilleur des mondes possibles est l'harmonie préétablie qui est un accord entre les monades qui a été déterminée antérieurement à la création du monde. **En suivant ses propres lois, chaque monade s'accorde avec les autres.**

## B2. La monadologie

Elle expose une **conception de la substance qui reçoit le nom de monade chez Leibniz. Les atomes de substance (monade) sont des points métaphysiques, des forces inétendues d'ordre psychique, des unités réelles dépourvues de parties et constituées par des forces (ou âme) capables d'action, premiers principes absolus dans la composition de toutes choses.**

**La monade est animée par une force, une tendance spontanée à agir qui fait de celle-ci le principe, l'origine et l'explication de tout ce qui peut lui arriver.** La monade ne peut être mue par une autre monade ni subir de celle-ci : l'harmonie préétablie fait que le devenir de chaque monade est dans un rapport de simultanéité avec le devenir de toutes les autres monades. La tendance spontanée est un désir de la monade à passer de perceptions indistinctes à des perceptions distinctes et claires. Ce désir est un aspect du finalisme qui marque le système leibnizien. **Comme Dieu poursuit une fin en créant le meilleur des mondes possibles, chaque monade, en fonction de son degré de perfection, tend à rendre sa perception plus claire et plus distincte et contribue à l'accomplissement de l'harmonie préétablie.**

**L'être humain est constitué d'un ensemble de monades.** L'âme et le corps ne forment pas une substance unique, ils fonctionnent en parallèle par correspondance biunivoque : le corps et l'âme suivent leurs lois respectives et tout évènement qui affecte l'un à une correspondance en l'autre. **Les monades s'expriment donc mutuellement ; Cette expression n'est pas identique d'une monade à l'autre, elle dépend du degré de clarté et de distinction de la perception de l'univers par la monade. Ce degré de clarté de la perception est un degré de perfection.**

**Pas d'idéalisme absolu mais un panpsychisme =>** la place prépondérante de l'esprit aboutit à un panpsychisme en inscrivant en toute monade une force ou une âme. Si la matière est divisible à l'infini, chacune de ses parties est dotée d'une force, d'un principe vital et il n'y a donc pas d'opposition essentielle entre matière inerte et matière vivante : **tout est vie, perception et appétit.** L'esprit est un aspect intérieur de la matière. La mort est conçue comme la dissolution d'un système en d'autres systèmes plus simples, un repli sur un plus petit théâtre.

### B3. Déterminisme et liberté

Tout est certain et déterminé par avance et l'âme humaine est une espèce d'automate spirituel. Le futur de chaque personne est certain mais cela ne signifie pas qu'il soit nécessaire. Il distingue les vérités contingentes des vérités nécessaires.

- **Une vérité nécessaire** est fondée sur le principe de non-contradiction : que le triangle ait 3 angles est une vérité nécessaire, qu'il en ait 2 serait contradictoire.
- **Une vérité contingente** est une vérité dont l'opposé est possible sans que cela n'implique de contradiction. **Elle est le résultat du choix par Dieu de créer le monde dans lequel le degré de perfection était le plus élevé.** Ce qui arrivera à une personne est donc certain mais pas nécessaire. La personne a le choix d'agir ou non de suivre **l'inclination du bien**, et elle est soumise comme Dieu à une tendance au bien qui incline sans contraindre. Croire que le bien et mal sont des forces égales ou croire que l'on peut choisir sans fonder son choix sur une raison est le signe de l'ignorance. Celui qui sait qu'il participe au meilleur des mondes possibles, connaît la raison de son existence et ne peut qu'y adhérer à travers ses décisions. Il ne peut donc se laisser aller à son inclination vers le bien. **L'être humain a une liberté de choix et donc une responsabilité dans le déroulement de son existence et l'état du monde.** La connaissance joue un rôle central dans la morale leibnizienne.

### B4. La question du mal

**Le mal métaphysique** est l'imperfection qui marque nécessairement **tout ce qui n'est pas Dieu.** Il ne peut exister deux êtres caractérisés le même degré de perfection et donc deux êtres suprêmement parfaits. Dieu choisit de créer le meilleur des mondes possibles parmi l'infinité de mondes que son entendement lui présente. Chaque monde possible comporte une infinité de notions individuelles, chacune caractérisée par un degré de perfection. **Dieu ne veut donc pas le mal mais il le permet parce qu'il est lié à l'imperfection à la liberté humaine.**

En conclusion, **La pensée leibnizienne développe avec la monadologie un monisme différent de celui de Spinoza : de Dieu à la substance la plus simple, l'infinie variété de ce qui existe manifeste les degrés infinis de perfections des monades. Le réel est l'infini décliné par les perceptions monadiques et leurs expressions mutuelles. Le réel est calculé par un entendement divin respectueux des principes logiques et voulu par un Dieu bon. Leibniz entend donner la raison de ce réel – du fait qu'il**

soit et qu'il soit ainsi- à travers un système philosophique qui fait appel à différents champs de la réflexion. Le champ de la métaphysique développé par la monadologie, celui de l'éthique faisant de la liberté humaine un ingrédient essentiel du choix par Dieu du meilleur des mondes possibles.

### **Chapitre 3 : L'empirisme anglo-saxon => John Locke (17-18<sup>ème</sup>)**

**Une philosophie empiriste** place l'origine de la connaissance dans l'expérience. Elle accorde à l'expérience une fonction particulière dans l'économie de la pensée. La connaissance est envisagée en tant que telle, une étude de l'être en tant qu'être.

**Empirique :** *ce qui dépend de l'expérience et ne fait pas l'objet d'une élaboration théorique ou ce qui se rapporte davantage à la pratique plutôt qu'au savoir. La philosophie empiriste prend ses distances par rapport cette compréhension du terme « empirique » puisqu'elle prétend spéculer sur l'origine de la connaissance et étudier le processus de formation des idées à partir de l'expérience.*

#### **Caractéristiques des philosophies empiristes :**

- Elles distinguent un « donné » et un « construit ». Le donné sensoriel est un élément simple perçu par les organes sensoriels d'un être vivant et qui constitue une idée simple. Le « construit » est une idée complexe, un composé d'idées simples réalisé au sein de l'entendement. La connaissance de l'idée simple est certaine tandis que celle de l'idée complexe est de nature hypothétique et exige une analyse du complexe en ses éléments simples et constituants. Cette démarche épistémologique est donc de nature analytique.
- Rejet de toute idée innée, toute idée qui serait inscrite dans l'esprit sans avoir été acquise par l'expérience. La connaissance est a posteriori (postérieure à l'expérience et dépendant d'elle) et non a priori comme chez Descartes (antérieur et indépendante).
- Le but est d'étudier le processus de connaissance, déterminer le degré de certitude ou de probabilité du savoir plutôt que de fonder cette connaissance dans un système métaphysique.

#### **1. John Locke**

##### *a) L'origine des idées*

#### **Les idées se forment à partir de deux types de perception :**

- La perception des qualités des objets du monde extérieur par les organes des sens = c'est la perception ou l'expérience externe.
- La perception par l'esprit de ses opérations et de ses actions : c'est la perception par le sens interne ou l'expérience interne. Cette réflexion est une prise de conscience des opérations mises en œuvre durant l'expérience externe mais elle est elle-même une expérience de l'intériorité.

**Les idées venant de la sensation et de la réflexion se combinent par association ou abstraction pour former des idées complexes.** L'idée de l'être humain est une combinaison entre l'idée de substance et plusieurs autres idées. Le jugement porte sur les rapports qu'entretiennent les idées. Sensation et réflexion s'épaulent dans la formation de la

connaissance et c'est la raison pour laquelle l'empirisme de Locke n'est pas un sensualisme (une conception épistémologique uniquement fondée sur l'expérience externe => la sensation). La matière de la connaissance est fournie par la représentation du monde externe mais cette connaissance n'est possible que si l'esprit utilise des idées issues de la représentation de sa propre activité. Ainsi, en voyant un objet, tu peux dire A est plus grand que B car une combinaison de l'esprit est appliquée au contenu fourni par l'expérience externe (les objets A et B).

**La perception se décline en deux dualismes non radicaux : le dualisme entre la sensation (représentation sensible) et la réflexion (représentation intellectuelle) et le dualisme entre la perception à la source des idées simples (passivité) et les opérations qui rendent la perception possible (activité).** Dualismes non radicaux car ses membres ne s'excluent pas, et ces dualismes ne se superposent pas. Locke définit **tantôt l'esprit comme une tabula rase (tablette vierge de toute inscription ou encore comme un miroir qui ne peut refuser de refléter une image), ou tantôt comme une dynamique animée par les pouvoirs des facultés intellectuelles.**

**La conscience** relie et différencie la sensation et la réflexion, la passivité du ressenti et l'activité de l'esprit qui appréhende ce ressenti. La conscience est la perception de ce qui se passe dans notre esprit. La conscience est présente avec la 1<sup>ère</sup> réflexion. **C'est la raison pour laquelle Locke n'établit pas de différence entre la conscience et la pensée.** La conscience est ce qui rend la réflexion possible et elle est aussi ce que la réflexion va développer par l'usage de ses facultés. **La conscience** est à la fois connaissance de soi de l'esprit et connaissance du monde extérieur. **Elle est une intériorité différentielle** (fondée sur la différence que la réflexion instaure en s'appliquant à ses propres opérations ou à la sensation) **dont la visée est totalisatrice** (connaissance de soi et du monde).

b) Le rapport entre l'idée et la chose

Avoir des idées et avoir des perceptions, c'est une seule et même chose. **L'objet de la connaissance est l'idée, et la perception de la convenance ou de la disconvenance des idées entre elle, rend la connaissance certaine.** La connaissance semble pouvoir faire l'économie du rapport à l'objet extérieur et glisser vers **l'idéalisme** (il n'existe que des idées et la connaissance a uniquement les idées pour l'objet) et le **solipsisme** (la connaissance est personnelle puisqu'elle repose sur des idées formées à partir de sensations et des réflexions propres à un sujet particulier).

**Nous ne percevons que des qualités.** Parmi ces qualités, certaines sont dites « premières » comme l'étendue, la figure, la solidité parce qu'elles appartiennent à l'objet extérieur. D'autres concernent les couleurs et les goûts, sont appelées « secondes » car elles sont produites en nous par les configurations des qualités premières et les conditions de perception.

**Comment savoir que les idées que nous avons des objets matériels sont vraies ?** Les idées simples sont reçues passivement par l'entendement et l'on peut supposer, qu'émanant des objets extérieurs, elles laissent en nous une impression conforme à ceux-ci. Les idées

complexes dépendent, elles, pour leur formation de l'esprit et non des objets extérieurs. Elles peuvent être analysées en leurs composants simples et les relations qu'elles entretiennent peuvent être connues. La connaissance des idées complexes est donc plus certaine que celle des idées simples. **Locke établit une distinction entre trois types de connaissances :**

- **La connaissance sensitive est la moins sûre.** Elle permet de s'assurer de l'existence des choses extérieures
- **La connaissance intuitive est la plus sûre.** elle repose sur une perception immédiate comme celle que l'on peut avoir de notre propre existence ou que le noir n'est pas le blanc
- **La connaissance démonstrative est un processus qui repose sur une perception médiate et exige de l'attention et de la mémoire.** La certitude attachée à ce type de savoir marque tant les propositions mathématiques que l'existence de Dieu.

*La connaissance est pour Locke un savoir des idées puisque les substances sont inconnaissables en tant que telles et que leurs existences sont soutenues par notre sentiment intérieur.*

**A la substance pensante marquée par l'évidence réflexive de Descartes,** Locke oppose une connaissance intuitive de notre propre existence et l'idée complexe d'une personne humaine. **A la substance étendue dont la connaissance est garantie par Dieu chez Descartes,** Locke propose l'étendue définie comme l'idée formée à partir de la perception d'une qualité première d'un support extérieur dont l'essence est inconnaissable en tant que telle.

c) Le rapport entre l'idée et le mot

**Le mot est le signe d'une idée de la chose.** Certains mots fournissent de précieux indices de ce lien à l'idée et non à la chose même. **Ce sont les idées présentes dans l'esprit et formées par l'expérience interne et l'expérience externe, qui donnent du sens au langage utilisé.** Une idée complexe est aussi une idée abstraite qui sous un nom rassemble des qualités possédées par plusieurs entités existantes. La connaissance repose de manière centrale sur le langage. Locke porte une grande attention à la définition des termes et aux diverses formes d'abus de langage.

**L'échange verbal avec autrui témoigne que le contenu d'un mot est diversement défini par les interlocuteurs en présence.** La cause de cette diversité de compréhension vient de l'établissement, au départ, strictement individuel d'un lien entre le mot et l'idée. Ce lien s'adapte au fil des échanges avec autrui et le mot est de plus en plus souvent utilisé dans son acception générale et commune. **L'utilisateur finit par attribuer au mot un rapport univoque à la chose. Il oublie le lien qu'il a personnellement et primitivement établi entre un mot et une idée forgée par son expérience propre. Il adhère à la croyance que le mot est le signe d'une chose puisque chaque interlocuteur comprend sa signification en croyant se rapporter directement à cette chose.**

Le discours ne se rapporte pas au monde en tant que tel mais aux idées forgées par notre perception de la réalité extérieure. Il n'y a donc pas de connaissance immédiate du monde

mais un savoir des perceptions humaines du monde. **La connaissance est une construction a posteriori et non un accès direct à une réalité qui se donnerait à connaître de manière immédiate.**

d) La réfutation des idées innées : le statut du principe d'identité

**Il est faux de fonder l'universalité de certaines notions sur leur impression innée dans l'esprit humain.** Ainsi, l'énoncé du principe d'identité (tout ce qui est, est) est une connaissance acquise et non innée.

**De plus, il est contradictoire d'affirmer qu'une idée serait imprimée (comme Descartes) dans l'esprit sans que celui-ci le sache.** Imprimer c'est faire apercevoir et donc faire connaître. Il revient au même de dire que quelque chose est dans l'esprit ou que quelque chose est perçu par l'esprit ou encore que quelque chose est connu par l'esprit. Etre, percevoir et connaître sont pour l'esprit une seule et même action. L'être humain ne peut pas penser sans percevoir qu'il pense ou sans savoir qu'il pense. Le principe d'identité (A est A) n'est pas imprimé dans l'esprit telle une idée innée mais il constitue la structure même de l'esprit : **la pensée est immédiatement présente à elle-même, elle est intrinsèquement réflexive.**

**Pour Descartes, la pensée avait aussi ce caractère réflexif (je pense donc je suis) mais cette réflexivité impliquait la nécessité d'une expression à la première personne du singulier. La certitude associée à cette évidence du cogito reposait sur l'énonciation du « je ».** Chez Locke, la certitude de l'identité du sujet repose sur sa conscience, sur la structure même de sa pensée. La même certitude marque l'expérience de pensée et l'existence de cette pensée. Cette certitude est le résultat d'une spéculation théorique qui n'a pas besoin d'énonciation à la première personne du singulier pour être fondée. La description de la structure de la pensée comme principe d'identité, comme conscience, à une portée universelle. L'universel n'est plus l'accès de tous à l'énoncé du principe d'identité imprimé dans l'esprit mais l'identité de l'esprit à lui-même en tant qu'activité de pensée : la pensée ne peut être que pensée, activité, perception, connaissance. Une pensée non consciente est une contradiction : une non-pensée ;

e) L'identité individuelle

**La relation d'identité se définit différemment selon le domaine d'application.** L'attention portée au domaine permet aux notions et aux noms d'identité et de différence de conserver tout leur sens.

E1. L'identité de la matière inerte

Elle dépend du **maintien de sa masse**, quelle que soit la façon dont ses corpuscules sont réunis.

E2. L'identité de l'être vivant



**L'identité repose sur un principe d'organisation qui réunit les diverses parties en un seul tenant et leur fait partager une vie commune.** Ce principe unit chaque partie existante et nouvelle à l'ensemble selon la forme caractéristique de l'espèce. Cette organisation présente à chaque instant de la vie de l'être vivant est la vie individuelle de cet être et elle constitue son identité.

**Locke souligne la particularité de l'identité animale en le comparant avec le fonctionnement d'un objet mécanique.** Cet objet n'est rien d'autre qu'une certaine organisation ou une structure de parties adaptée à une certaine fin qu'elle en mesure d'atteindre quand une force suffisante y ajoute. L'identité de l'organisme de l'animal diffère de la montre sur 2 points :

- **Des parties de l'organisme animal sont continuellement ajoutées ou soustraites**
- **Toutes les parties contribuent à une vie commune. L'organisation des parties est, dès le départ et constamment, animée d'un mouvement propre qui lui permet de se maintenir et de s'adapter.**

L'identité de l'être vivant repose donc sur la continuité de la vie, de l'organisme vivant, et non sur celle de sa substance matérielle.

### E3. L'identité de l'être humain

L'identité d'un être humain n'est pas affectée par les échanges métaboliques, par les transformations physiques, chimiques et biologiques qui touchent les substances ingérées ou formées dans l'organisme vivant. **Marque une continuité entre la vie intra-utérine et la vie autonome à partir de la naissance.** Pour Locke, l'idée de l'être humain ne coïncide pas uniquement avec l'idée d'un être pensant ou raisonnable mais avec l'idée d'un corps d'une forme particulière jointe à elle. **L'identité d'un être humain repose sur l'organisation vivante de ses parties et sur la forme corporelle particulière à son espèce.**

#### *f) L'identité personnelle*

**La perception de la perception est la conscience (nous percevons que l'on perçoit) et celle-ci est inséparable de la pensée.** La conscience est ce qui permet de se considérer comme étant soi. La conscience qu'un être humain a de ses pensées et de ses actions dans le présent fait qu'il est, maintenant, un soi pour lui-même. Le soi est une chose qui « pense conscience », sensible à la douleur et au plaisir et qui se soucie de soi dans la mesure de l'extension de sa conscience. **L'identité personnelle s'étend dans le passé jusqu'aux actions et pensées dont on a conscience. La conscience présente de l'action ou de la pensée passée, fait de cet être humain la même personne que celle ayant eu ces pensées ou ces actions dans le passé.**

**L'identité personnelle repose sur la conscience et non sur l'identité de substance.** Le cadavre est bien identique au corps de l'être humain de Paul, mais la personne de Paul n'est plus présente avec ce cadavre car aucune conscience n'y est associée. **Mais le problème, c'est comment soutenir cette définition face à la question de l'oubli ou de l'interruption de la conscience ? Car on constate en effet que la conscience oublie certaines pensées et actions qu'elle a autrefois perçues, qu'elle n'a jamais une perception totale de ses perceptions passées et qu'elle s'interrompt ou se modifie pendant le sommeil ;** Pour Locke, ainsi, quelles que soient les substances qui ont présidé aux actions d'un être humain, celui-ci est la même personne s'il a conscience aujourd'hui de ses pensées et

actions passées. *(S'oppose à Descartes, défenseur de la thèse de la substance, qui faisait de la conscience de soi une substance pensante qui doit toujours être pensante – sans interruption -).*

La notion de substance de Locke s'oppose au dualisme cartésien de la substance pensante et de la substance corporelle en différenciant les entités auxquelles s'applique le terme « identité ». Ainsi, L'être humain possède une identité humaine invariable et une identité personnelle soumise aux variations de l'appropriation de soi de la conscience.

### F1. La part du corps dans l'identité personnelle

Le corps fait partie de l'identité personnelle aussi longtemps qu'il forme une unité vivante avec le soi conscient et pensant. C'est une partie de nous-mêmes dont nous nous soucions et avec laquelle nous nouons « une relation de sympathie ». Dès qu'une partie du corps n'appartient plus à l'organisation vivante qu'est le corps, elle sort de la conscience. Mais cette amputation d'une partie corporelle n'anéantit pas l'identité personnelle.

**La conscience définit l'identité personnelle mais non l'identité humaine ; L'identité de l'être humain repose sur le corps, sur sa forme, le tout organique qu'il forme.**

### F2. Identité personnelle et conscience morale

**C'est l'appropriation par la conscience des pensées et des actions du passé qui fait de celles-ci une partie du soi et les rapporte à la même identité personnelle.**

**La continuité de la conscience est le critère de l'identité personnelle.** La conscience est articulée à la mémoire, l'expérience de la pensée s'insère dans le contexte historique de la mémoire. La mémoire place la pensée dans la perspective de la responsabilité, elle anticipe l'avenir à travers l'appropriation par la conscience des pensées et des actions du passé qui fait de ceux-ci des objets de la responsabilité. *Ainsi, pour le cas d'un dédoublement de personnalité dans lequel la personnalité A n'a pas conscience de ce que la personnalité B a pensé ou accompli, on ne peut pas punir l'être humain qui était « hors de soi » au moment où il a tué X. Hors de soi, c'est être hors du champ de la conscience qui constitue normalement l'identité personnelle de cet être humain. Pour juger en toute équité de la responsabilité d'une personne, il faudrait accéder à son état de conscience et vérifier si elle n'a vraiment conservé aucun souvenir de son action passée. Mais la justice rend son verdict en fonction des faits car ce mode de connaissance n'est pas disponible. Le juge appréciera le degré de conscience de l'individu quant aux faits qui lui sont reprochés.*

⇒ la mémoire fait de la conscience cognitive (identité à soi), une conscience morale.

### F3. Un aspect de la conception politique de Locke : l'état de nature et la constitution de l'état social.

Deux traités du gouvernement civil (Locke) >> Léviathan (Hobbes)

**Hobbes, « Léviathan » :** Il décrit les conditions de vie des êtres humains dans qui **L'état de nature** (l'homme avant la socialisation) qui est une fiction destinée à faire comprendre les ressorts fondamentaux de la société et le rôle de l'état. **Dans cet état de nature, l'homme est un loup pour l'homme, chacun vit dans la peur, la lutte incessante avec autrui et la misère. Las de cette existence et poussés par un calcul rationnel de leurs intérêts, les êtres humains décident de conclure un pacte par lequel ils se départissent chacun volontairement de leur pouvoir et le remettent dans les mains d'un souverain, le Léviathan. Ils constituent ainsi une société et instituent l'état, gérant de la paix, de l'égalité et du respect des termes du pacte conclu.**

Pour Locke, le passage de l'état de nature à l'état social n'est pas une rupture comme une protection et un élargissement de droits naturels déjà présents avant le pacte social ; La société civile garantit mieux la liberté et l'égalité de tous en énonçant clairement les droits et les devoirs de chacun, en se donnant les moyens de les faire respecter par tous et en réglant pacifiquement les différends. **La finalité principale de la société et du pouvoir politique est de protéger « le propre » de chacun (la propriété). Ce droit de propriété ne peut s'exercer que si autrui dispose de ce qui est quantitativement et qualitativement nécessaire à sa survie, que si ce droit de propriété n'implique pas un gaspillage des ressources etc.** Si le pouvoir politique trahit la confiance qui lui est faite dans la sauvegarde des intérêts de tous, Locke reconnaît un droit de résistance qui sera exercé par la communauté à l'encontre des personnes n'agissant plus conformément au pacte social mais non à l'encontre de ce dernier. Dans ses ouvrages, il va jeter les bases d'une société fondée sur le droit naturel universel et les libertés individuelles et fondamentales ;

Pour Jean-Jacques Rousseau, c'est la société qui pervertit le « bon sauvage » qu'est l'être humain à l'état de nature ; Cet être naturellement bon mène (> à Locke) une existence solitaire et dépourvue de tous droits naturels. Cette bonté pourrait perdurer si les institutions sociales et l'éducation étaient profondément réformées. Dans cette société fondée sur un contrat social, la volonté générale produirait des lois qui protègent la liberté, l'égalité et la tolérance.

#### g) Conclusions

L'Empirisme et Locke : Locke ramène les controverses autour de la notion d'identité à une mauvaise utilisation du langage : réfléchir sur la notion d'identité, c'est avant tout déterminer son domaine d'application, le mot (et l'entité désignée par le mot) auquel on l'applique : la matière inerte, l'être vivant, l'être humain. Locke fonde l'universalité du principe d'identité dans la structure réflexive de la conscience humaine.

#### Chapitre 4 : L'Aufklärung => Emmanuel Kant (18-19<sup>ème</sup>)

Le pivot de sa réflexion est la détermination des conditions de validité et de légitimité de la connaissance. **Cette recherche se déploie en 3 questions essentielles qui sont tour à tour traitées dans 3 de ses ouvrages majeurs :**

- 1) Que puis-je savoir ? (savoir théorique, traitée dans la critique de la raison pure)
- 2) Que dois-je faire ? (domaine de la morale, traitée dans la critique de la raison pratique)
- 3) Que puis-je espérer ? (met en jeu le jugement critique et théologique, traitée dans la critique de la faculté de juger).

Ces 3 questions « culminent » dans l'interrogation : « Qu'est-ce que l'être humain » ?

#### **1. Qu'est-ce que l'être humain ?**

##### a) Un être marqué par l'hétéronomie et l'autonomie

L'être humain est un être de raison : La raison peut être utilisée dans une perspective théorique ou pratique. **La raison théorique** (raison pure ou raison théorique, contemplative) **est la raison dans**

son activité de connaissance. C'est elle qui est mise à contribution lorsqu'on use de principes a priori dans la connaissance de quelque chose. La raison pratique est celle qui détermine la volonté et l'action. Elle intervient, par ex, dans la représentation de la loi morale qui va engager la volonté d'une personne.

L'être humain est un être de volonté : Elle est la faculté de se déterminer soi-même à agir conformément à la représentation de la loi que fournit la raison. « C'est une sorte de causalité propre aux êtres vivants, en tant qu'ils sont raisonnables ».

L'être humain est un être de sensibilité : La sensibilité est la manière dont l'être humain se rapporte aux objets par les sens. Cette réceptivité est liée au corps et à l'expérience sensorielle qui capte un contenu particulier. A côté de la raison, l'expérience externe (sensorielle) et le corps occupent une place importante dans la détermination des caractéristiques majeures de l'être humain.

En tant qu'être corporel, l'être humain est soumis aux lois physiques et au déterminisme causal ; Le corps peut être traité comme n'importe quel objet inanimé et on peut l'expliquer par des causes efficientes. La cause efficiente est de type mécanique et elle est antérieure à l'effet. Déterminer la cause efficiente d'un corps en mouvement revient à se tourner vers le passé pour expliquer cet effet (son mouvement). Par son corps, l'être humain est soumis à des lois extérieures qui entravent sa liberté et sa volonté : **il est hétéronome**.

En tant qu'être de raison, l'être humain est capable de produire librement et rationnellement des règles qu'il veut respecter : **il est autonome**. Cette production rationnelle et libre se fait principalement sur le plan de la morale (de la raison pratique).

Tirailé entre l'hétéronomie liée à sa condition matérielle (corps) et l'autonomie associée à l'usage de sa raison et de sa libre volonté, l'être humain prend conscience de ses limites mais aussi des objectifs qu'il est en droit de se fixer. **L'hétéronomie marque sa soumission à des lois extérieures et contraignantes tandis que l'autonomie se présente comme la finalité par excellence de l'existence individuelle et collective.**

b) Un être capable de se donner des fins

**L'être humain est capable de se représenter des fins et de vouloir s'y conformer.** Cette capacité de se donner des fins appartient en propre à la raison humaine et elle fournit une clé de compréhension des organismes vivants. La représentation des fins passe par l'usage de la raison et la libre mise en œuvre de la volonté. **Ainsi, la finalité ultime de cette capacité de se représenter des fins serait le développement de la raison et de la liberté elles-mêmes** ; La fin de l'être humain serait la promotion de l'autonomie. La réalisation de cette fin dépasse le cadre d'une vie humaine individuelle et concerne la temporalité propre à l'espèce humaine. C'est sur le plan de l'histoire humaine que la promotion de l'autonomie doit s'inscrire. **Kant imagine une société universelle (placée sous la tutelle de la raison et de la liberté). Elle serait servie par une constitution civile parfaitement juste qui assurerait une paix perpétuelle entre les nations ;**

**Ainsi, la capacité de se représenter des fins permet d'établir une continuité entre la vie humaine individuelle et collective, entre l'individu et son espèce.**

## 2. Comment l'être humain connaît-il quelque chose ?

Pouvons-nous tout connaître ? Jusqu'à présent, on accordait, pour répondre à cette question, une attention prépondérante à l'objet de la connaissance et non au sujet conçu comme essentiellement passif (Descartes ; idées innées imprimées dans l'esprit humain, et Locke : connaissance fondée sur la perception).

Kant déplace la question épistémologique de l'objet vers le sujet. La raison joue un rôle actif dans le processus de connaissance : la perception des données de l'expérience n'est pas une pure réception de celles-ci mais leur mise en forme. La totalité du réel à connaître n'est pas captée par les structures de la raison, l'être humain ne peut donc pas tout connaître et cette prise de conscience permet de tracer une frontière entre la connaissance légitime (celle acquise en fonction des limites de la raison humaine) et la connaissance illégitime (métaphysique) et les croyances. Ce partage entre connaissance et croyance, réalité et connaissance de la réalité, contenu et structure de la connaissance est caractéristique de la critique Kantienne.

a) Les formes a priori ou transcendantales : structuration de l'expérience et constitution de l'objet de connaissance

« **Toute connaissance repose sur l'expérience** ». Le fondement de la connaissance légitime est l'expérience interne ou externe. L'expérience interne est l'expérience des processus psychiques et elle est structurée par le temps. L'expérience externe (effectuée par le biais des organes sensoriels) est structurée par l'espace. **Les formes transcendantales ou a priori que sont l'espace et le temps comportent certaines caractéristiques :**

- **Elles sont a priori** : elles précèdent l'expérience et en sont la condition. Elles ne sont pas issues ou abstraites de l'expérience
- **Elles sont nécessaires**
- **Elles sont universelles** : elles ont leur origine dans le sujet de la connaissance et tout être humain les met en œuvre dans le processus de connaissance.

L'espace et le temps sont les formes de la sensibilité ou de l'intuition. Ils ordonnent la perception sensible. Le contenu de la connaissance apparaît à travers cette structuration a priori ou transcendantale.

La 1<sup>ère</sup> étape de mise en forme spatio-temporelle du contenu sensible est insuffisante pour former un objet de connaissance. Le chaos de perceptions doit être unifié et placé sous des règles. Le jugement constitue un objet de connaissance en plaçant le particulier sous une catégorie générale. Cette subordination aux lois et aux règles est le travail que vont accomplir les formes a priori ou transcendantales de l'entendement :

- 1) **Les catégories sont les concepts fondamentaux de la connaissance. Le système des catégories reprend les douze concepts qui vont donner de l'unité au divers capté par la sensibilité.**

- 2) Les douze jugements ont pour fonction de placer, de subsumer, le particulier sous les catégories. Par ex : « Tous les êtres humains sont mortels » est un jugement universel qui fait intervenir la catégorie de l'unité
- 3) Les principes sont des lois générales qui structurent et unifient le contenu de la sensibilité. Le principe de causalité permet d'appréhender la réalité selon la relation de cause à effet tandis que le principe de quantification permet d'appréhender mathématiquement un phénomène extérieur car celui-ci est quantifiable (définissable par un nombre). Les lois causales de la science sont ainsi fondées dans les formes a priori ou transcendantales de l'entendement.

Structuré par les **formes a priori de la sensibilité** (temps et espace) et par celles **de l'entendement** (catégorie, jugement, principe), le contenu de l'expérience se constitue en objet de connaissance, **appelé « phénomène »**. Le phénomène est la manière dont le réel se présente à nous à travers les formes a priori de l'intuition et de l'entendement. **Le phénomène est la connaissance du réel que l'être humain à légitimement constituée, une connaissance du réel tel qu'il lui apparaît à travers ses formes a priori ou transcendantales.** Les formes a priori peuvent elles-mêmes être prises en tant qu'objet de connaissance et constituer des sciences formelles, indépendantes de l'expérience. L'espace fait ainsi l'objet de la géométrie, le temps celui de l'arithmétique et les catégories et jugements, ceux de la logique. **Ces 3 sciences formelles constituent une forme de savoir distincte des sciences réelles, des sciences qui portent sur les phénomènes.**

*b) Les noumènes : une réalité en tant que telle inconnaissable*

Un noumène est ce « **quelque chose en général hors de notre sensibilité** » qui existe derrière le phénomène. Un noumène est un absolu, un inconditionné, une idée qui donne de l'unité ou encore un principe régulateur et finalisateur. Elles relèvent de 3 classes :

- **« Le monde en soi »** : l'unité absolue (inconditionnée) de la série des phénomènes
- **« Le sujet en soi »** : l'unité absolue du sujet pensant. Ce sujet transcendantal ne coïncide pas avec le sujet empirique mais est le support des structures qui sont mises en œuvre dans le processus de connaissance.
- **« Dieu »** : l'unité absolue de la condition de tous les objets de la pensée en général. Cette dernière idée surmontant en quelque sorte les 2 autres.

**Le contenu de l'expérience est fourni par « le monde en soi »**. Nous ne connaissons du monde en soi que ce qui peut être structuré par les formes a priori ou transcendantales de l'intuition et de l'entendement. Ainsi, la réalité pourrait excéder la possibilité humaine de connaissance, l'épistémologie pourrait ne pas couvrir complètement le champ du réel. **Le monde en soi se place comme un but suprême de notre action et de notre connaissance nous incitant à agir comme si nous nous pouvions un jour remonter à l'unité absolue ou à la cause inconditionnée des phénomènes.** La raison humaine désormais consciente de ses limites grâce à la critique Kantienne reste attirée par ce qui la dépasse et elle continue d'entretenir l'espoir d'accéder aux choses en soi.

*c) La métaphysique : un usage illégitime de la raison*

Cet espoir de connaître l'absolu à animé la métaphysique.

**« Cogito ergo sum »** : Kant estime que l'affirmation de l'existence de la substance pensante n'est fondée sur aucune connaissance. Aucune déduction ou expérience ne permettent d'établir que quelque chose comme une substance pensante existe.

**La preuve ontologique de Dieu** s'appuie sur la déduction de l'existence de Dieu à partir de son idée : l'idée d'un être parfait implique que cet être existe car s'il n'existe pas, il ne serait pas parfait. L'existence est déduite de l'idée de Dieu comme si elle était un attribut semblable à la véracité ou la bonté divine. Or, l'existence n'est pas un attribut mais est le support des attributs. L'existence ne se laisse pas déduire de l'idée parce qu'elle doit être expérimentée. Pour affirmer que Dieu existe, il faudrait pouvoir faire l'expérience de cette existence, ce qui n'est pas possible. **En avançant des preuves de l'existence de Dieu, la raison a dépassé les limites de son usage légitime.**

*d) Le principe de finalité : une compréhension des organismes vivants*

La connaissance constituée à partir des formes a priori de la sensibilité et de l'entendement permet d'expliquer les phénomènes mais cette approche explicative ne peut pas s'appliquer aux organismes vivants. **Les organismes vivants sont constitués de parties qui entretiennent au tout une relation réciproque de cause à effet : les parties sont la cause de l'existence et du développement du tout, et le tout est la cause de l'existence et du développement des parties.** Si une chose est cause et effet d'elle-même alors elle existe comme fin naturelle. **Une chose existe en tant que fin naturelle si l'existence et la forme de ses parties ne sont possibles que par leur liaison au tout, et si le lien des parties au tout repose sur une réciprocité des causes et des effets.**

Cette capacité de donner un sens à l'existence et au comportement des organismes vivants par une interprétation finaliste est un principe a priori de la faculté de juger. **Juger, c'est discerner si quelque chose entre ou non sous une loi donnée, c'est subsumer le particulier sous l'universel d'une règle. La faculté peut disposer de l'universel dont elle a besoin de 2 manières différentes :**

- Soit cet universel lui est fourni par l'entendement (faculté de juger est déterminante)
- Soit cet universel doit être déduit et imaginé (faculté de juger réfléchissante)

**La faculté de juger (réfléchissante) possède un principe de finalité qui permet d'observer la nature et d'y mener des recherches en faisant « comme si » (de manière analogique) elle était gouvernée par une visée téléologique (finaliste).** Les organismes vivants ne se représentent pas des fins mais L'être humain utilise le principe de finalité pour comprendre ces organismes. **Le principe de finalité relève donc du plan épistémologique et ne détermine pas celui de l'ontologie : il appartient à l'appareil cognitif humain mais aucune connaissance légitime de ces organismes ne nous autorise à dire que les organismes sont réellement régis par un tel principe.**

Ainsi, l'organisme vivant peut être expliqué en termes de causalité efficiente et connu grâce aux formes a priori de la sensibilité et de l'entendement, et il peut aussi être compris par l'application du principe de finalité propre à la faculté de juger. **Les causes efficientes permettent d'expliquer tandis que les causes finales permettent de comprendre.**

### 3. Comment l'être humain doit-il se comporter ?

*Tout être humain a une sensibilité morale qui lui permet de donner un sens à son comportement en termes de bien et de mal. Sur quelle base la raison pratique va-t-elle représenter la loi morale, et comment la volonté va-t-elle être déterminée par cette dernière ?*

#### a) Une morale déontologique et de l'intention

**Seul le fait de vouloir le bien en lui-même et pour lui-même constitue un bien (volonté bonne).**

Mais il est possible de vouloir le bien en lui-même parce qu'on en retire une satisfaction personnelle ou une reconnaissance sociale. **Le seul critère qui permette de reconnaître la volonté bonne est que l'action entreprise exige des efforts, qu'elle nous coûte.** La morale kantienne se fonde sur l'intention qui préside à l'action et non sur les conséquences de celle-ci. Une action peut en effet être animée par la volonté bonne mais avoir des effets désastreux.

La morale de l'intention kantienne est aussi une morale déontologique (morale du devoir) : celui qui agit par devoir n'agit pas pour se conformer à une obligation morale mais car il respecte la loi morale. Agir par respect de la loi morale suppose que l'on ait une représentation de cette loi. Celle-ci devra être rationnelle, universelle et formelle. Une telle loi s'appelle un impératif. **2 types d'impératifs : Le catégorique et l'hypothétique.**

**L'impératif hypothétique** se formule de manière conditionnelle : « si telle fin doit être atteinte, alors il faut utiliser tel moyen ». Cet impératif n'exprime pas en tant que tel la loi morale parce qu'il repose sur un devoir conditionné. Le caractère moral de l'impératif dépend de la valeur de la fin poursuivie. Par contre la loi morale s'exprime pleinement dans **l'impératif catégorique** qui exige une validité universelle du vouloir. **Ce devoir inconditionné s'exprime à travers ces 2 formulations :**

- 1) **« Agis de telle sorte que la maxime de ta volonté puisse toujours valoir en même temps comme principe d'une législation universelle » :** La maxime qui régit la volonté doit supporter sans contradiction l'épreuve de l'universalisation. Ainsi, on ne peut vouloir le mensonge comme loi universelle car avec une telle loi, il n'y aurait plus de promesse. Or, l'être humain se doit d'être véridique avec lui-même et avec les autres, c'est un devoir formel. Donc le mensonge ne peut être universalisé sans contradiction.
- 2) **« Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne d'autrui toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen » :** L'humanité de l'être humain est le fait qu'il est un être de raison et de liberté capable de se représenter des fins et de les poursuivre volontairement. Respecter sa propre humanité ou celle d'autrui, c'est refuser de se rapporter à soi-même ou à l'autre comme à un objet disponible et soumis aux intentions externes. L'être humain est marqué par l'autonomie mais aussi par l'hétéronomie. La promotion de la raison et de la liberté est un but vers lequel toute l'action humaine doit tendre mais qui ne sera jamais atteint.



## b) Les postulats de la raison pratique

Sur le plan de la raison, il n'y a aucune contradiction à ce que la vie vertueuse soit aussi une vie heureuse. Cette adéquation de la vertu et du bonheur (bien souverain) est un idéal que la raison peut se donner. La raison pratique exprime cet idéal à travers 2 postulats :

- 1) **Le postulat de l'immortalité de l'âme** : S'il n'est pas possible de réaliser l'union de la vertu et du bonheur durant le laps de temps imparti à une vie humaine, on peut faire le postulat que l'âme poursuit cette tâche jusqu'à son accomplissement complet, après notre mort. L'immortalité de l'âme est une hypothèse qui rend possible la progressive conformité à la loi morale et la conception d'une vie placée sous l'égide du bonheur et de la vertu.
- 2) **Le postulat de l'existence de Dieu** : Dieu est une entité dans laquelle bonheur et vertu se rejoignent. C'est un postulat et non la conclusion d'un raisonnement comme dans les preuves de l'existence de Dieu avancées par Descartes. Les postulats de la raison pratique comme els noumènes sur le plan épistémologique témoignent de la propension de la raison à se dépasser, à tendre vers l'absolu. Mais la raison reste lucide et s'accorde à propos de l'âme et de Dieu un postulat, et non une connaissance. Kant trace une ligne de partage entre la morale et la croyance religieuse, pas une ligne d'exclusion. Le respect de la loi morale s'accommode de la croyance en l'immortalité de l'âme et en l'existence de Dieu. Le statut est différent mais la coexistence possible.

## 4. Conclusions

*L'Aufklärung* correspond en France, aux lumières représentées par les encyclopédistes et en Grande-Bretagne, à l'Enlightenment. **Kant s'appuie sur les facultés humaines pour déterminer le champ de la connaissance légitime, fonder la représentation et le respect de la loi morale et tracer le profil d'une société cosmopolitique régie par la raison et la liberté.**

Les lumières naturelles doivent s'imposer à l'obscurantisme associé au dogmatisme et à l'intolérance religieuse, à l'ignorance et aux systèmes métaphysiques porteurs de prétentions exorbitantes et illégitimes. **Kant adopte une position critique qui instaure des partages mais non des rejets.** Partage entre la morale et la croyance religieuse, partage entre l'usage et la raison et celui de l'expérience, partage entre les formes a priori et les noumènes, partage entre le recours aux causes efficientes et aux causes finales, partage entre un être humain corporel marqué par l'hétéronomie et un être humain autonome grâce à l'usage de la raison et de la liberté. **Pour progresser, il faut connaître les limites et les conditions de possibilité de ce qu'on désire connaître ou réaliser sur le plan du comportement moral.** Devise des lumières « Ose savoir, ai le courage de te servir de ton propre entendement ».